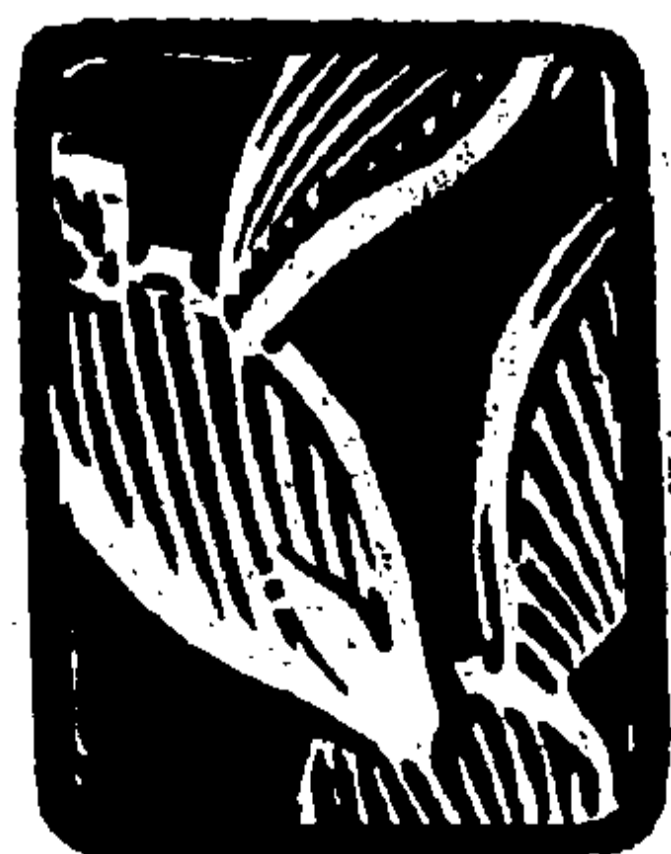
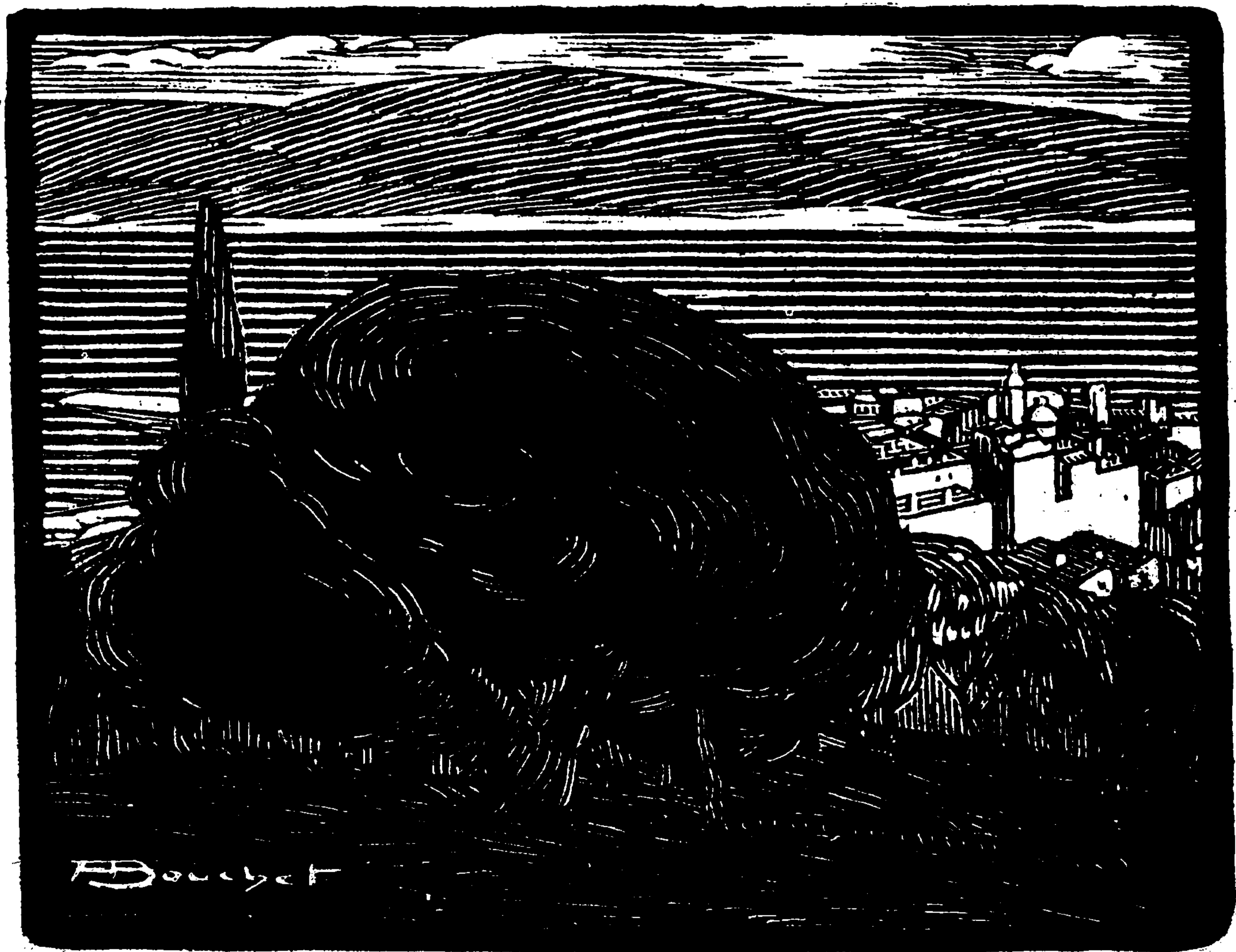
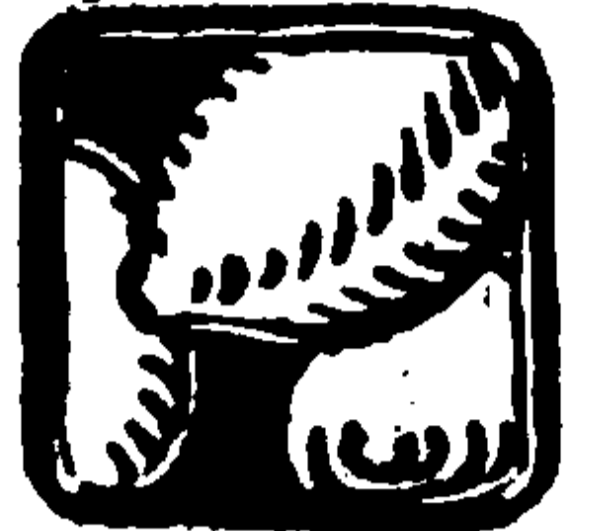


LA CORSE TOURISTIQUE



ORGANE MENSUEL DES INTÉRÊTS INSULAIRES
ÉCONOMIQUE, HISTORIQUE et LITTÉRAIRE.



Numéro de NOËL



NOS COLLABORATEURS

ALBITRECCIA, Professeur agrégé au Lycée de Mulhouse.
AMBROSI (AMBROISE), Professeur agrégé au Lycée Louis-le-Grand
ARRIGHI (PAUL) Professeur agrégé, Directeur de l'*Annuaire Corsu*.
BONARDI (PIERRE), Homme de Lettres.
CORBELLINI (FRANÇOIS), Conservateur du Musée d'Ajaccio.
FERRACCI (Abbé), Homme de Lettres.
FONTANA (JEAN), Publiciste, Docteur en droit.
FONTANA (PAUL), Publiciste.
GIROD-GENET (LUCIEN), Inspecteur en retraite des E. & F.
GRAZIANI (PAUL), Archiviste départemental de la Corse .
GUELFUCCI (DOMINIQUE) Directeur du *Pascal Paoli*.
GUITET-VAUQUELIN (PAUL) Rédacteur en chef du *Bastia-Journal*.
LECA (PIERRE), Directeur de l'*Aloès*.
LUCIANI (JACQUES), Publiciste.
MAESTRATI (LÉON), Rédacteur en chef de la *Jeune Corse*.
MAKI (JEAN), Directeur de la *Nouvelle Corse*.
MARCAGGI (J.-B.), Bibliothécaire de la ville d'Ajaccio.
MARCOU, (D^r) Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.
NATALI (J.-B.), Homme de lettres.
NIVAGGIONI (CHARLES), Professeur au Collège d'Ajaccio.
OMESSA (HENRI), Homme de lettres, Avocat, Directeur de l'*Eveil*.
PIERANGELI (HENRI), Ancien Député,
PIERRE DOMINIQUE, Homme de lettres.
PUGLIESI-CONTI (DOMINIQUE), Ancien Député.
RENUCCI (LAURENT), (Le Merle de Taravo). Publiciste.
ROCCA (PIERRE) Directeur de *A Muvra*.
ROGER (MAX), Auteur des *Emaux Corses*.
SANTONI (FRANÇOIS), Professeur Agrégé au Lycée de Strasbourg.
SURIER (ALBERT), Homme de lettres.
TOUR (J. DE LA), Publiciste.
TROJANI (ANTOINE), Rédacteur à l'*Eveil*.
VILLAT (LOUIS), Professeur à la Faculté de Besançon.
ZUCCARELLI (D^r), Président du S. I. de Bastia.

LIRE DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO :

Le Roi de Rome, par M. Henri PIERANGELI.
La Biscia, (Légende) par M. J. B. NATALI.
Porto-Vecchio, par M. Jacques LUCIANI.

MANUFACTURE

DE

TABACS, CIGARETTES & CIGARES

H. ALBAN

AJACCIO



CIGARETTES

Fatma - Maryland Alban - Cynos

Lux - Vanda

TABACS

Petit Caporal - Planteur - Loup de Mer

CIGARES

Perfectos - Idéal - Bouquet

Toscani

LA MANUFACTURE ALBAN, installée dans un immeuble spécialement construit pour l'industrie des tabacs, est pourvue des derniers perfectionnements mécaniques.

Ses produits donnent le maximum de garanties d'hygiène et de soins dans la fabrication et sont recherchés par tous les connaisseurs.

En vente dans tous les bureaux de tabacs de la Corse

PRODUITS SPÉCIAUX POUR L'EXPORTATION

Les meilleurs draps
 Les plus jolis dessins
 Une coupe impeccable
 Une exécution rapide
 Des **PRIX** modérés

✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱
 ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱
 Tout
 cela
 se
 trouve
 chez

Gabriel PHALIPPOU

Tailleur pour Hommes et pour Dames
 1, Avenue du Premier Consul, 1 - AJACCIO



CAMPI Frères

1, AVENUE du PREMIER CONSUL - AJACCIO

Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie - Joaillerie
 Lunetterie - ARTICLES du PAYS - Poignards
 Gourdes - Breches - Vendetta - Bijoux - Corail
 Atelier Spécial de Réparations

ROBES ET MANTEAUX

Mademoiselle **FABIANI**

7, Rue Maréchal Ornano - AJACCIO

DRAPERIES & DOUBLURES

A. DI-FABIO

32, Cours Napoléon - AJACCIO

Complets sur Mesure **250 fr.**
250 fr. Nos Pardessus sur Mesure
 Coupeurs et Ouvriers de Premier ordre
 Venez voir nos Modèles

Epicerie Continentale

SPÉCIALITÉS de PREMIER CHOIX

* **CHARLES GASALONCA** *

16, Cours Grandval - AJACCIO

AJACCIO

:-: **Hotel-Pension des Etrangers** :-:
 COURS GRANDVAL -- RUE ROSSI

Situation tranquille - Ouvert toute l'année
 ... JARDIN ...

Prix Modérés ✱ J. BARETTI, Propriétaire

CASE A LOUER

NICOLAI & CAPRIATA

4, Cours Napoléon - AJACCIO

DÉPOSITAIRES DES PREMIÈRES MARQUES
 DE CHAPELLERIE ET DE CHEMISERIE

Grand Hôtel & Continental

AJACCIO (Corse)

ELECTRICITÉ - CHAUFFAGE CENTRAL

APPARTEMENTS AVEC SALLE DE BAINS

Adresse Télégraphique : **Continental - Ajaccio**

Même Administration :

Hôtel de la Paix

NICE :

Hôtel de la Méditerranée

Hôtel de premier ordre - Situé dans un grand Parc en plein Midi, avec vue sur le Golfe - Chambres avec eau courante, chaude et froide - Garage - Tennis - Location de voitures automobiles pour excursions à l'intérieur de l'île

Fournitures générales pour l'Industrie

Quincaillerie - Fers - Aciers - Métaux

Produits chimiques

Droguerie - Vitrerie - Couleurs

Serrurerie - Ferblanterie - Plomberie

Outillage agricole

MAISON LÉONZI FRÈRES

54, Cours Napoléon - AJACCIO

HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Louis PEYROUSE

2, Avenue du 1er Consu
AJACCIO

Grand choix d'articles pour Cadeaux et Souvenirs du Pays - Réparations et transformations en tous genres - DÉPOT exclusif des célèbres MONTRES



Grand Café Napoléon

Xavier MERCURI & Etienne CARLOTTI

PROPRIÉTAIRES

12, Cours Napoléon - AJACCIO

Bière " La LORRAINE "

LIQUEURS DE CHOIX

SERVICE SOIGNÉ

Téléphone : 18

HOTEL PENSION BALESTRINO

A CINQ MINUTES D'AJACCIO

Grande Terrasse exposée en plein soleil, environnée d'orangers, oliviers, mimosas

Thé - Café - Chocolat

à toute heure

SALON DE MUSIQUE - ELECTRICITÉ - TÉLÉPHONE

CHAMBRES CONFORTABLES - CUISINE SOIGNÉE

Service irréprochable

Arrangements pour longs séjours

NOUVEAU MODERN'TAILOR

7. Rue Général Campi
(en face de la Banque de France) — AJACCIO

ALBERT CACCIOLATY
Ex-Coupeur de la Maison New-England
de Buenos-Ayres
Grand Diplôme de Coupe de Paris

Complet Cérémonie

*sur mesure
livré dans les 24 heures*

COSTUMES pour DAMES
sur mesure à partir de 200 francs

La Maison reprend les complets livrés
si le client n'est pas satisfait de la coupe

R. G. N° 50



A MUVRA



I VERI CORSI
LEGHIENU

A MUVRA

I SUMERI
LI RONCANU DARRETU

Giurnale corsu

Seritu in corsu

Da penne corse

ABBUNAMENTI :

Corsica..... 12 franchi

Francia..... 15 »

Esteru..... 25 »

AIACCIU — 38, Corsu Grandval — AIACCIU

Contu corrente :
Chèques postaux, Marseille 45-82

AUX SOIERIES LYONNAISES

LAINAGES & SOIERIES
ROUENNERIE & LINGERIE

J. SPINOSI & F. SERPAGGI

17; Cours Napoléon, 17
AJACCIO

PRIX FIXE MAISON DE CONFIANCE PRIX FIXE

A qualité égale les SOIERIES LYONNAISES défient toute concurrence

GALERIES MODERNES Maison MURACCIOLE

2, Cours Napoléon - Avenue du 1^{er} Consul

Spécialité de Souvenirs d'Ajaccio
et d'Articles pour Cadeaux

PARFUMERIE - MAROQUINERIE
ARTICLES FANTASIES - ORFÈVREURIE
JOUETS - ARTICLES DE VOYAGE

ENGLISH SPOKEN

Grande Pharmacie Coopérative Jean FIGOLI

Pharmacien de 1^{re} Classe

10, Rue Général Fiorella, 10
près du Syndicat d'Initiative

AJACCIO

Fabrique et dépôt de produits pharmaceutiques

Vente en gros et au détail

Expédition franco à l'intérieur

Remise de 12% aux abonnés de la
« Corse Touristique »

HOTEL DE FRANCE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

AJACCIO (Place du Diamant)

WYRSCH, PROPRIÉTAIRE (SUISSE)

Téléphone, 22

R. O. Ajaccio, 381

SPÉCIALITÉ DE MONUMENTS FUNÉRAIRES
ET SCULPTURES EN TOUS GENRE

Marbrerie LIGAS

1, RUE OTTAVY, 1 - AJACCIO

Travaux en tous genres: CHEMINÉES, AUTELS, etc.

Marbres de Carrare bruts et ouvrés

A. HANKRION

HORLOGER

48, Cours Napoléon, 48 - AJACCIO

Atelier d'Horlogerie - Lunetterie
Instruments de précision o o o
o o o et machines à écrire

CASE A LOUER

UNION AUTOMOBILE CORSE

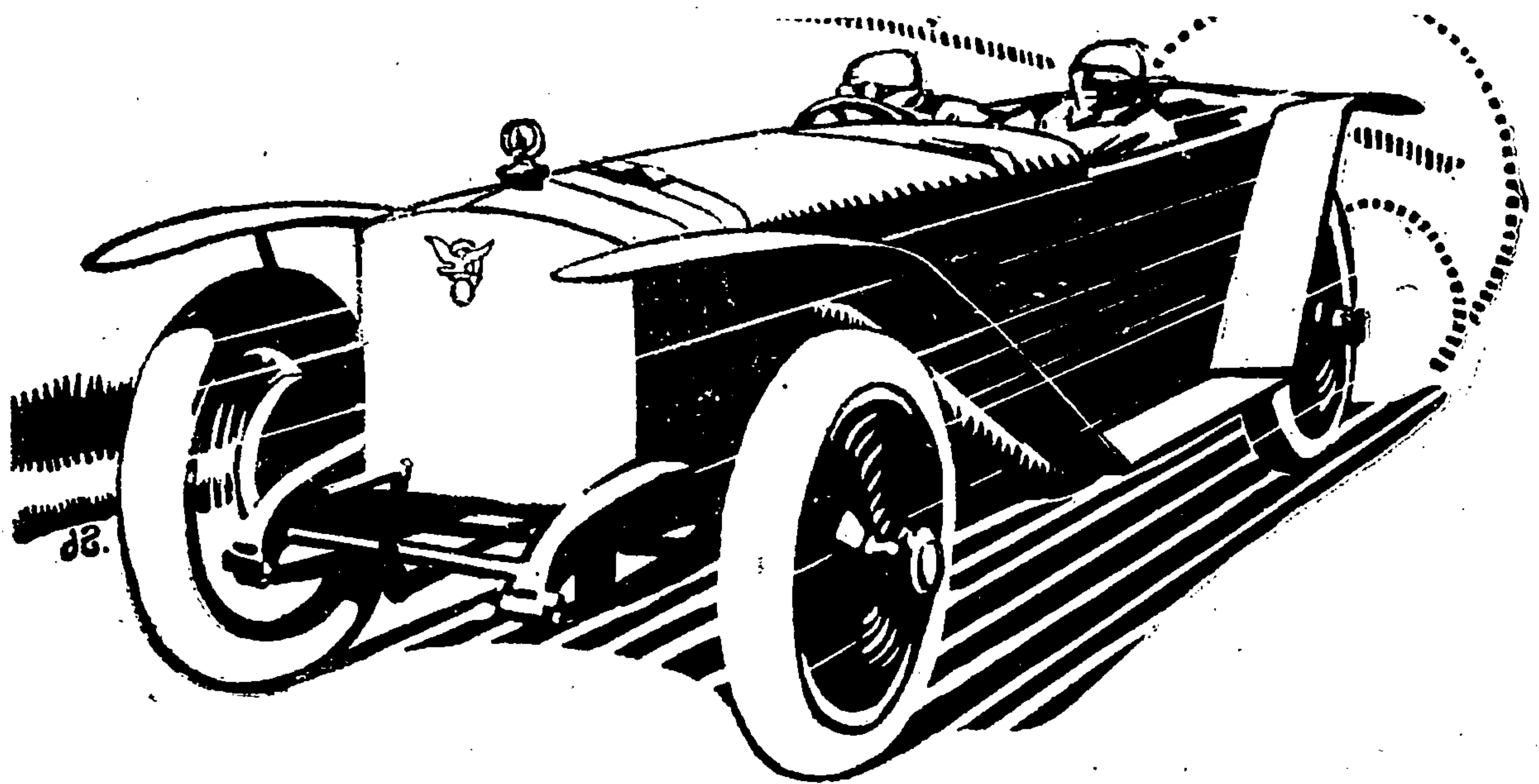
Michel POZZO-DI-BORGO Fils et Baptiste SARROLA Fils

PROPRIETAIRES

*Correspondants des plus Grandes Agences de Tourisme
de France et de l'Etranger*

Bureaux : 10. COURS GRANDVAL, 10

Adresse télégraphique : AUTUNION-AJACCIO — Téléphone : N° 128 et 77



Voyages particuliers et Excursions collectives

Billets de chemin de fer
et de navigation

Etude, préparation et devis
de tous voyages

Renseignements gratuits pour tout ce qui concerne le tourisme

Les meilleures combinaisons de billets à utiliser — Les itinéraires à suivre
— Services Spéciaux d'Hôtels —

GARAGES

Cours Grandval, N° 11 & angle
rue Martinetti et Maréchal Ornano

Location d'Autos particulières et
d'Autos-Car au kilomètre et à forfait

Adresser toutes les correspondances concernant
les voyages à M. Jean POZZO-DI-BORGO,
Directeur du Service des Excursions

**Prix les plus modérés
Le plus grand confort**

Registre du Commerce - AJACCIO : 600

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Dames de France

2, Rue Sergent Casalonga



PRÈS DE LA POSTE - AJACCIO



ROBES

MANTEAUX

CONFECTION

et sur mesure



CONFECTION HOMMES

JEUNES GENS ET ENFANTS



ROBES ET COSTUMES

Tailleur sur mesure

DEUIL : Livraison en 24 heures



SOIERIES

DRAPERIE

LAINAGES

BONNETERIE-LINGERIE

MERCERIE



Entrée Libre

Maison de Confiance

Prix Fixe

AUX
Curiosités Corses

Maison F. PIÉTRI, fondée en 1864

8. Cours Grandval, 8 - AJACCIO

ANTIQUITÉS



BIJOUTERIE

SOUVENIRS DU PAYS

RÉPARATIONS SOIGNÉES ET GARANTIES

- ENGLISH SPOKEN -

- ENGLISH SPOKEN -

GARAGE

GRANDVAL

EXCURSIONS EN VOITURETTES DE LUXE * * EXCURSIONS EN AUTO-CARS
ANTOINE FILIPPI 14-16, COURS GRANDVAL - AJACCIO

VENTE DE PNEUS MARQUES DIVERSES

MADAME BODOY-VIALE

AVENUE du 1^{er} CONSUL - AJACCIO

COURONNES MORTUAIRES - PAPIERS PEINTS - PARFUMERIE - BONNETERIE

ARTICLES DE BAZAR - CHAMPAGNE ET LIQUEURS

TRANSPORTS AUTOMOBILES

D. COLONNA & C^{ie}

4. Cours Grandval, 4 - AJACCIO

Service postal AJACCIO-SAGONE-VICO
AJACCIO-OTA en passant
par Cargèse, les GALAN-
CHES de PIANA, Porto.

LOCATION DE VOITURETTES

MAISON MATRICALI

Avenue du Premier Consul

TABACS - CIGARES & CIGARETTES

étrangers - Cigares HAVANE

OBJETS D'ART - SOUVENIRS DU PAYS

CHOSSES D'ART

ANCIENNES & MODERNES

A. KERSAUDY. FILS

18, COURS GRANDVAL - AJACCIO

LA CORSE TOURISTIQUE

Organe mensuel des Intérêts insulaires

Décembre 1925 (Subventionné par le Conseil général) Le Numéro : 4 fr.

Abonnements

Corse. 15 fr.
Continent. 18 fr.
Etranger. 25 fr.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

8 & 14, Cours Grandval - AJACCIO — Télép. 32

Directeur : François PIETRI

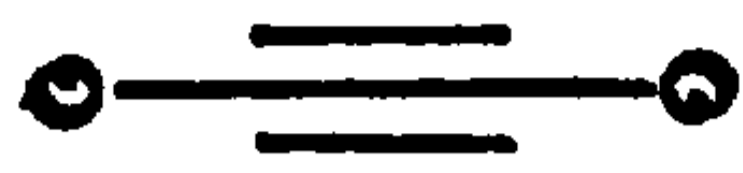
Pour la Publicité
s'adresser
aux Bureaux
du journal

Chèq. post. Marseille 147-70

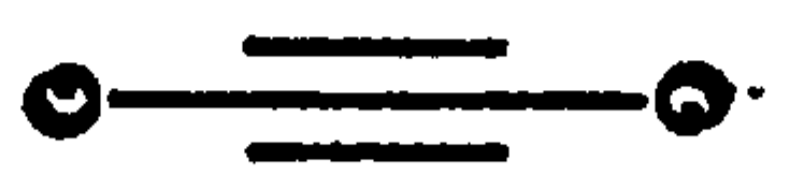
SOMMAIRE

Editorial.....	C. T.
Conte de Noël.....	J. DE LA PARATA.
Illustré par.....	Lucien PERI.
Ajaccio (Sonnet).....	Paul ARRIGHI.
Napoléon I ^{er} et sa famille (avec hors-texte).	
Ajaccio, station climatique.....	D ^r ZUCCARELLI.
Kallisté.....	C. T.
De Zicavo à l'Incedine.....	J. DE LA TOUR.
Le Souper de Beaucaire (avec hors-texte.)	
Les environs de Ghisoni..	F. SANTONI.
Napoléon à la Grotte (Sonnet).....	Vincent de PERETTI
Nos collaborateurs artistiques.....	C. T.
Les Fourches de Bavella (avec hors-texte).	
L'art de regarder un paysage.....	D ^r MARCOU.
Tourisme corse en Corse.....	Jean MAKI.
Paysanne Corse (Sonnet). (avec hors-texte)....	MAX ROGER.
Le Musée d'Ajaccio.....	F. CORBELLINI.
Premières neiges (Poésie).....	Abbé J. FERRACCI.
Le Golfe de Porto.....	C. T.
avec hors-texte de.....	F. CORBELLINI.
La Guerre de Quarante ans.....	Henri PIERANGELI.
Choses et Autres.....	C. T.
Le Régiment provincial corse au 18 ^e siècle (avec hors-texte)	

La couverture a été illustrée par M. A. BOUCHET



EDITORIAL



LA CORSE TOURISTIQUE présente aujourd'hui à ses lecteurs un numéro de Noël qui lui a demandé un grand effort et d'importants sacrifices. Nous n'avons nullement la prétention d'avoir atteint la perfection en cette matière, car nous n'en avons ni les moyens matériels, ni les moyens financiers.

Les moyens matériels ? Il nous faudrait avoir, à Ajaccio, une clicherie, une lithographie, des presses en couleurs, une véritable installation moderne que, malheureusement, notre ville ne possède pas... Et comment cela pourrait-il vivre, du reste ? Quels seraient les clients d'une telle industrie, dans un pays où l'on se contente modestement de cartes typographiées, et où aucun commerçant ne songerait certainement à commander des en-têtes de lettres gravées, et tirées en chromolithographie... Nos quotidiens ne sont ni assez répandus, ni assez riches pour s'offrir un service d'actualité photographique locale. Espérons que cela viendra, quelque jour...

Les moyens financiers ? Les nôtres sont très limités. Nous n'éprouvons aucune honte à formuler cette confession : n'ayant à aucun moment tenté de réaliser une affaire commerciale, nous avons dès le début ouvert largement nos pages vertes à la publicité. Trop largement sans doute, puisque certains de nos annonceurs n'ont pas cru devoir faire honneur à leurs engagements verbaux, et ont négligé de passer à la caisse...

Remercions de tout cœur, en revanche, ceux qui nous ont aidés et encouragés : commerçants ou industriels qui, ayant compris l'intérêt de notre publication, nous ont donné de la publicité, — payante, celle-ci, — et amené des abonnés.

Remercions aussi nos collaborateurs : hommes de lettres, historiens, techniciens de l'art ou de la pensée, dessinateurs, peintres, professionnels ou amateurs, ils nous ont apporté spontanément leur concours, et avec un désintéressement auquel il nous est infiniment agréable de rendre hommage. Grâce à eux, notre Revue, d'une irréprochable

tenue littéraire, fait honneur à la Corse ; nous le disons sans fausse modestie. Nous avons sous les yeux d'autres revues régionales éditées dans les plus grandes villes du Continent ; notre organe supporte victorieusement la comparaison avec ces périodiques.

Ce numéro de Noël, que nous sommes obligés de vendre quatre francs au lecteur, — nous le cédon aux kiosques à son prix exact de revient, — sera, comme nous l'avons dit, envoyé à tous nos abonnés sans supplément. Et nous leur demanderons simplement, après l'avoir lu, de nous renouveler leur confiance et de nous permettre ainsi d'entrer dans l'année nouvelle avec l'espoir de poursuivre et d'amplifier l'œuvre que nous avons entreprise.

C'est une œuvre patriotique : la Corse doit être connue pour être aimée, et aimée pour être fréquentée. Laissons à nos confrères de la presse quotidienne le soin de polémiquer, de signaler les abus ou les erreurs, de décerner la louange ou le blâme. Notre rôle est plus simple, peut-être plus agréable, et à coup sûr aussi utile : nous essayons de présenter à ceux qui l'ignorent encore le véritable visage de la Corse, où tant de perfections sont passées sur tant d'imperfections, et où chaque jour le progrès pénètre davantage. Tel est du moins notre désir, et nous ne négligerons rien pour qu'il soit réalisé.

Profitions de l'occasion pour présenter à tous nos lecteurs, à tous nos collaborateurs, à tous nos amis, nos vœux les plus sincères et les plus cordiaux pour cette année nouvelle. A l'heure où tant de charges vont rendre plus précaires encore la situation difficile de nos compatriotes, il est souhaitable que, plus que jamais, cette pauvre Corse, si noble, si belle et si misérable, si pathétique et si lamentable dans la splendeur de sa nature, trouve dans le développement du tourisme sinon la prospérité

essentielle de sa subsistance...
immédiate, tout au moins l'é-

Primus vivere...





LA RÉDEMPTION DE PANTO

Par J. de la PARATA

A LA croisée des chemins, l'enfant, essoufflé d'avoir rapidement gravi la côte, s'assit sur un rocher et posa sur ses genoux un lourd paquet, enveloppé d'une serviette.

La nuit était profonde et claire. Des myriades d'étoiles clignotaient au ciel, et, là-bas, au pied de la montagne, les vagues courtes de la Méditerranée, battaient l'étroite plage de galets avec un bruit de handoulières.

A mi-côte, parmi les châtaigniers que les premiers froids avaient déjà dépouillés, brillaient les lumières du village ; un clocher se découpait, en bleu de prusse, sur l'outremer du ciel. Et, à mesure qu'on s'élevait, c'était le maquis, d'abord clairsemé et accessible, puis vivace, rude, impénétrable, recouvrant comme une chevelure farouche les hauteurs de cette région tourmentée et mystérieuse...

Soudain, l'enfant dressa l'oreille : il y eut un froissement de branches, et un chien, jaillissant du fourré, courut lui lécher le visage. Presqu'aussitôt, un homme sortit du couvert.

— Bonsoir, grand-père, fit l'enfant. Voici les provisions.

— Bonsoir, mon petit Michel, dit l'homme en prenant le paquet, et en embrassant le messenger... Rien de nouveau ?

— Si... Maman m'a chargé de te dire que Jean-Toussaint est revenu...

— Ah ! il est rentré aujourd'hui ? Il est au village ?

— Depuis la nuit dernière... Et on a rapporté que quelqu'un lui a dit : « Vous avez eu tort de rentrer... Vous savez

bien ce que vous a promis Pantô... Que comptez-vous faire ? ».

— Et qu'a-t-il répondu ?

— Il a répondu : « A la grâce de Dieu... Je n'ai rien à me reprocher... Ma conscience est tranquille... A la grâce de Dieu ».

L'homme garda le silence, pendant quelques secondes. L'enfant tentait de scruter son visage, à l'indécise clarté des étoiles. Il ne perçut que l'éclair du regard, et une sorte de tremblement qui fit scintiller dans la nuit l'acier poli du fusil, logé sous l'anse du bras, les chiens levés et les canons braqués en avant...

— C'est bon, fit-il. Retourne à la maison, mon petit Michel...

Et il s'enfonça dans le maquis.

— Ainsi, murmurait-il en progressant adroitement dans cet inextricable labyrinthe du maquis corse, ainsi, Jean-Toussaint est revenu... Il me brave... Il me brave, en vérité...

Il paraissait encore alerte et vigoureux... Sa figure, seule, révélait par une infinité de rides, pareilles à celles des marins qui ont beaucoup navigué, qu'il avait mené pendant de longues années une existence rude et inquiète, et sa barbe grisonnante était inculte et broussailleuse comme le maquis où il vivait.

Quant à mettre un âge, même approximatif, sur cette physionomie à la fois sauvage et ouverte, c'eût été difficile. Le regard était vif sous les sourcils encore noirs, mais le front était crevassé et chenu. Et, de chaque côté du nez aquilin, deux rides profondes donnaient à la

bouche, sous la moustache drue, un pli d'amertume et de fatigue.

Un bandit, incontestablement. Il en portait le vêtement traditionnel : veste de velours marron ouverte sur une cartouchière bien garnie, pantalon de même tissu, grosses chaussures de marche. Une gourde voisinait avec une jumelle marine, en bandoulière, lui battait le côté gauche, tandis que sous le bras droit, il portait un fusil à deux coups, toujours chargé, toujours armé, prêt à faire feu, même sans épauler...

— Ainsi, il est revenu...

Cette idée lui paraissait insupportable. Il la tournait et la retournait, dans son cerveau, sans lui trouver de conclusion, comme la vague roule un galet sans se décider à le déposer sur la grève. Il semblait chercher à se convaincre lui-même; il se disait : « Il me brave... » Mais ce n'était pas une constatation sans appel; à de certains moments, il avait l'air de se poser une question : « Me brave-t-il ? »

Il se surprit même à murmurer, comme l'autre :

— A la grâce de Dieu...

Alors, il se ressaisit :

— Pas de faiblesse, décida-t-il. Ce qui est dit est dit...

Il répéta encore, quelques pas plus loin :

— Ce qui est dit est dit...

Puis, comme il avait soif, il se dirigea vers une source qui coulait un peu plus haut, dans une minuscule clairière, parmi le mystère touffu des arbousiers et des lentisques.

Comme il allait déboucher dans la clairière, brusquement, il s'immobilisa.

Un homme était assis sur un rocher, près de la source.

Chose étrange, extraordinaire, son chien n'avait pas grogné. Et pourtant, il y avait là, à quelques pas de lui, en cet endroit où personne ne s'aventurait jamais, et en pleine nuit, un inconnu qui méditait sous les étoiles...

Le bandit épaula son fusil : il n'avait qu'à presser la gâchette, et c'en était fait de l'intrus. Mais cet homme était sans armes, et paraissait inoffensif. Par surcroît, il était vêtu d'une sorte de houpelande de lin blanc, comme un missionnaire, et ne portait point de chapeau. Encore qu'il n'y eût point de cou-

vent dans les environs, ce ne pouvait être qu'un moine, ou quelque sorte de pèlerin.

Toujours sur ses gardes, et le fusil pointé vers l'inconnu, le bandit quitta le couvert :

— Holà, l'ami, fit-il, j'ai failli vous tirer dessus...

Ainsi interpellé, « l'ami » releva la tête : il avait des cheveux bouclés, et sa barbe blonde encadrait un visage encore jeune. Il sourit, et répondit simplement :

— Que celui qui vient boire à ma source soit le bienvenu...

— Votre source ? interrogea le bandit en prenant son parti de la rencontre. Elle n'est pas plus à vous qu'à moi..

— L'eau du ciel est à tout le monde, répliqua l'inconnu avec bonne grâce. Que celle-ci soit douce à vos lèvres asséchées...

— Merci, fit le bandit en se penchant sur le filet d'eau limpide et glacée...

Il but de longues gorgées, et, ce faisant, il remarqua que l'homme assis près de lui avait les pieds nus dans des sandales.

— Je vois que vous ne craignez pas le froid, dit-il en se relevant. Vous êtes prêtre, sans doute ?

— Non, je ne suis pas prêtre... Mais il est vrai que je ne crains pas le froid.

— Alors, vous êtes un pèlerin, peut-être ?

— Je suis, en effet, une sorte de pèlerin. Je voyage beaucoup... même la nuit.

Le vieux contumax eut un rire amusé :

— Et vous faites parfois de mauvaises rencontres, comme ce soir, plaisanta-t-il. Je suis un bandit... Joseph-Antoine, — on dit Pantô, c'est plus court —, de Morzetta... Ne craignez rien, mon père, je ne vous veux aucun mal. Je suis un bandit d'honneur.

— Qu'appellez-vous un bandit d'honneur ? demanda l'inconnu.

Pantô le regarda avec surprise.

— On voit que vous n'êtes pas du pays, fit-il en s'asseyant sur le rocher, à la droite du pèlerin. Un bandit d'honneur, c'est un homme qui a dû prendre le maquis, après une histoire de famille, et qui ne s'attaque qu'à ceux qui lui ont fait du tort... Mais ils ne tuent pas pour de l'argent.

Le pèlerin murmura :

— Celui qui se sert de l'épée périra par l'épée...

La citation évangélique n'éveilla pas d'écho dans la mémoire du vieux Pantô.

Il rectifia obligeamment :

— Je ne me suis jamais servi que de mon fusil.... Oh! c'est une histoire ancienne... Voilà vingt ans que je vis sous les étoiles, et j'ai eu le temps de les contempler, je vous assure... Oui, vingt ans... Voulez-vous que je vous raconte?..

fallait bien que je me défende... Et je l'avais fait prévenir : « Si tu bouges, ton frère et toi, vous serez punis... » Il a bougé ; tant pis pour lui...)

— Et l'autre frère ?... Il a pris peur... Il a fui ma vengeance... Pendant vingt ans, il s'est expatrié, tandis que les gendarmes me traquaient, m'obligeant à changer de gîte chaque nuit, à ne jamais dormir d'une âme tranquille, à subir le froid et la faim, à me défendre même à coups de fusil, pour garder la liberté...



Il se sentait en confiance auprès de cet étranger. D'abord, son chien n'avait pas aboyé; c'était certainement un ami. Et puis, un homme d'église, presque un prêtre, une sorte de confesseur... Et puis, il y avait, dans son regard bleu, une lumière qu'il n'avait encore rencontrée dans aucun autre regard.

— Oui, volontiers... Racontez-moi... si cela ne vous gêne pas...

— Eh bien, voici : j'avais trente ans... Mon frère Jean-André, qui était un peu plus âgé que moi, avait séduit une jeune fille; puis il l'abandonna... Le père de la jeune fille tua mon frère Jean-André... Alors, je déclarai la vendetta...

— Et vous tuâtes le père de cette malheureuse ?

— Bien sûr... Puis je gagnai le maquis. Elle avait deux frères... L'un d'eux jura de venger son père ; il me traqua; je le surpris un jour, et je l'abattis... Il

Et puis, savez-vous quoi ? Ce frère est revenu au village... Jean-Toussaint qu'il s'appelle... Il est rentré la nuit dernière... Après vingt ans... La vengeance est un plat qui se mange froid...

— Vous voulez le tuer aussi ? demanda gravement le pèlerin.

— Cette nuit même, dit le bandit.

— ...Et pardonnez-nous nos offenses, Seigneur, — murmura l'homme vêtu de blanc, — comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés...

Un souvenir obscur sembla s'éveiller dans la mémoire du vieux bandit. Mais ce ne fut qu'une seconde : il secoua la tête, farouchement, et son poing fermé heurta le rocher, avec colère.

— Vingt ans de souffrance, de misère... Il n'y a pas un forçat qui ait vécu une existence pareille... Cela se paye, padre !..

— Tout se paye, dit l'inconnu avec

tristesse. Mais il faut payer le mal avec le bien.

Pantô ricana :

— Si l'on vous avait offensé, commença-t-il...

— On m'a offensé, interrompit le pèlerin. Un homme, qui était mon meilleur confident, m'a renié en l'espace de quelques heures, alors que son témoignage eût pu me sauver la vie...

mandait déjà sur l'aile de quel rêve il était emporté.

Une cloche sonna... Les ondes sonores mêlées aux parfums des cistes, montèrent lentement dans la nuit calme...

— Qu'est-ce que cela ? balbutia Pantô...

— La messe de minuit, répondit l'inconnu... C'est la nuit de Noël...

— La nuit de Noël !...



— Et que lui avez-vous fait ?

— Je l'ai pardonné, et je l'ai appelé près de moi pour en faire le plus glorieux de mes amis... Un autre homme, qui avait ma confiance, m'a basement trahi et livré à mes persécuteurs pour une somme d'argent...

— Quel Judas ! s'écria le bandit.

Le pèlerin sourit :

— Il s'est puni lui-même, et pourtant je l'avais pardonné... Et j'ai pardonné à celui qui, d'un coup de lance, ouvrit cette blessure dans mon sein...

Il dégagea le col de sa robe blanche, et montra au vieux contumax une cicatrice à la place du cœur...

Pantô le regardait avec une stupéfaction qui confinait à l'angoisse... Il sentait monter, du fond de son âme primitive, une incompréhensible floraison de réminiscences merveilleuses... Il ne devinait pas encore, et pourtant, il se de-

— Oui, la nuit de Noël... Dans une étable, à Bethléhem, il y a vingt siècles, un enfant est né sur la paille, et cet enfant était le fils de Dieu... Il mourut sur la croix, parce qu'il avait voulu racheter les péchés du monde... Et il pardonna à ceux qui l'avaient crucifié...

Dans la pauvre vieille cervelle de Pantô, brusquement, la lumière se fit :

— Qui... qui êtes-vous?... bégaya-t-il.

— Je suis Jésus de Nazareth, dit le pèlerin en posant sa main sur l'épaule du bandit... Ton cœur ne me reconnaît donc pas ?

— Ah ! Seigneur, s'écria le misérable en se jetant à genoux, la face contre terre, ayez pitié de moi...

Il tremblait de tous ses membres, et baisait les pieds nus du Christ, à l'endroit où des clous monstrueux les avaient jadis transpercés.

— Relève-toi, mon ami, commanda

doucement Jésus. Il sera beaucoup pardonné au pécheur qui se repent...

— Ah! Seigneur, répétait Pantô en levant vers le Sauveur un visage baigné de larmes, je me repens de toute mon âme... J'ai versé le sang... J'ai anéanti les créatures que vous aviez animées du souffle de la vie... Je suis un grand pécheur... Que votre miséricorde soit sur moi...

Il lui parut que le paysage s'éclairait d'une lumière opaline, tandis que Jésus, debout devant lui, traçait dans l'air un signe de croix qui irradiait la divine absolution jusqu'aux étoiles... La chanson des cloches vibrat autour de lui comme un essaim d'abeilles harmonieuses, et il eut la merveilleuse sensation

que son âme flottait comme un nuage léger dans la nuit bleue de Noël...

Le lendemain, des bergers trouvèrent, devant la source, le corps du vieux Pantô, agenouillé contre le rocher.

— Il est mort de froid, suggéra un des pâtres en se signant.

Mais le visage du bandit était apaisé et souriant, et les bergers constatèrent, sans pouvoir s'expliquer le phénomène, qu'à l'endroit même où il avait appuyé son front contre la pierre, une croix de quartz brillant, merveilleusement dessinée, était incrustée dans le bloc de granit.

J. DE LA PARATA.



*Sous un ciel toujours pur, au fond d'un golfe immense,
Parmi les orangers exhalant leurs sen'eurs,
Les myrtes, les palmiers, les mimosas en fleurs
Que berce de la mer l'éternelle romance ;*

*Captive du maquis dont l'âpre quintessence
S'unit aux frais parfums descendus des hauteurs
Neigeuses, Ajaccio près des flots enchanteurs
Etale sa blancheur et sa magnificence.*

*Le voyageur charmé, qu'elle a su retenir,
A chacun de ses pas évoque un souvenir ;
Et la nuit il croit voir — des collines noyées*

*D'ombre bleue, et dans l'air peuplé d'abeilles d'or —
S'élever au dessus de la Ville qui dort
Un Aigle gigantesque aux ailes déployées.*

Paul ARRIGHI.



NAPOLÉON I^{er} ET SA FAMILLE



1. **Napoléon Bonaparte**, Empereur des Français, né à Ajaccio le 15 Août 1769. Mort à Sainte-Hélène après une pénible captivité.
2. **L'Impératrice Marie-Louise**, Fille de François II, empereur d'Allemagne. Née à Vienne en 1791. Archiduchesse d'Autriche, épousa, en 1810, Napoléon I^{er} ; de leur union naquit Napoléon II.
3. **L'Impératrice Joséphine**, Née à la Martinique en 1763. Elle épousa, en 1779, le vicomte de Beauharnais, puis en secondes noces, en 1796, le Général Bonaparte. Impératrice en 1804. Divorça avec Napoléon en 1809. Elle mourut cinq ans plus tard à la Malmaison.
4. **Lucretia Ramolino**, Mère de Napoléon I^{er}, née à Ajaccio en 1750, morte à Rome en 1836 dans sa 86^e année. Mariée à quatorze ans, à Charles Bonaparte, elle resta veuve à trente-cinq ans, avec huit enfants survivants et une fortune très compromise.
5. **Eugène de Beauharnais**, fils de Joséphine, beau-fils de Napoléon I^{er} et vice-roi d'Italie, né en 1781, mort en 1824.
6. **La Reine Hortense**, Fille de l'Impératrice Joséphine et du Comte de Beauharnais. Elle épousa Louis Bonaparte, Roi de Hollande, et mère de Napoléon III. Née en 1783, morte en 1837.
7. **Joseph Bonaparte**, Frère aîné de Napoléon I^{er}, né à Corté en 1806, Roi d'Espagne de 1808 à 1813 ; se retira aux États-Unis après Waterloo, revint plus tard en Europe et mourut à Florence en 1844.
8. **Lucien Bonaparte**, Second frère de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio en 1776. Président du Conseil des Cinq-

Cents et Prince de Canino. Un de ses fils, Pierre Bonaparte est le père du prince Roland.

9. **Jérôme Bonaparte**, Dernier frère de Napoléon, né à Ajaccio en 1784. Roi de Westphalie (1807-1819) Gouverneur des Invalides en 1848, maréchal de France en 1858.
10. **Louis Bonaparte**, 3^e frère de Napoléon I^{er}, né à Ajaccio en 1778. Époux d'Hortense de Beauharnais, père de Napoléon III, Roi de Hollande (1806-1810), mort à Livourne en 1846.
11. **La Princesse Pauline**, Seconde sœur de Napoléon I^{er}, née à Ajaccio en 1780. Elle épousa le Général Leclerc en 1801 ; veuve, elle épousa, en 1803, le Prince Camille Borghèse et devint Duchesse de Guastalla ; morte à Florence en 1825.
12. **La Princesse Elisa**, Sœur aînée de Napoléon I^{er}, née à Ajaccio en 1777 ; elle épousa Félix Bacciochi qui devint Prince de Lucques et de Piombino ; morte à Trieste en 1820.
13. **La Reine Caroline**, 3^e sœur de Napoléon I^{er}, née à Ajaccio en 1782, mariée à Joachim Murat en 1800, elle devint Grande Duchesse de Berg et de Clèves, puis Reine de Naples. Morte à Florence en 1839.
14. **Le Roi de Rome**, Fils de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise, né à Paris au Palais des Tuileries. Proclamé Roi de Rome lors de sa naissance et reconnu Empereur par les Chambres lors de la seconde abdication de Napoléon I^{er}. Il vécut jusqu'à sa mort au Château de Schœnbrunn auprès de son aïeul, l'Empereur François II d'Autriche sous le nom de Duc de Reichstadt. Mort en 1832.



Napoléon 1^{er} et sa famille

La Corse thermale et climatique.

AJACCIO, STATION CLIMATIQUE

AJACCIO, avec son horizon pur et rayonnant, est sans contredit une des meilleures stations hivernales du littoral méditerranéen.

Assise au fond de son magnifique golfe, dont le pourtour est de 50 kilomètres et que Valéry (1) considère comme « un des plus beaux qui aient été créés par la Nature », Ajaccio n'a rien à envier aux villes de la Côte d'Azur ; c'est, comme le dit le Professeur Landousy, le type de la station hiverno-maritime.

Bâtie sur un sol nettement et exclusivement granitique, elle ne présente ni boue, ni poussière, ni tendance à l'infiltration du terrain par les eaux ou les micro-organismes.

Ses rues, pittoresques dans l'ancienne ville, sont dans les nouveaux quartiers de vastes et belles voies comme le Cours Napoléon, planté de verdoyants orangers où pendent des fruits d'or, le Cours Grandval, bordé d'hôtels luxueux et d'élégantes villas, et surtout la ravissante Avenue du Premier-Consul, avec ses splendides et puissants palmiers, qui descend face à la mer et aboutit à de larges quais devant lesquels s'étalent des squares coquets et fleuris.

Ses places sont jolies et régulières ; la place du Diamant, traversée par des allées de platanes, jouit d'un admirable panorama sur le poétique golfe qui se creuse, s'arrondit, en un immense et profond hémicycle d'azur, entouré par les ondulations sinueuses de collines gracieusement étagées, au-dessus desquelles se montrent l'échappée de Vizavona et le Monte d'Oro avec ses sommets imposants couverts de neiges éternelles.

Pendant l'hiver, c'est un réel et saisissant contraste de voir ces hautes cimes ensevelies sous les frimas, tandis que le rivage reste débordant de végétation et de vie et que la ville brille de l'éclat d'un soleil radieux qui garde la

douce chaleur des saisons printanières.

Rien ne vaut le charme de cette éblouissante clarté ; c'est un ruissellement de rayons solaires, riches et « tourbillonnant de lumière » dans une atmosphère aux effluves tièdes et parfumés. Il est rare que le ciel bleu d'Ajaccio soit couvert de nuages, et Guérin (2) a constaté que dans une année le soleil n'avait boudé que pendant quarante jours.

Grâce à la ceinture de montagnes qui entourent la ville d'un rempart protecteur, les vents y sont pour ainsi dire inconnus ; ils sont remplacés par la brise légère du golfe qui produit une ventilation douce, agréable et caressante.

« Ajaccio, dit Jean Lorrain (3), c'est une muraille de hautes montagnes, d'arabesques violentes de granit, dominée par des neiges, on dirait éternelles ; la silhouette de la Corse, ainsi apparue dans le soleil levant, est hautaine et sombre, mais au-dessus des premiers contreforts, les cimes du Monte d'Oro et de l'Incidine resplendent éblouissantes. »

Les environs sont exceptionnellement beaux ; la végétation luxuriante rappelle celle des tropiques.

A chaque pas, les amandiers, les oliviers, les orangers colorent un parfum suave, les citronniers mêlent leurs tons verdoyants, les palmiers étalent le magnifique éventail de leurs feuilles minces et lustrées, tandis que les massifs d'aloès, les figuiers d'Inde et de Barbarie, bordent la route tout le long de la mer.

La température hivernale moyenne pendant huit années, de 1900 à 1907, a été de 12°6, la température des trois mois les plus froids de 11°. La journée médicale est longue, et de 9 heures du matin à 4 heures du soir, la température moyenne est de 14 degrés et demi.

(2) Guérin, Directeur de l'Observatoire de Météorologie ; Ajaccio, Station d'Hiver.

(3) Heures de Corse, Jean Lorrain.

(1) Valéry, Voyage en Corse (1837).

Les variations de la pression atmosphérique sont presque nulles; la colonne mercurielle n'oscille que de quelques millimètres autour de 760.

Les pluies, dit le docteur Pompéani (4) sont rares et peu abondantes.

Le climat est très doux, uniforme; son action est tonique et légèrement sédative. « C'est à la fois le midi et l'o-

beau au monde décidément que ce golfe d'Ajaccio dont rien ne lasse. Et quel climat! Le climat du Paradis sans doute. On l'a comparé à celui de Menton, il lui est préférable. A Menton, les sautes de température sont presque permanentes. Ici l'égalité règne dans l'atmosphère. C'est le lieu du bien-être. On se détend, on respire, on s'épanouit comme la fleur au soleil, on vit !.. »



Vue d'Ajaccio

(Dessin de M. A Bouchet)

rien; la moyenne de la température hivernale est de 13°, alors qu'à Nice elle n'est que de 8 degrés et demi, 9 degrés à Hyères et Menton et de 11 degrés à Beaulieu. Il ne se produit jamais d'écarts considérables. Le ciel, presque constamment, est d'une admirable sérénité... C'est le climat qui convient à tous les convalescents de corps et d'âme. Le cœur oublie ses chagrins dans ce cadre pittoresque et poétique. » (5)

Bergerat parle du climat d'Ajaccio dans les termes suivants: « Rien de plus

Cette terre se charge complètement de votre sort et de votre santé physique et intellectuelle.

Le Professeur Hayem (6), avec sa haute autorité, dit dans un ouvrage remarquable: « Le climat d'Ajaccio tient le milieu entre celui d'Alger et celui des côtes de Provence. Il produit une action à la fois tonique et sédative et mériterait d'être mieux connu et plus exploité. »

Ce climat doit être employé pour un grand nombre d'affections, au premier rang desquelles nous plaçons la tuber-

(4) Docteur Pompéani; *Le Climat d'Ajaccio* (1897).

(5) Gorges Cargal; *l'Hiver en Corse*.

(6) Professeur Hayem; *Traité de Thérapeutique*

culose. Le tuberculeux trouvera à Ajaccio un air pur et doux qui lui permettra de vivre dehors toute l'année, de tenir complètement ouvertes les fenêtres de ses appartements le jour comme la nuit sans craindre les brusques variations atmosphériques, sans recourir à des procédés de chauffage qui ont vite fait d'absorber l'oxygène si nécessaire à ses poumons. Ils sont légion les tuberculeux que le climat d'Ajaccio a guéris ou sûrement améliorés !

Ajaccio et la Corse entière sont aussi recommandables à nos coloniaux qui rentrent en France débilités par un climat anémiant. On devrait faire de l'île une station intermédiaire où un réconfortant séjour permettrait à ceux qui reviennent des pays chauds de passer sans secousse des ardeurs de la région torride aux rigueurs de certains départements froids et d'éviter ainsi une transition brusque qui leur est souvent fatale.

Dans le cas d'anémie grave et profonde, ils pourraient, aux eaux minérales d'Orezza, recouvrer les forces perdues et combattre avec succès certaines affections tributaires de nos colonies à nos sources thermales de Guagno, Guitera, Pietrapola, et enfin activer leur convalescence dans un des endroits d'élection de nos zones climatiques, comme Vizzavona, Bocognano, Saint-Pierre.

Le climat d'Ajaccio donnera aussi d'heureux résultats dans les affections chroniques de l'appareil respiratoire,

dans les bronchites emphysémateuses, dans les laryngites chroniques, dans les rhino-pharyngites, l'asthme à prédominance catarrhale, dans les tuberculoses locales, osseuses, ganglionnaires, dans les manifestations scrofuleuses, dans les rhumatismes, dans le diabète arthritique, dans les affections cardiaques chroniques, dans la neurasthénie à forme dépressive, chez les anémiés, les convalescents, dans tous les états pathologiques qui résultent des surmenages de tout genre.

Ce climat si souple, si uniformément tempéré, a-t-il de véritables contre-indications ? Nous n'en connaissons pas. Certes nous ne prétendons pas dire que toutes les maladies sont soignées avec succès à Ajaccio, mais sans vouloir faire du séjour en Corse une véritable panacée, nous pouvons affirmer que tous les tempéraments supportent d'une façon heureuse le climat d'Ajaccio, sa brise marine, son atmosphère saline, vivifiante, épurée, à laquelle les plantes odorantes des environs de la ville mêlent leurs balsamiques senteurs.

* * *

Nous avons le ferme espoir que Cyrnos, aux portes de l'Italie, à quelques heures de la Côte d'Azur, ne saurait tarder à acquérir enfin la vogue qu'elle mérite, qui permettra à la terre que quelques-uns nomment *l'île de Beauté*, de s'appeler aussi, avec non moins d'orgueil, *l'île de Santé*.

DOCTEUR ZUCCARELLI.



KALLISTÉ

LA CORSE que les Grecs appelaient « Kallisté », LA PLUS BELLE, est le véritable paradis du tourisme. Elle devrait être comprise dans le programme de tout voyageur se rendant sur la Côte d'Azur ou en Italie.

Son climat est idéal. Il faudrait aller jusqu'aux îles de Grèce pour trouver une température aussi douce, un hiver aussi clément, un été aussi tempéré.

L'hospitalité corse est légendaire : l'étranger est l'hôte sacré.



DE ZICAVO A L'INCUDINE



Par M. J. DE LA TOUR.

LES VILLAGES CORSES ont leur individualité comme les hommes. Ils révèlent par leur physionomie la nature de leurs habitants. On est surtout frappé de cette vérité en entrant dans Zicavo. Ce qui domine dans son aspect, c'est la sévérité.

Il serait difficile de trouver quelque chose de plus austère que ce gros bourg, perché en pleine montagne, à 750 m. d'altitude, curieusement surplombé par des masses granitiques menaçantes, et suspendu, comme par un miracle d'équilibre, aux flancs décharnés du Monte Pinzuto.

Une vaste et belle église, où le gothique et le roman s'harmonisent dans d'heureuses proportions, occupe le centre de ce village historique, sur un emplacement favorable. Son grand portail est un des plus artistiques de toute la Corse. La façade latérale donne sur une large place ombragée de vieux ormes, au fond de laquelle s'élève le Monument aux Morts de la grande guerre, chef-d'œuvre d'élégance et de goût.

Cette architecture si sobre dans un décor de verdure est d'un effet pittoresque. Nos œuvres d'art sont généralement l'apanage des villes. La modeste église de campagne n'est touchante que par sa destination sacrée et par les souvenirs dont elle est remplie. Ici tout se réunit : extérieur imposant, exécution soignée, style de transition sévère. Deux belles toiles représentant l'Espérance et la Charité, données par l'Empereur, et une chaire sculptée, en granit du pays, rehaussent l'intérieur de ce magnifique édifice, qui a été construit par les soins du ministre Abbatucci.

Le Coscione

Le Coscione est un vaste plateau d'une superficie de huit mille hectares environ, situé presque au cœur de l'île, à une altitude moyenne de 1.300 m., et appartenant aux communes de Zicavo, d'Aullène et de Quenza.

C'est un tronc de pyramide sur les flancs duquel s'étagent, à des distances

presque égales, Quenza, Aullène, Zicavo, Cozzano et quelques hameaux du Fium-orbo.

Un blanc manteau de neige, qui atteint quelquefois dix et quinze mètres d'épaisseur, le couvre pendant quatre mois de l'année.

C'est par là que passait la route qui reliait anciennement les cantons de Levie et de Serra à Ajaccio. Nos pères nous ont fait souvent le récit de ces longs voyages à pied ou à cheval qui duraient trois et quatre jours.

Sur ses confins, se trouve l'Incudine, d'où l'on découvre l'horizon le plus envivant dont il soit donné à l'œil de jouir. De nombreux touristes s'y donnent rendez-vous, à la bonne saison, pour assister au lever du soleil et voir l'aurore monter de la mer Tyrrhénienne sur son char de rose.

L'autorité militaire envisage la possibilité d'y installer un poste de télégraphie sans fil, et des études à cet effet ont été faites sur place, cet été.

Le Touring-Club avait fait bâtir avant la guerre, à peu de distance de son sommet, aux bergeries des Croci, un petit hôtel composé de cinq pièces, avec étage, qui était très fréquenté, et qui s'est écroulé par suite de sa fermeture pendant les hostilités.

Aux Domaines du Mouflon

Cette région alpestre à laquelle se rattachent tant de légendes, fut autrefois le centre d'une agglomération importante. Des amoncellements de pierres de taille çà et là, d'informes débris de chaumines émiettés sous les broussailles, des emplacements de moulins, les ruines de l'église de l'Agnonu, des traces de vignobles sur le penchant des collines, rappellent des générations éteintes. Vestiges des âges de labour à jamais morts, ils semblent attendre quelque réveil qui ramènerait vers la terre et l'élevage la jeunesse aux blanches mains de nos montagnes.

Elle comprend des forêts remarquables et des pâturages renommés. On n'y

arrive pas sans fatigue. La côte est rude à monter, mais une fois qu'on est parvenu au sommet, la vue dont on jouit dédommage de la peine qu'on s'est donnée.

C'est là que pousse l'aconit à fleurs bleues, qu'on ne rencontre nulle part en Corse. C'est une plante magnifique aux feuilles sombres, aux découpures

sinage de quelque route en facilitait l'exploitation. On y admire des hêtres gigantesques de quarante à cinquante mètres de hauteur et de dix à quinze mètres de circonférence. Il y a des siècles dans leur charpente et dans les coudures de leurs rameaux ! Ces géants portent leurs têtes superbes jusque dans les nues, et lorsque le soleil brille avec



Au Coscione. — L'oratoire de St. Pierre-aux-Liens
Cl. Olivieri.

aiguës, aux fleurs d'un bleu céleste de turquoise dont on aurait décanté le blanc. Les paysans la qualifient du plus soudain des poisons.

Avant l'arrivée et après le départ des bergers, des troupeaux de mouflons, qui ont la réputation de ne pas se laisser prendre aisément, broutent paisiblement sur ces hauteurs parfumées l'herbe tendre et le thym fleuri. Les mois de mai, d'octobre et de novembre sont les plus favorables à la chasse de ces hôtes de nos monts.

La forêt est immense et fournirait au pays d'incalculables richesses si le voi-

éclat, il verse de longs ruisseaux d'or sur leurs troncs de satin rose.

Les Bergeries

Pendant les trois mois de l'été, le Coscione est peuplé par quatre-vingts ou quatre-vingt dix familles venant des plages de Sartène, d'Olmeto et de Sollacaro. En général, ce sont les mêmes personnes qui se fixent dans les mêmes lieux. Chacun va trouver sa chaumière, faite par lui ou par ses devanciers, car les familles se perpétuent pendant des siècles sur le même sol.

Le berger exerce un ou plusieurs des

mille métiers de la campagne, usant du maquis sans scrupule, comme un sauvage de la forêt vierge : berger, vacher, porcher, chasseur habile, toujours braconnier, il se fait un revenu appréciable de son industrie géniale.

Il vit de peu. La tranche de pain noir, le produit de son troupeau, la gorgée d'eau de la source et, le soir, quand il fait beau, l'oreiller rempli de feuilles sèches, sous le ciel bleu resplendissant d'étoiles, suffisent à son bonheur.



Au Coscione. - - Un coin de Veracu-Longu
(Cl. des Ch. N. D. Lyon)

Ne pas se tourmenter pour tant de petites choses dont on peut se passer, pour montrer des salons de style et des meubles rares, des brocarts somptueux et des porcelaines de Chine, des serviteurs et des automobiles ; ignorer si des livres paraissent, si des journaux s'impriment, si des politiciens s'agitent, et vivre à l'abri de tous les mufles, dans le grand air, dans la lumière, dans la solitude pacifiante de la campagne, oh ! la douce et bonne vie, et que nous avons tort de regarder de si haut avec notre dédain de raffinés.

Lorsqu'un étranger arrive à la bergerie, tout le *pasciale* est sur pied. Chacun apporte le peu qu'il a, ce peu qui est tant, quand la noblesse du cœur le donne. Qui offre le broccio fumant, qui les œufs frais pondus, qui le sucre, qui la

vieille eau-de-vie, qui la jatte de lait caillé où la bergère attentive a mis à tremper des morceaux de pain bis ou des châtaignes sèches, *castaneæ molles et pressi copia lactis*, dont les touristes sont si friands et qui constitue un vrai morceau de cardinal.

Ces derniers vestiges de la fraternité ancienne se sont effacés dans nos villes et dans nos bourgs. Il paraît que l'origine de cet affaissement se perd dans la nuit des temps. Le roi inconnu, le vagabond Ulysse ne fut accueilli nulle part avec autant de fête que dans la porcherie d'Eumée.

Veracu-Longu

Notre second cliché représente une équipe de boyscouts de Lyon, au repos sous les hêtres de Veracu-Longu, le bois sacré des païens qui ont habité la région. Chacun sait que jusque sous la domination romaine les Barbares peuplaient l'intérieur de la Corse. Les chrétiens se trouvaient sur les côtes, mais l'énormité des impôts à payer et la dureté de ceux qui les exigeaient leur faisaient souvent abandonner les bourgades où se professait la vraie religion. Ils retournaient alors dans leurs montagnes où ils retombaient dans l'idolâtrie.

A l'extrémité de Veracu-Longu, tout près de la Marinasca, se trouve un autel païen en ruines, dont la table destinée aux sacrifices mesure à peu près huit mètres de tour.

St.-Pierre

Saint-Pierre constitue une étape de repos au départ du pèlerinage, qui a lieu le 1^{er} août, et qui attire quelquefois jusqu'à deux mille pèlerins.

L'Oratoire disparaît sous la feuillée. L'édifice actuel ne date que de 1871, mais son origine remonterait, d'après une tradition locale acceptable, aux premiers siècles de l'évangélisation de la Corse. Il s'élève dans un endroit ombragé, le plus pittoresque et le plus mystérieux de la forêt. Anciennement il était situé un peu plus haut. Quant il fallut le reconstruire, en 1632, si l'on en croit une légende assez commune à d'autres travaux de ce genre, une dame aux traits purs, vêtue de bleu, se chargeait de transporter pendant la nuit, avec une paire de bœufs blancs, sur l'emplace-

ment actuel, les matériaux amassés plus loin, par les ouvriers, pendant le jour. Indice manifeste des volontés du Ciel qui fut écouté et obéi !

L'oratoire fait face à celui du San-Petrone de La Porta ainsi qu'à celui de Saint Pierre de Petreto, trois points culminants consacrés au Prince des Apôtres. Le choix du Patron protecteur de ces sommets élevés révèle l'antiquité de ces oratoires, que la reconnaissance des fidèles a conservés pieusement, en les

une pâle lumière qui mène sur les blanches nappes des danses gracieuses.

Selon l'usage antique et respecté, chaque famille s'installe sous « son hêtre », véritable héritage consacré par une jouissance indiscutée, et sous lequel les mêmes pèlerins viennent s'asseoir chaque année avec une constante fidélité. Une fraternité de bon aloi règne ce jour-là parmi les pèlerins. Rien n'y manque : saucisson de Quenza, lonzo du pays, broccio frais, truites du Coscione, vins



Au Coscione. — La Fête de St. Pierre-aux-Liens

(Cl. Olivieri.)

parant de guirlandes, de festons et de légendes.

La Fête sous les Hêtres

Le dernier cliché nous donne une idée de la fête, le jour du pèlerinage.

C'est au pied de ces hêtres séculaires, aux troncs tourmentés et moussus, et dont les racines saillantes semblent étreindre la terre dans une expression d'attachement, que la foule se rassemble.

Les tables se dressent joyeusement, sur la mousse et les feuilles sèches, dans des coins exquis, égayés par l'ombre mouvante des grands arbres, laissant tomber, à travers leurs rameaux géants,

fin de Tallano, primeurs de Barbicaja, et, ce qui ne gâte rien, une modeste gaieté dans tous les groupes.

Le Zicavais s'impose quelquefois de longs voyages pour assister à cette fête populaire et rendre hommage aux traditions de ses aïeux. Les âmes de trempe antique qui les font revivre dans leur auguste simplicité choisissent la meilleure part. Faire comme elles, par un effort supérieur de raisonnement, ne serait peut-être pas tout à fait impossible, même aux plus compliqués et aux plus clairvoyants. Oh ! ils sont puérilement présomptueux, ceux qui, pour s'en affranchir, se contentent des objections fournies par l'étroite logique humaine ! Oh ! la foi, la foi bénie et délicieuse !...

J. DE LA TOUR.

LE SOUPER DE BEAUCAIRE



Voici que la politique va se dessiner en lui, à l'occasion d'un court séjour qu'il fit à Beaucaire, pendant la rapide et énergique campagne de répression contre l'insurrection royaliste du Midi.

Le soir même de son entrée à Beaucaire (28 juillet 1793), le capitaine Bonaparte (le futur ami de Robespierre jeune, et bientôt le protégé de Maximilien) soupa dans une auberge de cette petite ville en compagnie de quelques négociants de Montpellier, de Nîmes et de Marseille.

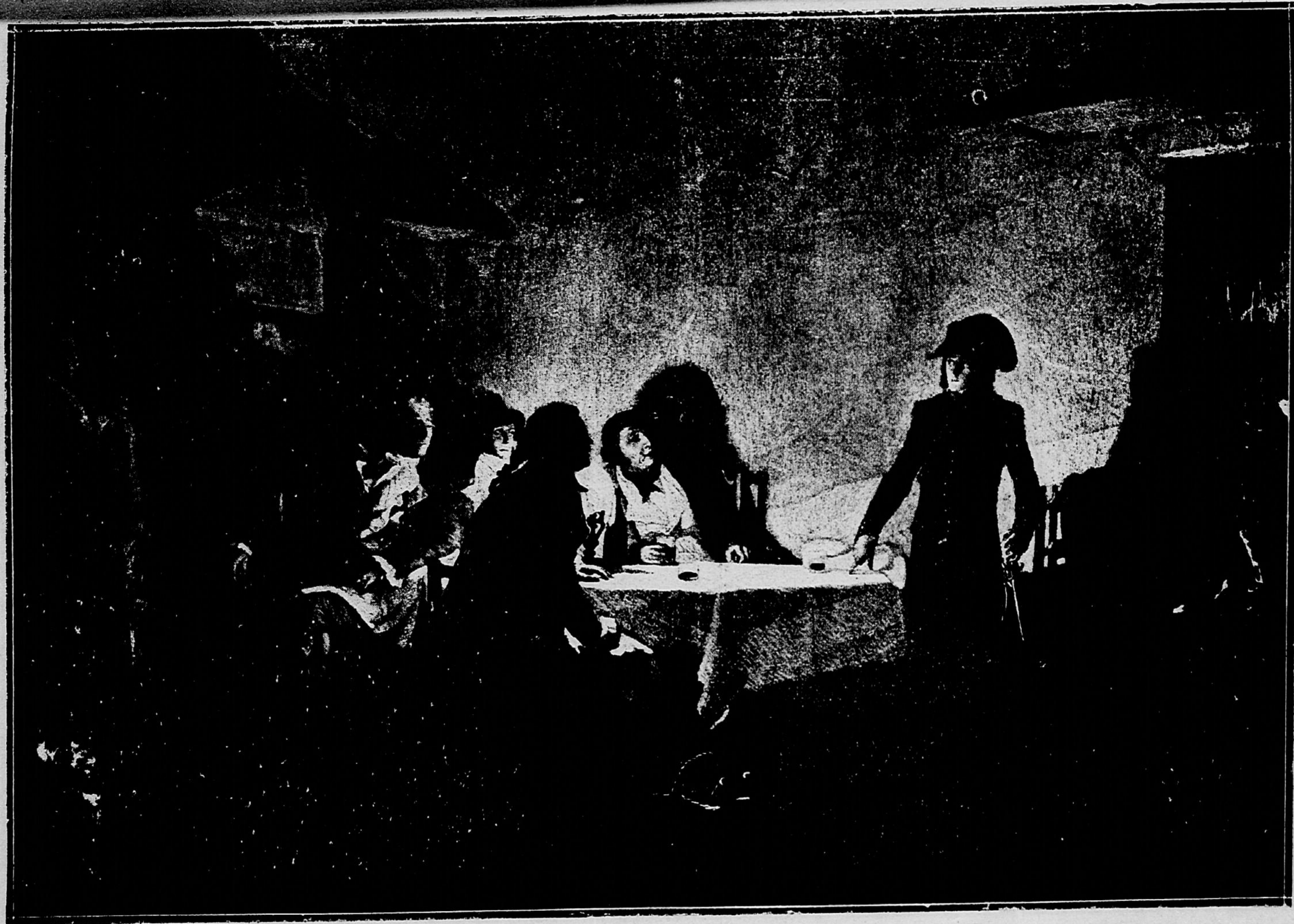
C'est cette scène, désormais historique, qu'un peintre de talent, M. Leconte de Nouy, a interprétée dans l'intéressante peinture reproduite à l'eau forte par le graveur Jules Massard.

Pendant le repas, une discussion politique s'engagea entre le jeune officier et les négociants sur la situation intérieure du pays. Les avis étaient très partagés et le capitaine Bonaparte défendit avec beaucoup de chaleur les doctrines républicaines.

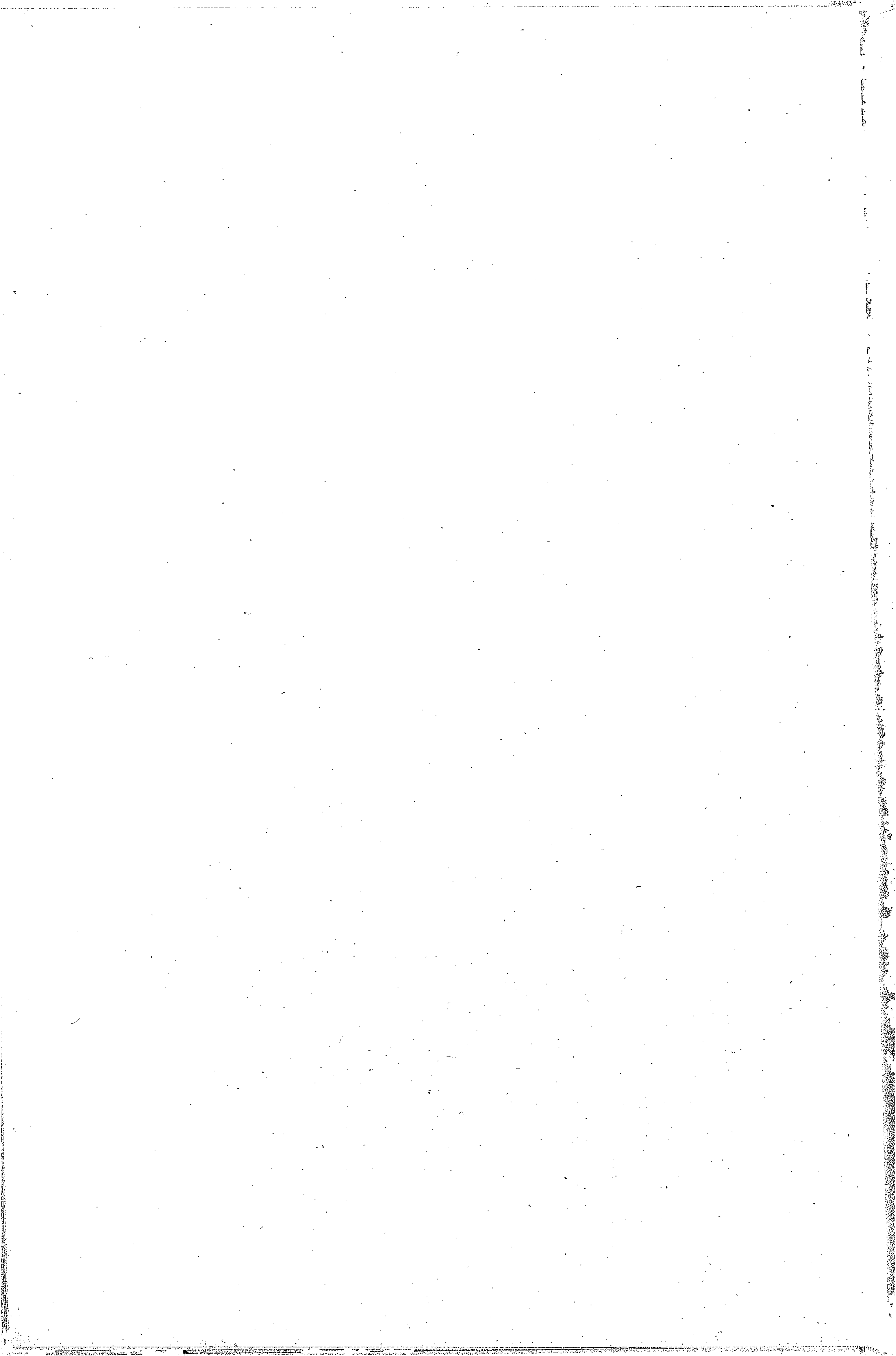
— Croyez-moi, dit-il au cours de la discussion, il viendra un homme qui saura réunir sur sa tête toutes les espérances de la Nation, et alors...

Cet homme, c'était LUI.





Le Souper de Beaucaire



LES ENVIRONS DE GHISONI

Par M. F. SANTONI.

MÊME LAVÉ par la pluie et la neige, le village est un séjour moins agréable que la forêt, moins agréable même que la ville. Mais pourquoi y séjourner ? Les promenades les plus variées sollicitent le touriste. La commune de Ghisoni est desservie par deux routes : 1° la route nationale 196 va du sud au nord, elle descend du col de Verde jusqu'à Ghisoni pour remonter au col de Sorba ; 2° la route forestière 5 descend de Ghisoni vers Ghisonaccia, c'est-à-dire vers l'est. Je laisserai de côté cette dernière puisque le défilé de l'Inzecca a été décrit aux lecteurs de la *Corse Touristique* (n° 5) par M. A. Ambrosi. J'indiquerai seulement la promenade de la *Quarceta*, la Chênaie, d'où l'on a après vingt minutes de marche une vue charmante du village et de la chaîne du mont Renoso. Restent les trois autres directions.

I

Suivons d'abord la route nationale vers le nord. Le col de Sorba est à dix kilomètres. On peut aller dans cette direction aussi près ou aussi loin qu'on veut, suivant le temps dont on dispose ; partout la promenade est ravissante. N'a-t-on qu'un moment ? On monte vers la fontaine de Strette qui n'est qu'à deux kilomètres. A mi-chemin on fait une pause à Mucchiellu, la terre du ciste, où l'on a la seule vue complète qu'on puisse avoir de la route sur le village : les maisons se présentent sur les deux branches de l'X qui annonce sans doute de futures entrées à Polytechnique (le jeune Martelli y est entré en 1925) ou quelque autre mystère encore plus grave. Si l'on ne craint pas les pentes raides, on peut de là grimper sur la colline où se trouve la petite maison Fazi : on sera récompensé par une vue très étendue sur les environs immédiats du village et toute la chaîne du Kyrie Eleison. D'autre part on est alors déjà au niveau de la fontaine de Strette, à laquelle un bon sentier conduit en quelques minutes. L'eau est la même qu'à la fontaine du village, que domine le trident de Neptune ; mais exempte de tous les défauts

de la canalisation elle est naturellement bien meilleure. La châtaigneraie commence à devenir plus compacte : certains châtaigniers sont si vieux et si gros qu'il faut être nombreux pour en faire le tour. Un peu plus bas, dans la vallée de Casapitrone, si fraîche l'été, nous n'avons pas pu, à sept, en étendant nos mains autour de l'un d'eux, en achever le tour.

La route s'élève rapidement. On entre dans l'ombreuse forêt de Canali qui s'étend jusqu'au pont de la Scala sur le Casapitrone. L'air embaumé des pins, la limpidité et la vivacité du torrent vous invitent à une nouvelle pause. Vous êtes à mi-chemin du col de Sorba. A gauche un sentier se détache qui monte soit au sud-ouest vers la bergerie de Cardo (1.300 m.) et le sentier de ronde des Forêts, soit à l'ouest vers la forêt de Vizzavona. Si vous préférez suivre la route, vous traversez la bergerie de Pezzu et presque aussitôt vous découvrez toute la plaine de Ghisonaccia à Aleria, les vignes d'Alzitone, les étangs, la mer. Un peu plus haut que le col de Scuzzuloghju ne manquez pas de boire à la fontaine du Châtaignier. Si l'arbre auquel elle a dû son nom a disparu depuis un demi-siècle, deux jeunes châtaigniers le remplacent. C'est la meilleure eau que l'on rencontre sur la route même : plus savoureuse que celle de la maison cantonnière de Sorba, moins froide que celle que l'on trouve au bas des lacets de Sorba, après le col.

Le col de Sorba est à 1.305 m. Sans cesser de voir la plaine, le sillon du Fiumorbo dont le coude se dessine derrière le village, et la double chaîne du Kyrie Eleison (Broncu, Campiglione, Tavoria) et du Renoso prolongée vers le sud par delà le col de Verde jusqu'au sommet de l'Incudine, on apercevra soudain sur le versant occidental le Doro et toute la chaîne neigeuse du Rotondo terminée au-dessus de Venaco par le mont Cardo. Si l'on est pressé de rejoindre Vizzavona et Ajaccio les raccourcis des lacets puis, un kilomètre après la fontaine, un sentier d'où l'on découvre au loin vers le nord-est la haute sil-

houette du San-Pedrone (imitant curieusement la forme du Cervin), conduisent en une heure à la gare de Tattone.

II

Suivons maintenant la voie du sud. Elle a quelque chose de plus sacré et de plus imposant : c'est par là que nos morts s'en vont au cimetière, en contournant l'élégante butte du *Pinzolu* qui

est assez jalouse de sa hautaine solitude. Mais elle ne doit pas nous faire oublier le cirque de montagnes dont elle n'est qu'un élément. Cherchons un point de vue qui permette de l'embrasser dans son ensemble. L'horizon, formé par les pics de plus en plus lointains de la chaîne du Kyrie, s'abaisse au col de Verde, puis se relève doucement par les courbes gracieuses des montagnes de l'ouest



Col de Sorba

(Photo Tomasi)

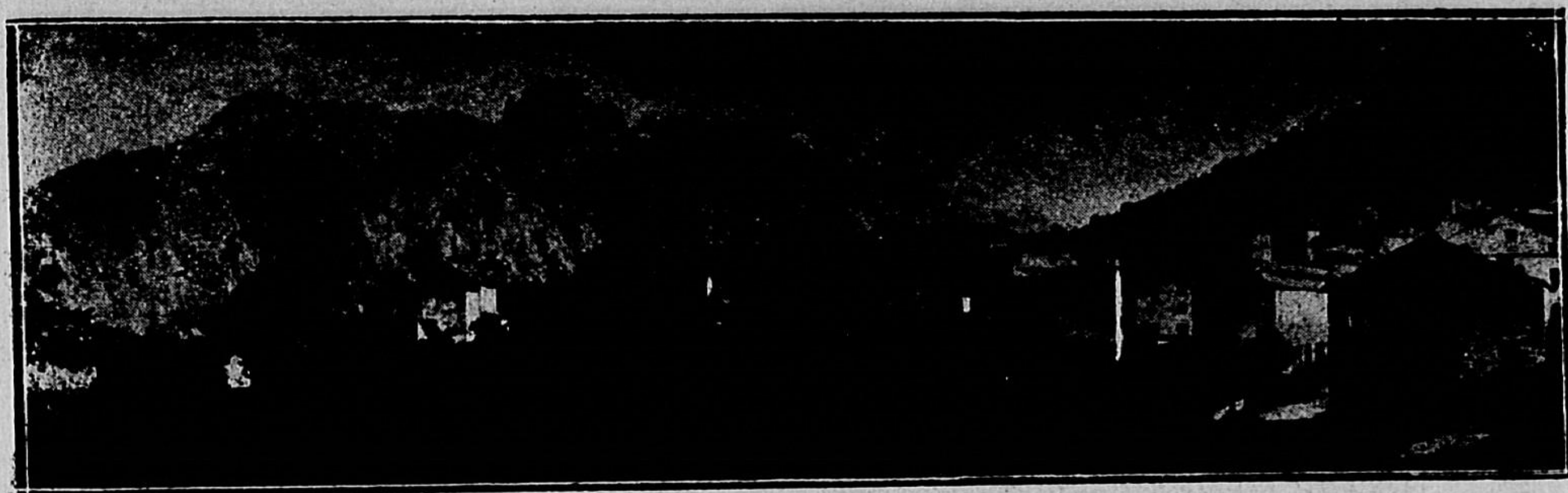
pourrait devenir, en un siècle d'hygiène et de civilisation, un délicieux rendez-vous d'hivernants. C'est aussi la seule voie qui ne mène à aucune gare : mais peut-être au bout de ses 99 kilomètres trouvera-t-on, un jour, dans un avenir déterminé, la gare de Sartène.

La route monte ferme, avec de brusques tournants, durant le premier kilomètre. Mais dès qu'on arrive au rebord oriental de la colline d'Aghja, c'est-à-dire à Piccia-di-Quarcia, on aperçoit le Kyrie Eleison, dont la magnifique roche, encadrée par le Broncu et la Cutina et surplombant la vallée du Fiumorbo, donne au paysage du sud-est son cachet de grandeur et de beauté sauvage. Sans être inaccessible aux excursionnistes exercés à marcher sur les pierres, elle

qui s'étagent jusqu'au Renoso avec son névé étincelant. A partir de là la ligne des montagnes devient plus capricieuse, surtout avec les aiguilles blanches des Pinzi Curbini qui ne se terminent qu'à la Punta dell' Oriente. Puis vient la pointe boisée de Cardo, et le fantastique rocher de Petra-di-Ribba que les géographes appellent mont Calvi. Au nord, le col de Sorba est dominé par la punta Muro ; les forêts de Ghjalgacciu montent jusqu'aux crêtes de Vezzani ; puis vient le col de Saint-Pierre dominé par le sombre Lugo Niello. Brusquement, après la dépression du Fiumorbo où l'on devine le précipice de l'Inzecca, nous retrouvons la Cutina et le Christe Eleison. Nous avons bouclé l'immense boucle, et embrassé du regard les limites du terri-

toire ghisonais. En bas, au confluent du Casapitrone et du Fiumorbo, le torrent n'a cessé de faire entendre son grondement qui n'est perçu d'ici que comme un murmure ; plus loin, à Sajanedu, les ouvriers des mines de la Finosa font éclater quelque mine qui ébranle cette montagne de plomb, de cuivre et d'argent ; plus près sur les pentes (*ribbe*) le vent emporte l'arome des pins mêlé au parfum des armoises, des cistes, des bruyères et des arbousiers, à moins que le printemps ne soit en train d'ouvrir les fleurs d'asphodèle, de cyclamen et d'églantier.

liers où le torrent a pris naissance : il a reçu l'eau de la source exquisite des Latunete, il a arrosé la bergerie de Scarpaceghje où le brocciu est si bon, puis le hameau de Rimusgetu, pays des cerisiers. Après la pente d'Ulmedi, juste au col de Vespaghju, une maisonnette. D'ailleurs la châtaigneraie se fait plus accueillante. Interrompu par la traversée de Cassu, elle bordera de nouveau la route jusqu'à Canareccia. En toute saison elle enveloppe le promeneur d'une atmosphère de paix et de douceur. Mais l'avez-vous au moins une fois parcourue à l'automne quand elle est animée



GHISONI. — Le Kyrie Eleison

(Photo Cardinali)

L'agrément de cette promenade, c'est la variété des torrents qu'on traverse en remontant le Fiumorbo. D'abord les trois affluents, Chicasi, Cassu, Canareccia ; puis, à Marmano, le Fiumorbo lui-même. Le premier se fait longtemps désirer : de la scierie d'Aghja au pont de Chicari, c'est-à-dire durant quatre kilomètres, la route est à peu près plate (en revanche, après chacun des quatre ponts, viendra une forte montée), variée seulement par l'aspect des montagnes. Jusqu'à mi-chemin, c'est-à-dire jusqu'à Castell' Orsu, aucune habitation ; mais un peu plus loin, à Mezanja, un habitant du hameau de Cavo a bâti l'an dernier une maison qui anime soudain le paysage. Le fait est que la solitude est ici assez troublante. Une croix tracée sur le rocher désigne l'endroit où périt la pauvre Zia M*. Le pont de Chicari, malgré ses deux belles arches, malgré les jeux des truites qui fuient dans l'eau transparente n'est pas rassurant, et il a vu plus d'une voiture rouler dans le ravin. Pour le peupler d'images plus riantes, il faut évoquer les lieux fami-

par le travail de la cueillette, la vie du « séchoir » et par le phénomène même de la chute des châtaignes ? Qu'admirez-vous le plus, le jaune immense des feuilles, le creuset armé des bogues, la tache luisante du fruit ? Après Canareccia la montée devient plus raide : les pins, puis les hêtres annoncent la magnifique forêt de Marmano, et l'ancien pénitencier arabe, aujourd'hui maison forestière, apparaît dès qu'on a franchi le pont du Fiumorbo.

Sur les 18 kilomètres qui séparent de Ghisoni le col de Verde, le tiers seulement reste à faire, en lacets pittoresques, abrégé aisément par les raccourcis. On peut y ajouter une excursion magnifique : c'est le retour par le Kyrie Eleison grâce au sentier de ronde qui aboutit non pas directement à Ghisoni mais à Pietra-Piana, sur le territoire de Poggio-di-Nazza. Durant tout le parcours on aperçoit à sa gauche la chaîne du Renoso, à sa droite la plaine et la mer. Et si l'on pouvait aller jusqu'au sommet du Broncu, on découvrirait dix-sept villages quoique cette région de la

Corse n'aït certes pas une population très dense.

III

Dans la direction de l'ouest, pas de route. Le sentier de ronde des Forêts va, à une altitude moyenne de 1.500 mètres, du col de Verde au col de Palmentu, qui domine la forêt de Vizzavona. On peut y distinguer trois parties: 1° le col de Verde (ou de Marmano) à Ghjalgone, d'où l'on peut monter à la bergerie bas-

couchant à Pozzi on peut repartir assez tôt pour atteindre le sommet avant le lever du soleil. On suit continuellement la crête, depuis Rina (la Cappella). On reconnaît, dans la nuit, les petits lacs de Rina, et, au loin, la période du phare tournant d'Alistro. La brise perpétuelle apporte des nouvelles confuses des vallées, des torrents, des chiens qui aboient ou des hommes qui rêvent. Les étoiles se déplacent. Et voici qu'elles pâlisent.



Sur le sommet du Renoso

Au centre (derrière) notre collaborateur F. Santoni

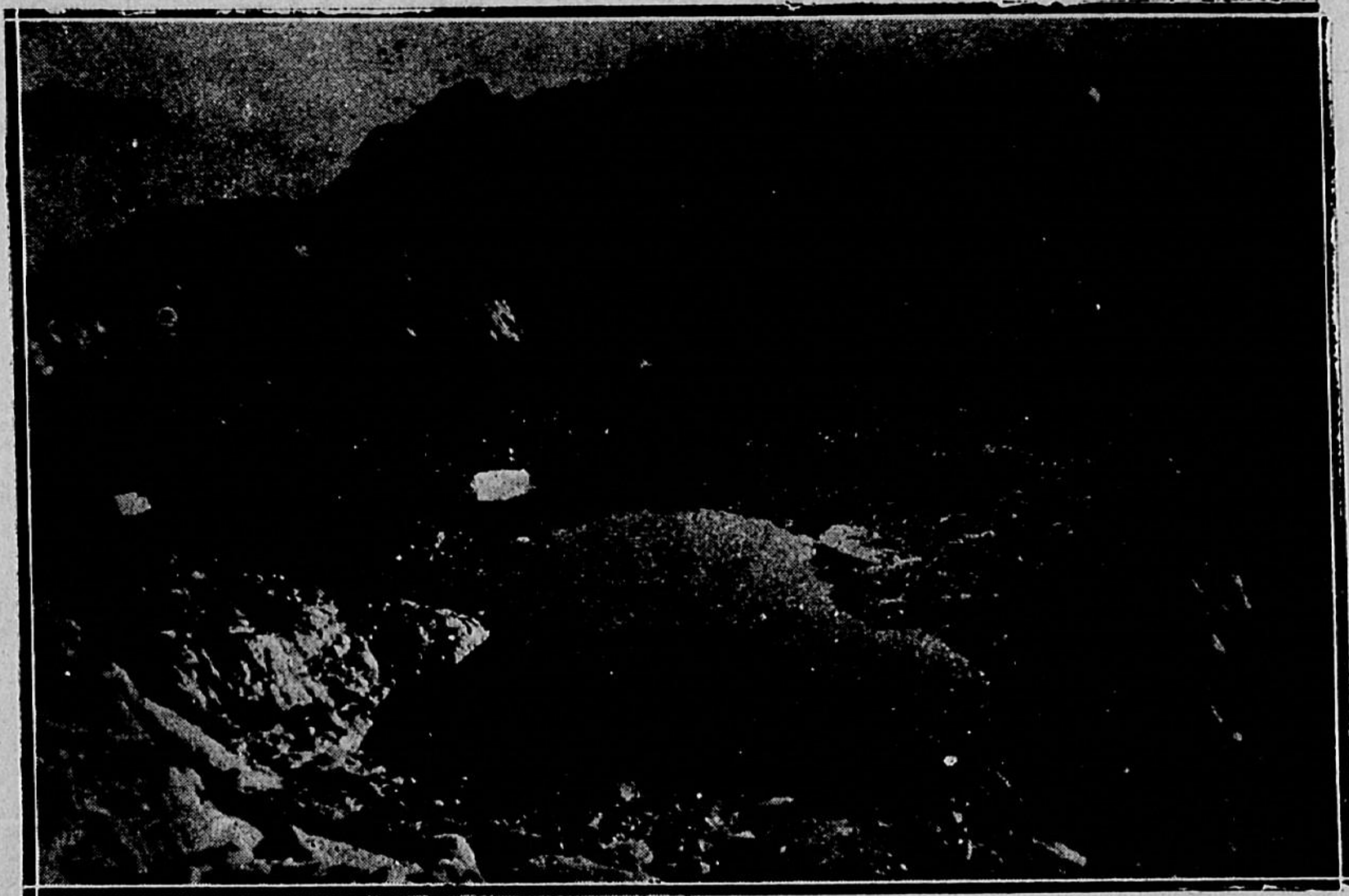
télicaise de Pozzi; 2° de Ghjalgone à Cudittona, d'où l'on peut descendre en deux minutes à la bergerie de Cardo; 3° de Cardo à Palmentu et à Vizzavona.

La première excursion, malgré les montées, est la plus courte. Les hêtres et les laricios alternent jusqu'à Ghjalgone: ces derniers forment, un peu avant la passerelle du Fiumorbo, un groupe magnifique de géants debout sur le sable. Pozzi est déjà dans la zone des arbustes nains (aunes rampants), où les arbres ne poussent plus. Il doit son nom à une multitude de lacs minuscules, dont le déversoir alimente le Fiumorbo. Les pâturages de la haute montagne donnent au lait et au brocciu une saveur exquise. Mais les bergers n'y montent plus que deux mois environ: juillet-août. Ce sont heureusement les deux mois les plus favorables à l'ascension du Renoso. En

Dès les premières lueurs de l'aube les montagnes bastélicaises et bocognanaises montrent la blancheur de leurs pierres, le vert sombre de leur gazon. Puis très rapidement de nouveaux sommets se dressent: l'ossature de l'île apparaît toute entière. Au nord voici les géants: derrière le Doro qui nous fait vis à vis se montre la longue chaîne du Rotondo qui n'arrive pas à dissimuler entièrement celle du Cinto: à l'extrême gauche en particulier le curieux Tafonato montre son tronc d'azur. A l'ouest la vue va jusqu'à la mer, et sur la colline de la Punta près d'Ajaccio brille le château Pozzo di Borgo. Au sud l'Incudine barre l'horizon. Enfin à l'est, par delà la ligne violette du Razu (Kyrie Eleison) la mer Tyrrhénienne étale son rivage, ses îles, ses rares vaisseaux et même par les jours très purs quelque terre plus loin-

taine... Plus près on voit le Fiumorbo accueillir tour à tour ses affluents, Canareccia, Cassu, Chicari, Casapitrone, Ruedu, et la route blanche s'enfouissant à chaque détour sous la forêt verte. Plus près encore, les pentes embaumées de Vallelonga, et le bleu si pur du lac de Bastani. Pour contempler à son aise l'admirable panorama, pour jouir tranquillement de la difficulté vaincue, il faut, quelle que soit la saison, prévoir le

tout des rochers dont les géologues vous diront l'antique noblesse ; une musique intime sort de chaque branche, portée par la brise du soir ou la brise du matin, *muntese* ou *marinu* ; l'air, si doux à respirer, est tout pénétré des exhalaisons de l'*herba barona*. La lumière vous conduit de spectacle en spectacle. Faut-il en préférer un ? Ce serait sans doute la ligne des *Pinzi Curbini*, un peu avant la descente sur Scarpacaghje. Mais s'il



Le lac Bastani

(Photo Santoni)

froid le plus vif et se couvrir dès qu'on parvient au sommet.

La deuxième partie du sentier de ronde est la plus longue. Elle est coupée par la traversée des affluents, bien plus nombreux et plus limpides que sur la route puisqu'on est plus près de leurs multiples sources. Elle est reliée aux bergeries de Traghjette et de Capannedo par deux sentiers qui partent de la passerelle de Casacce (sur le Cassu) et se rejoignent au-dessus de ces bergeries pour se diriger vers la Pierre Noire (*Petra Nieda*) à gauche de laquelle on passe pour monter au lac de Bastani et au Renoso. Enfin elle traverse en plein la bergerie de Scarpacaghje. Mais que sont ces rares occasions de rencontres humaines dans la longueur du trajet ? La solitude, la divine solitude des hauteurs vous enveloppe et vous ravit dès le départ. Le paysage, dépouillé de toute souillure terrestre, vous présente par-

a moins de grandeur, le plateau des Latunete est plus touchant : montez jusqu'au « pré de l'Arnosu », d'où vous voyez, en face le « pré de l'Evêque », où jadis jeunes bergers et jeunes bergères venus, le dernier dimanche de juin, des quatre bergeries, dansaient sur l'herbe ; cherchez, si vous pouvez, la source des Latunete, la meilleure de la région, qui n'est plus qu'à une heure de Cardo.

Cardo n'est pas seulement une bergerie. La baraque d'abri des Forêts complète heureusement ce délicieux séjour. Quand les touristes y auront bâti un refuge, c'est de là qu'ils partiront soit pour monter au lac de Bastani, soit pour aller au contraire vers le col de Palmantu et Vizzavona. Le ravitaillement, par Ghisoni et le pont de la Scala, y est relativement facile, grâce au voisinage et à la complaisance des bergers. La vue sur le Kyrie Eleison, la plaine, les étangs et la mer se complète, si l'on

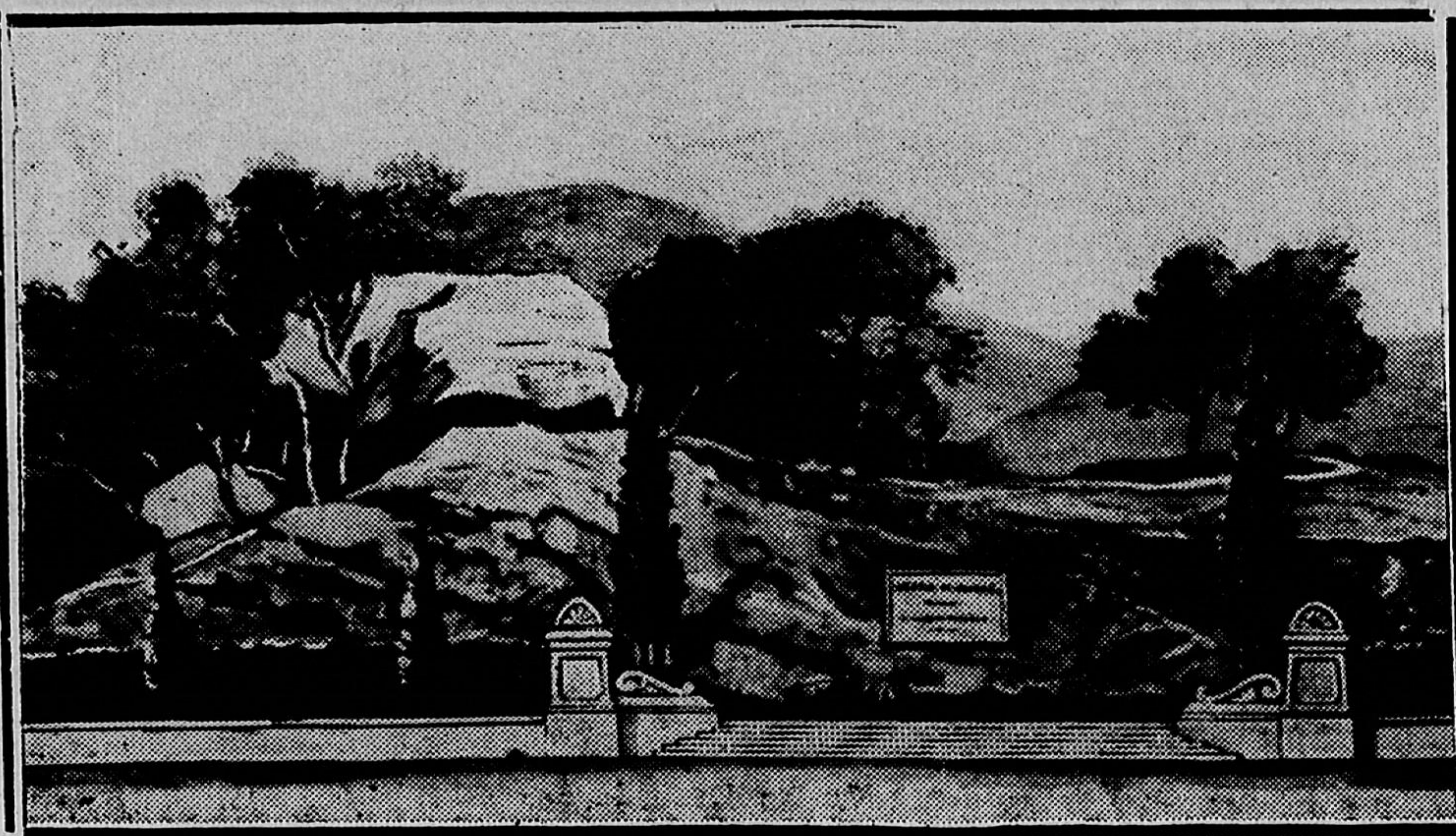
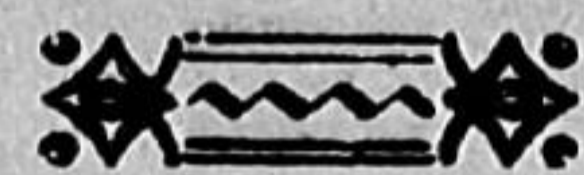
monte à la Pointe qui domine la Fourche, par le panorama le plus étendu que l'on puisse avoir sur le territoire ghisonais depuis Verde et le Renoso jusqu'à Palmentu, dépassé par le Doro, et jusqu'à Sorba. Sauf au col de Palmentu qui est rarement praticable l'hiver, le chemin peut être parcouru en toute saison. Et c'est le caractère le plus at-

trayant de cette région, comme de tant de régions de la Corse, d'offrir, tout près de la côte si souvent ensoleillée du 20 décembre au 20 février, les asiles de la châtaigneraie, de la hêtraie et des pins laricios qui gardent même au cœur de l'été leur fraîcheur légère et parfumée.

F. SANTONI.



Napoléon à la Grotte



Sensible à la beauté sauvage de son île,
à la grâce des flots sous le ciel transparent,
jeune homme, il s'en allait, près de la Grotte, errant,
un livre en main, de quelque auteur au noble style.

Récits de guerre ou de politique subtile,
il aimait tout, si les héros en étaient grands...
Or, comme il s'éloignait à pas lents de la Ville,
Vénus, non Mars, guidait le futur Conquérant.

Et, sous le vert maquis dont le parfum magique
recevra le lointain hommage de César,
il empoignait parfois quelque fille rustique.

Mais elle, sans heurter l'impérieux hasard,
qui la livrait, inconsciente, aux bras d'Auguste,
elle songeait peut-être à son berger robuste....

Vincent de PERETTI.



NOS COLLABORATEURS ARTISTIQUES



LA *Corse Touristique* avait réussi, dès sa parution, à grouper autour d'elle une élite de collaborateurs, écrivains de talent et historiens de renom.

Cette collaboration, bien que de premier plan, présentait une lacune : l'élément artistique manquait, et nul n'ignore l'importance d'un tel appoint dans une revue comme la nôtre.

Cette lacune est aujourd'hui comblée. Même au point de vue artistique, la *Corse Touristique* n'aura plus, désormais, rien à envier aux magazines similaires du Continent.

Voici la liste de nos nouveaux collaborateurs, tous bénévoles, que nous sommes heureux de présenter au public :

M. J.-B. Passoul

Un artiste dont le talent égale l'extrême modestie. Dessinateur consciencieux et précis, il réussit admirablement dans le paysage et le portrait, dans l'huile et la gouache. Ses toiles, d'une facture solide, d'un coloris sûr et ferme, sont pleines de charme et de vérité; M. Bassoul est au tout premier rang de nos peintres.

M. Auguste Bouchet

Un grand ami de la Corse, qu'il visite régulièrement depuis plusieurs années. Auteur toujours heureux de peintures et de pastels. M. Bouchet sait traduire, sans les trahir, tous les aspects de la nature corse, mais il reste avant tout le peintre du printemps — du printemps ajaccien « débordant de soleil, de fleurs et de parfums. »

M. Brod

Peintre d'un réel talent. Réussit particulièrement dans le portrait et les types du pays.

M. Canavaggio

Professeur de dessin au Collège Fesch. Lauréat du legs Sisco; élève de l'Ecole de Rome.

M. Corbellini

Le doyen des peintres de la Corse. Celui qui en a le mieux traduit la poésie et le caractère. Le traducteur unique des « Calanches ». Dessinateur hors de pair et coloriste inimitable.

Conservateur du Musée d'Ajaccio, M. Corbellini a entrepris, dans une série d'articles, de faire connaître la valeur de notre trésor d'art et notamment le rôle bienfaisant joué, dans l'histoire artistique locale, par le Cardinal Fesch, oncle de Napoléon I^{er}.

M. P. Corizzi

Paysagiste de talent. Ses aquarelles sont de facture agréable et d'une belle luminosité.

M. Lucien Peri

Paysagiste de premier ordre, très connu pour ses aquarelles pleines d'une fraîcheur exquise.

Décorateur de grand talent; coloriste sobre et large. Technicien incomparable.

Nous nous en voudrions de clore cette liste sans mentionner le nom d'un collaborateur de la première heure, M. TOMASI, le photographe si justement réputé.

Artiste dans l'âme, ami du beau, M. Tomasi sait donner à ses œuvres un cachet tout particulier de sentiment et de vie.

Sa collection, très importante déjà, s'enrichira bientôt de façon fort sensible. M. Tomasi aura, en effet, avant peu, une succursale à Bastia, et ainsi il pourra très facilement rayonner, pour le plus grand bien de notre publication, à travers le Cap Corse, la Casinca et la Castagnaccia.

A tous ces généreux collaborateurs, la *Corse Touristique* adresse l'expression de sa sincère gratitude et de sa vive sympathie.

Nous complimentons et nous remercions, par la même occasion, le linotypiste et le contremaître de l'*Eveil*, MM. Bagarre et Natali, qui apportent à la composition et la bonne présentation de notre Revue, un goût et une bonne volonté dignes de tous les éloges.

Le clichage des vues est seul assuré par des spécialistes du continent; le tirage, même quand il s'agit de clichés en couleur, est exécuté sur place par M. Natali qui se classe, de ce fait, parmi les artisans les plus experts en la matière.

C. T.

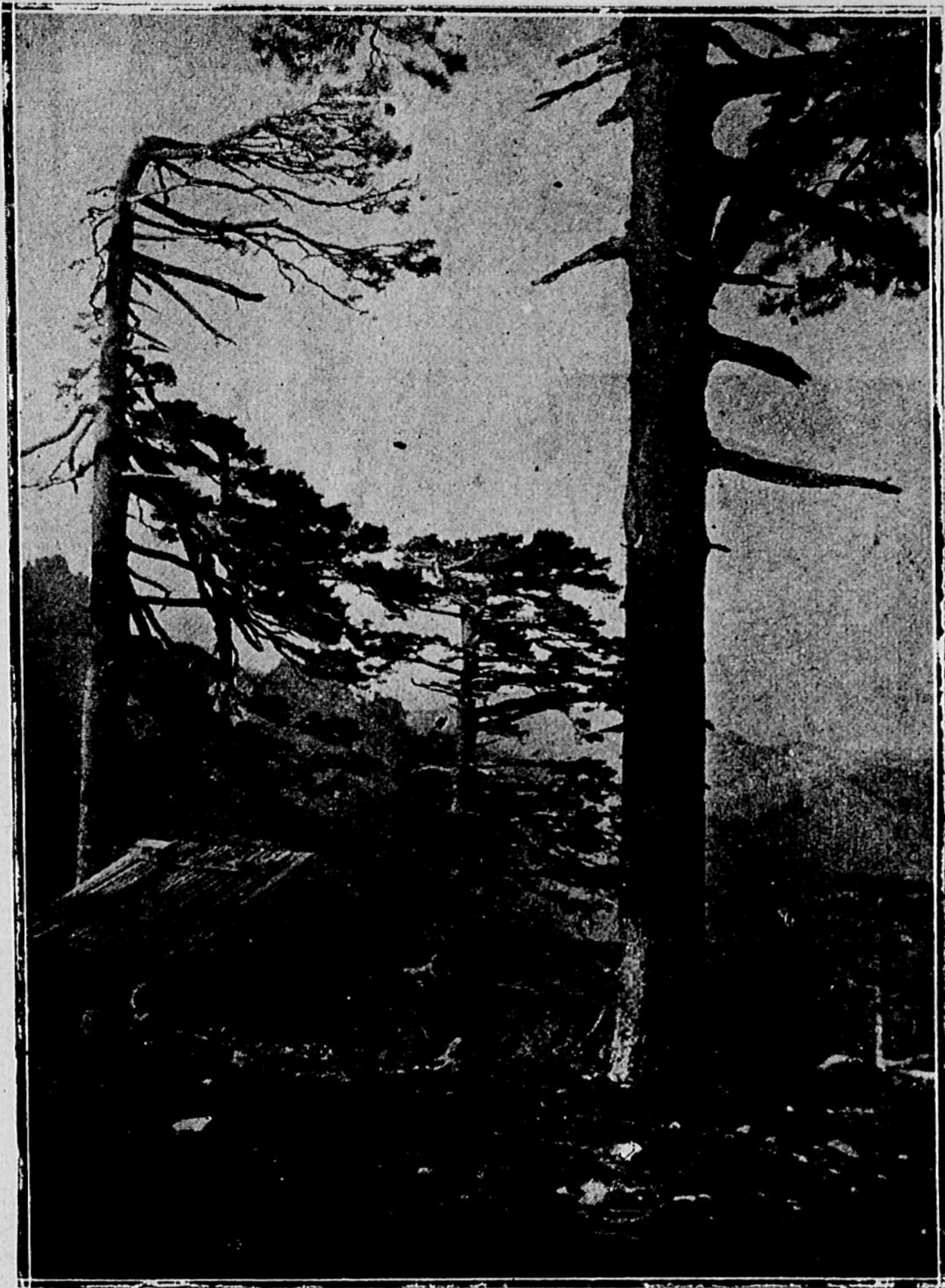
LES FOURCHES DE BAVELLA



LN BORDURE d'un immense entonnoir à multiples étages, au-delà duquel apparaissent très loin les teintes doucement estompées de la mer, se dressent, ardues, revêches et nus, à peine tapissés de lichen, deux éperons gigantesques, terminés par une série de pointes aiguës ; ces gardiens du défilé sont en quelque sorte l'avant-garde de toute une armée de pics rougeâtres, surgissant au-dessus des frondaisons vertes de la gorge et d'un aspect aussi étrange que celui des Calanches de Piana ; mais le spectacle, grâce à son étendue, est singulièrement plus impressionnant et plus durable : c'est de toutes parts un chaos de cimes effilées dont les aiguilles s'élancent au ciel, dominant des mamelons verdoyants dont les pentes s'enfoncent dans l'abîme, et dont la noirceur s'éteint dans la brume vaporeuse de l'horizon.

Au sommet du col, la solitude prend un caractère de majesté farouche ; on sent à la vue des sapins à l'énorme tronc noueux et dont la tête contrariée dans son essor est comme arasée, quelles doivent être les colères du vent dans cet étroit couloir âpre et mélancolique cerné de deux côtés par des escarpements gigantesques.





BAVELLA

(Photo Toma i)

N.-B. — A CETTE MÊME PLACE DEVAIT PARAITRE, SUR LE MÊME SUJET, UNE AQUARELLE EN COULEURS DE M. LUCIEN PERI, QUI NE NOUS EST MALHEUREUSEMENT PAS PARVENUE A TEMPS, EN DÉPIT DES ASSURANCES FORMELLES DE LA MAISON ÉDITRICE. (ÉDITIONS J. REY. - GRENOBLE.)

LA LUMIÈRE CORSE

L'Art de regarder un Paysage

Par M. le Dr MARCOU.

• *L'acte vraiment libre, l'option pour la solitude.* Les hôtes divins qu'annoncent les voix des eaux, des feuillages et du ciel daignent visiter seulement les cœurs qui, en habitant en eux-mêmes, se sont purifiés ».

Marcel PROUST.
Les plaisirs et les jours.

I

L'HOMME apprend à regarder comme il apprend à marcher et à manger. Dans l'acte de la perception du monde extérieur, il entre pour la plus grande partie le fait de la superposition et de la projection au dehors de notre mémoire. Bergson l'a prouvé avec une maîtrise et une beauté incomparables dans son chef-d'œuvre : *Matière et mémoire*. De nombreuses expériences psychologiques ne laissent pas le moindre doute que *c'est surtout en nous souvenant que nous voyons le monde*. Cela ne veut pas dire que j'appartiens aux philosophes qui nient la réalité du monde sensible, mais il est impossible de nier des faits expérimentaux prouvant la part prépondérante du souvenir dans nos sensations. Pratiquement cela revient à dire que le plus souvent *connaître c'est reconnaître...*

Le résultat de ces faits c'est que la plupart des humains quand ils regardent, ne voient que ce qu'ils connaissent déjà, ils ne voient pas ce qu'ils ignoraient totalement. Ils passent à côté sans s'apercevoir de l'existence même d'un nombre incalculable de faits..

Autre exemple : j'ai décrit la pyramide de Sarrola qui se découpe avec une parfaite netteté au-dessus de ce village. Jusque là personne ne l'avait remarquée. Je l'ai montrée à quelques amis amateurs de paysages ajacciens. Après quelques instants d'hésitation, ils l'ont vue à leur tour, et depuis ce temps, ils la voient aussi bien que le Monte Doro, parce qu'ils savent que la pyramide existe.

L'admiration passionnée du paysage est récente. Elle nous vient des romanti-

ques et de leur douloureux père, ce pauvre Jean-Jacques.

De nos jours c'est devenu chose commune et même dangereuse parce que l'admiration sans borne du monde extérieur a fait désertier le monde infini des paysages de l'âme. Mais comme « le paysage est un état d'âme » il y a des correspondances permanentes entre les deux mondes.

On ne voit que ce que l'on connaît.

Cela veut dire que dans le paysage, comme le dit si bien Bergson, nous n'admirons que des tableaux vus, aimés jadis par nous. Anatole France n'aimait pas la Nature, mais il la voyait seulement à travers les œuvres d'art éparpillées dans les musées. L'Homme qui n'a jamais été ému par une œuvre d'art ne le sera guère par un paysage, sauf le côté hygiénique ou sauvage « impressionnant ».

Les vrais artistes créateurs ont réellement inventé le paysage, ils l'ont arraché de leur sensibilité et ont su nous l'imposer. Comme les générations se suivent sans se ressembler, il y a eu ainsi et il y aura toujours des modes en paysage, modes tyranniques comme pour toutes choses, même en médecine.

Donc en regardant l'horizon, vous le voyez avec les yeux de la mémoire qui superpose le souvenir sur la sensation actuelle. Cette dernière, toute nue, réduite à l'état squelettique d'impression, ne peut pas vous donner l'état d'âme complexe nécessaire.

Voilà pourquoi il faut avoir beaucoup vu d'œuvres d'art pour savoir regarder un paysage.

II

Mais peut-être aurez-vous volontairement déserté Paris, ses musées, ses expositions, ses théâtres, la rue de la Paix et Montmartre. Vous voilà en Corse, sur ce rocher paradoxal qui a toujours gardé fièrement sa misère et sa beauté sauvage. Vous êtes là pour jouir fortement d'une seule chose : sa lumière.



Mais en êtes-vous digne ?

Etes-vous préparé pour sentir cette chose divine qui est la lumière corse ?

A l'instar du croyant de l'Islam, faites vos ablutions, touriste, purifiez, préparez votre corps et votre âme pour recevoir l'empreinte étherée de notre lumière.

Préparez votre corps.

Cela veut dire : ne vous gavez pas de lourdes nourritures et de vins fumeux avant d'aller voir. Mangez nos légumes et nos fruits et parfumez-vous d'une goutte de vin rosé, puis d'un pas léger, après un jeûne obligatoire, allez contempler...

Mais pour cela, condition indispensable : préparez votre sensibilité, allégez votre âme du poids des aines et des soucis qui l'obscurcissent. Apprenez à vous dépouiller de ces végétations parasites qui vous dévorent de votre vivant.

Apprenez à être *seul* avec vous-même pour mieux subir l'empreinte de l'Infini.

Si vous ne savez pas libérer votre âme, votre porte sera close à la lumière corse...

Ainsi sensibilisé, corps et âme à l'ouïsson, en paix avec vous-même et les autres, vous pouvez vous présenter devant le drame sublime que tous les jours présente la Corse seulement à ceux qui en sont dignes.

Les autres, tous les autres, donc la plupart des humains, resteront exclus. Beaucoup d'appelés, peu d'élus.

Serez-vous seul ou accompagné ?

L'affaire est grave, car s'il est déjà si difficile de préparer sa sensibilité pour le grand cérémonial, il n'y a guère de chances pour que votre compagnon en fasse autant. Mais si pour votre bonheur il est purifié et sensibilisé comme vous, alors la joie contemplative sera décuplée. Il y a une circonstance où la réceptivité peut atteindre d'un bond le sublime. Cela n'est donné qu'aux amoureux au stade de la cristallisation (Stendhal). Il y a chez eux, pendant une phase *malheureusement trop brève*, une exaltation de la sensibilité qui les fait admirablement communiquer avec la beauté ambiante. J'ai dit : Trop brève, car hélas, d'autres éléments viennent s'y mêler rapidement et la pure joie panthéistique et contemplative est remplacée

par des sensations et des besoins d'une autre nature.

Ce sont presque les seuls fervents que j'ai rencontrés dans mes promenades sur les quais toujours déserts au moment du couchant. Ce qui nous prouve combien sont rares les invités à la Fête lumineuse.

En dehors de cette circonstance si exceptionnelle et si brève pour chacun de nous, je pose de nouveau la question : « Faut-il se présenter seul ou accompagné ? »

Poser la question c'est la résoudre.

A n'en pas douter, il vaut mieux être seul.

Car vous avez toutes les chances pour qu'au moment où vous vous sentez imbibé par la sympathie des sens et des couleurs, au moment où votre *moi* se sent délicieusement solubilisé dans l'ambiance, brusquement une réflexion importune de votre ami, vous arrache brutalement à votre rêverie. Et alors le charme se volatilise, vous ne le retrouverez peut-être plus. Car, songez-y, pour entrer dans cet état de rêve devant le paysage, il faut des conditions physiques et morales, si nombreuses, si rares, qu'elles ne peuvent être réunies, toutes, que par exception. Or, si à ce moment votre ami vous en arrache, tout est perdu et à recommencer.

Conclusion : Soyez seul...

Mais vous me dites : « Monsieur, vous êtes un vilain égoïste et un être sans cœur, peut-être même un de ces malades amoureux de la solitude comme Jean-Jacques. Un homme normal ne peut vivre qu'en société, surtout quand il recherche le plaisir. Les plaisirs solitaires sont répugnants !.. »

Ma réponse : L'homme est un animal grégaire, vivant en troupeau. Il travaille, il se bat et s'amuse en société. Vous avez donc bien raison, monsieur, de blâmer celui qui aime la solitude, car si chacun de nous en faisant autant, par la force centrifuge, l'humanité cesserait d'exister. Ce qui précède n'empêche qu'il y a certaines joies incommunicables. La communion avec la terre nourricière en est la principale. Elle réclame la solitude. Ce n'est pas un acte pratique, utile, intelligent ou intelligible. C'est un exercice mystique qui ressemble à la prière avec la différence que pour prier

les hommes sont réunis, tandis que pour sortir de la prison de son corps, pour s'anéantir dans le milieu cosmique, il faut être seul...

III

Il existe des joies fugitives et des joies durables. Quand un paysage nous pénètre en vitesse, en auto ou en wagon, bousculé par celui qui le suit, puis par un autre et ainsi de suite, il arrive qu'on est ému par le fait même de la mobilité permanente des vues. La mobilité peut être une source d'émotion, mais elle empêche le large épanchement, la libération de la sensibilité. Pour goûter un site, il ne faut jamais être pressé. Il faut oublier la notion pratique du temps vous ramenant toujours à la notion du moi haïssable. Il faut donc être à pied et régler sa vitesse selon les besoins de l'âme. Une vue vous séduit, vous arrête, vous immobilise. D'abord debout, puis appuyé, vous sentez que l'âme vous abandonne; votre musculature se relâche, le *corps se détend et s'étend* sur le sol maternel. Même assis vous sentez encore une gêne, vous voilà enfin allongé, dans la détente totale. Votre âme n'est plus occupée des ficelles musculaires et des recherches d'équilibre. Elle est libre. Elle peut aller à son aise communiquer et se fondre dans le milieu ambiant.

Ainsi couché dans la solitude, lesté de nourritures légères, dégagé d'ambitions, de haines, de soucis et d'âpreté, vous êtes prêt à être reçu dans la Lumière...

Elle entre en vous à flots denses, épais, savoureux. Peu à peu vous êtes noyé, submergé dans la symphonie des formes et des couleurs. Vous ne savez plus discerner le *moi* du milieu où vous plongez.

C'est la communion.

C'est le bonheur.

IV

Pourquoi l'horizontalité facilite et approfondit la perception des teintes.

D'abord comparez vos sensations en regardant le paysage ajaccien (de préférence le soir) debout, ensuite couché ou la tête fortement penchée de côté. Essayez même de voir ce qui se passe quand vous regardez l'horizon, fortement courbé, la tête entre les jambes :

à mesure que la tête s'injecte de sang et s'alourdit, les couleurs s'épaississent, se nuancent, se multiplient. Des profondeurs insoupçonnées surgissent avec des teintes délicates et rares, des formes mouvantes. La parole humaine, faite pour les nécessités de la vie grégaire et de la pratique quotidienne ne peut pas exprimer ce fluide éclatant et vibrant dans la lumière. N'oubliez pas, lecteur, que, sorti du monde quotidien, vous nagez dans une mer de perceptions libres, dégagées de toute nécessité vitale et de toute application matérielle. Une polychromie étrange, sans cesse mouvante se déroule, une vraie dynamique de rêve... et c'est bien le mot: on croit rêver, tellement on s'éloigne du monde réel avec ses banales couleurs... Mais on ne peut pas garder longtemps la tête en bas, elle fait trop mal.

La sensation sera presque aussi forte, sans mal de tête, si l'on reste simplement couché, le paysage venant vous posséder ainsi. Dès qu'on se lève le charme est rompu... les teintes banales reparaissent. C'est le monde réel, pratique, avec ses soucis, qui vous reprend, le rêve est évanoui.

Pourquoi les couleurs sont-elles plus intenses, tête basse ? Est-ce parce qu'une nouvelle portion de la rétine est impressionnée, partant, une fraîcheur naissante de sensations inédites avec le charme de la nouveauté ? Ou bien, le fait même de la masse de sang qui se porte à la tête en déclivité ? Car alors la rétine (partie sensible de l'œil) qui n'est qu'une expansion du cerveau, une sorte de lobe cérébral, est alors plus irriguée, donc exaltée dans son activité. Car toute cellule organique fonctionne avec plus d'éclat quand elle reçoit plus de sang que d'ordinaire. Voilà pourquoi le *décubitus dorsal* (*corpo in su...* comme on dit en Corse) est la position idéale pour goûter un paysage. Les peintres le savent bien, quand ils cherchent à intensifier leurs sensations avant de les exprimer. Car, qui peut le plus, peut le moins.

Visiteur de la Corse,

Vous êtes devant une des faces les plus ardentes de la Terre.

Contemplez et communiquez dans le silence et la solitude.

DOCTEUR MARCOU.

Tourisme corse en Corse



A propos d'un article de M. Paul Arrighi

par M. Jean MAKI.

ON TROUVERA que j'ai l'esprit de contradiction; à moins que l'on ne découvre qu'un désir de contradiction s'éveille en moi à chaque lecture de la *Corse Touristique*. Non. L'intérêt seul que suscitent en moi ces lectures prouve en quelle estime je tiens cet organe.

La question que je voudrais soulever ici me paraît chose assez utile. En tous cas elle attestera, chez moi, un souci de logique et d'équitable répartition de jugements distribués aux choses du tourisme. Voici :

J'ai lu, ici même, l'article bizarrement intitulé *Tourisme corse en Corse*, de M. Paul Arrighi.

Et d'abord — que M. Arrighi me pardonne — je ne parviens point à saisir le sens de ce titre.

Des esprits *artistes* ont souvent dit que la Corse devrait se garder du tourisme moderne, lequel, à la longue, finirait par faire perdre à notre île magnifique son caractère. C'est fort beau, cela. Mais sur mille touristes, à qui l'on proposera un voyage en Corse, combien seront-ils qui se contenteront d'un tourisme purement artistique, d'un tourisme de bohème, c'est-à-dire dépourvu de tout confort ? Et je ne veux point seulement parler ici de confort au sens hôtelier du mot, mais de confort touristique : moyens nombreux, variés, pratiques, confortables de transport, d'accès aux endroits difficiles, depuis le chemin de fer jusqu'à la crémaillère en passant par l'auto-car, et même le transport cavalier, à dos de mule, touristiquement organisé s'entend.

Croit-on qu'un paysage, qui s'étend sur plusieurs kilomètres d'horizon, perdra quoi que ce soit, à porter sur un point quelconque la trace d'un funiculaire qui maculera sa « virginité farouche » ?

Qui songerait à construire un « palace » en « pleines Calanches » ? Et combien faudrait-il de lustres de tourisme pour que le lac de Nino se « déshonore » d'un dancing ?

Il est trop facile de semer l'épouvante par certaines outrances d'imagination et de faire ainsi, du tourisme, un spectre menaçant. Mais si, à la distance des Calanches où est l'Hôtel des Roches Rouges, à Piana, il pouvait s'élever d'autres hôtels et qu'il se donne, à un moment donné, des fêtes de nuit sur le golfe de Porto, celui-ci ne perdrait rien de sa splendeur pensive aux heures calmes que choisiraient, pour la contempler, les rêveurs, amateurs de silence.

Que l'on croie bien que parmi les amateurs, rares encore, qui, levés à des heures invraisemblablement matineuses, partent du Grand Hôtel de Vizzavona pour atteindre le sommet du Monte Doro, beaucoup seraient plus heureux de faire cette ascension par des moyens industriels, à des heures moins brutales. Seuls les alpinistes s'en abstiendraient. Mais ceux-là sont des touristes d'un genre spécial. Et c'est là qu'est l'erreur. Le touriste n'est pas obligatoirement le grimpeur forcené à molletières, plume au feutre et alpenstock. Il est celui-là ; mais il est aussi, et surtout, l'autre, l'innombrable autre qui fait du tourisme par curiosité, besoin de détente ou snobisme.

Quant à la crainte des panneaux-réclame avilissant le paysage, il est puéril de l'invoquer. Les panneaux-réclame ne sévissent que dans les lieux de grande circulation : les agglomérations rurales, le long des voies ferrées. L'intensité de la circulation et le rayonnement de la publicité sont tels que cette dernière peut vraiment porter ses fruits. Mais je me demande ce que gagnerait le Chocolat Vannier ou les Sardines Apis à posséder un panneau-réclame aux Iles Sanguinaires, sur le Cinto ou au fond de la Spelunca. Non, non...

M. Paul Arrighi craint que le contact fréquent des représentants d'autres civilisations, — En avons-nous une propre ? Je serais curieux de la connaître. À moins que l'on n'entende la somme des coutumes, de certaines traditions, parfois heureuses, mêlées à des rites

aussi, puérils et souvent grotesques qui ont, au reste, en grande partie disparu— M. Arrighi craint, dis-je, que le contact des autres civilisations n'use le rude granit de la vie corse, de même que « lentement les baisers des fidèles ont usé les pieds de Saint Pierre du Vatican ».

Eh bien ! j'ai quelque idée que si le « rude granit de la vie corse » met autant de temps à s'user, au contact des autres civilisations passagères, que le Saint Pierre de Rome à l'effleurement des lèvres pieuses, nous pouvons dormir tranquilles, ce n'est pas demain que ce que M. Arrighi appelle « notre civilisation » est près de disparaître.

Malheureusement, tout ce que M. Arrighi voudrait soustraire à l'influence étrangère est composé d'un bien léger bagage de bonnes choses que, depuis longtemps, le fonctionnarisme militaire ou civil des Corses, se charge de faire disparaître. Le frottement du touriste, qui ne fait que passer, ne saurait changer les habitudes d'un peuple. Et c'est fort regrettable dans le cas qui nous occupe. Seule l'occupation, une longue occupation étrangère, par un seul peuple, et non par les représentants passagers et hâtifs de plusieurs races, peut, seule, creuser une empreinte. Et encore ! Qu'avons-nous retenu des occupations romaine, génoise, pisane ou autre ?

Le jargon franco-corse des villes ? C'est un phénomène fatal dans tous les centres de circulation.

Nos traditions de générosité, d'hospitalité ? Pourquoi veut-on qu'elles disparaissent ? La personnalité de M. Paul Arrighi m'interdit de sourire ; mais je dois me contraindre en lisant que « l'esprit nouveau tempéré par la tendance conservatrice qui demeure au fond du Corse déraciné pourra, grâce à ce dernier, pénétrer par saines et petites doses dans notre pays. »

Il me semble que depuis le temps que le Corse se déracine et qu'il revient dans son pays, ces « saines et petites doses » auraient dû faire déjà une fameuse décoction. Or, ce que le Corse n'a jamais pu ou su faire, comment le ferait-il, désormais, sous une action aussi fugace que le tourisme ? Je pourrais mettre M. Arrighi en présence d'une contradiction avec lui-même, quand il dit que « lorsque les Corses qui se sont expatriés,

pourront dépenser chez eux l'argent qu'ils laissent dans les stations du Continent ou de l'Étranger », tout ira bien.

Mais c'est l'apologie du tourisme, cela.

Construisons donc des centres hivernaux, thermaux ou balnéaires ; développons, en un mot, le tourisme avec tous ses dérivés, afin que les Corses qui reviennent, avec quelque fortune, dans leur île, y trouvent de quoi « user leurs loisirs » et l'emploi de leur joyeux argent.

« Hâtez-vous, dit M. Arrighi, à ses compatriotes, hâtez-vous de visiter votre île, ô vous qui la connaissez si mal ; hâtez-vous, tant que la Corse reste Corse et avant que les Boches à lunettes, les glabres Américains et les Français sceptiques ne viennent sourire sur les derniers vestiges de la Corse vraie... »

Mais... que diable peut bien vouloir dire, en matière de tourisme, la *Corse vraie* ? La *Corse vraie* ne saurait être que la Corse géologique, et celle-ci ne changera jamais d'aspect, au point sur-tout d'en devenir méconnaissable.

Quant à la *Corse vraie*, dont veut parler, je le vois, M. P. Arrighi, qu'il me permette de lui dire qu'elle N'EXISTE PAS, au sens touristique du mot.

L'hospitalité ? Mais le tourisme organisé s'en dispense. Notre générosité ? Que voulez-vous que le tourisme fasse de cela. Le tourisme PAIE. Et je ne vois pas bien, à la prochaine Exposition de l'industrie touristique, figurer un *Pavillon de la Générosité corse*.

Mais ce que j'appellerais volontiers la « vraie Corse » touristique, c'est tout simplement — et cela a quelque prix — l'intensification de la production alimentaire corse, spécifiquement corse : charcuterie, fromagerie, vins, et sa consommation généralisée sur place, au profit du touriste. La vraie Corse touristique est dans l'hôtel, l'auberge où l'étranger s'attable, sûr d'y trouver nos *lonzi*, nos *brucci*, nos truites, nos terrines de merles et tant d'autres choses à peu près introuvables.

Le touriste est parfois un gourmet, souvent un gourmand, et presque toujours un bon mangeur.

L'essentiel est de le prendre par la gueule et non à la gorge.

La beauté éternelle de notre île et l'excellence de certains de nos produits, voilà la vraie Corse touristique.

JEAN MAKI.



PAYSANNE CORSE



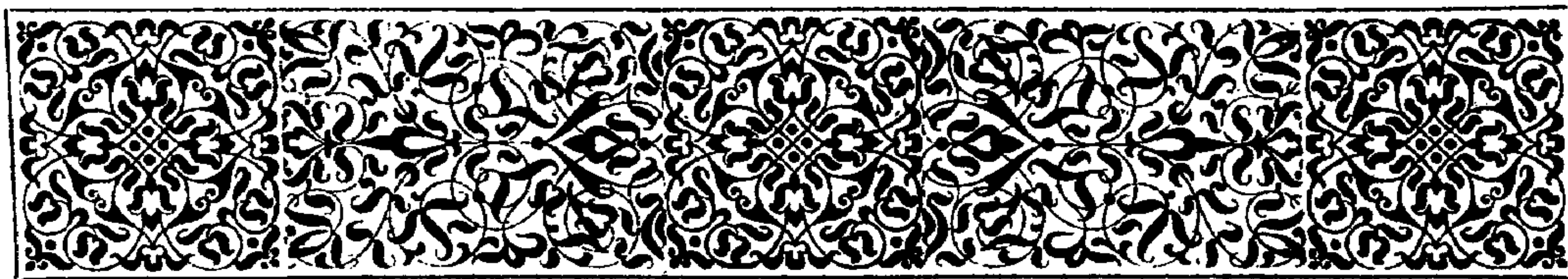
*Le long du blanc chemin qui mène à la fontaine,
On peut la voir passer dès la pointe du jour
Avec ses yeux profonds où la lueur d'amour
Se change quelquefois en un éclair de haine.*

*L'été dans le village et l'hiver à la plaine,
Alerte et vigoureuse, elle fait tour à tour
Le travail du ménage et celui du labour,
Trainant allègrement tout le poids de sa chaîne.*

*Le soir, elle frissonne au souffle du désir,
Rêvant au fiancé qui daigna la choisir,
A l'émoi virginal de l'étreinte suprême.*

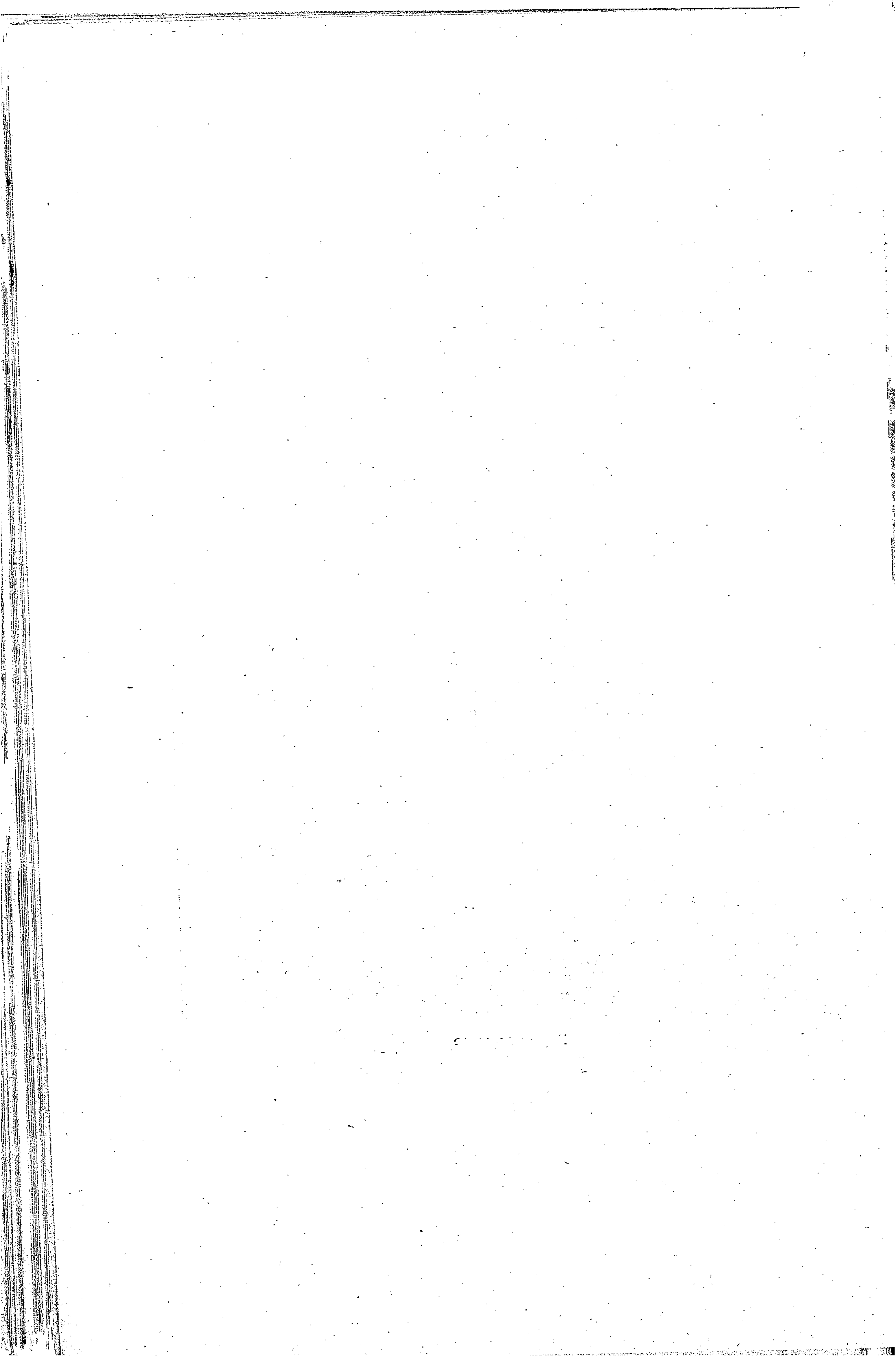
*Et si quelque beau gars lui glisse un compliment,
Elle sait rappeler qu'elle a fait le serment
De n'écouter la voix que de celui qu'elle aime.*

MAX ROGER.





Paysanne corse



LE MUSÉE D'AJACCIO

Par M. F. CORBELLINI.

DANS la cour d'honneur du Collège, le 15 août 1856, la municipalité ajaccienne inaugurait solennellement la statue qu'elle venait d'ériger à Joseph Fesch, cardinal archevêque de Lyon.

lioration des mœurs publiques sollicitèrent particulièrement son intelligente générosité. Il employa à la réalisation de ce dessein sa grande influence, sa fortune.

Dès 1806, le Cardinal créait et dotait



La Vierge adorant l'Enfant Jésus
Filippo LIPPI (Ecole florentine XVe siècle)

La Ville perpétuait dans le bronze sa reconnaissante dévotion envers son éminent concitoyen et bienfaiteur.

Des magnifiques libéralités que le cardinal Joseph Fesch prodigua à sa ville natale, qui feront vivre sa mémoire dans l'histoire et la vie économique de notre cité, nous n'apprécierons ici, que la valeur de la collection de tableaux et œuvres d'art, dont il disposa en faveur de l'établissement qu'il avait fondé dans le but d'éveiller les facultés et le sentiment artistique de son pays d'origine. La culture de l'esprit, et par elle, l'amé-

des écoles primaires de garçons, qu'il confiait aux frères ignorantins. En 1814, il ouvrait également à ses frais, une institution de jeunes filles dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph.

Mais, « considérant que malgré la fondation de ces écoles la Corse est presque privée d'instruction, il imagine de fonder à Ajaccio, un grand établissement dans lequel se perfectionneront les jeunes gens recrutés parmi ceux qui auraient achevé leurs études primaires chez les ignorantins. » Ce n'était donc pas semble-t-il, comme on l'a dit, une école

d'arts et métiers qu'il voulait créer, ni une école de beaux-arts, mais une sorte de lycée dont l'enseignement secondaire devait comprendre l'étude complète du dessin. Pour réaliser ce programme, il choisit les éléments propres à constituer la matière de cet enseignement, et en 1837, bien avant que son institut des études ne fût achevé, il envoyait de Rome une collection complète de moulages directs des chefs-d'œuvre de la statuaire antique, modèles précieux, indispensables à l'étude du dessin académique, qu'aurait pu envier une école de beaux-arts, dont la plus grande partie, par une inconcevable incurie, a été détruite ou mutilée.

Puis, par des dispositions testamentaires en date du 15 avril 1839, il « donne et lègue les tableaux et statues à l'Institution qui se construit à Ajaccio, à la condition que ce legs sera conservé à perpétuité pour l'instruction du dit Etablissement, et des jeunes gens qui viendront y étudier. »

C'est une conception nouvelle de la fonction du Musée, qui serait non plus le groupement d'œuvres pour l'agrément des curieux, ou l'édification des peintres, mais le Musée école d'Art.

Ainsi, le Cardinal avançait les méthodes actuelles de l'enseignement artistique dans les écoles. Il estimait la connaissance des choses de l'art, l'étude de la forme, aussi indispensables à toute culture que celle des lettres, le complément nécessaire de l'éducation. Il voulait qu'elle éveillât, dès l'école, le sens de la beauté. Il demandait en même temps des élèves doués pour les arts, dont il aurait subventionné les études à Rome. Il avait hâte, disait-il, de voir la Corse produire des artistes.

* * *

Le Cardinal Fesch fut un admirateur fervent de l'Art. Doué d'un instinct remarquable, servi par une curiosité restée en éveil jusqu'à son extrême vieillesse, il consacra à sa passion pour les tableaux, le temps que lui laissaient ses hautes charges, et une grande partie des ressources qu'elles lui rapportaient.

La galerie qu'il avait formée était célèbre, et sa valeur, au jugement des contemporains, comparable à celle des plus riches musées nationaux.

Fesch s'était découvert des goûts de collectionneur assez tard, vers 1769,

alors qu'il était commissaire des guerres aux armées d'Italie, pendant la victorieuse campagne du général Bonaparte. Sa qualité d'oncle du général en chef lui valut des dons des princes italiens. Avec des acquisitions nombreuses faites à bon compte, il se trouvait, en quittant l'armée, possesseur d'un important noyau d'œuvres italiennes de choix.

Dès ses débuts, l'ambition de former une galerie était née dans son esprit. A Paris, à Rome, partout où l'appelleront ses hautes fonctions, archevêque ou ambassadeur ; emporté par un zèle qui parfois l'égarait, on lui faisait découvrir la pièce rare, il acquérait tout ce qui tentait sa curiosité. Des rabatteurs lui signalaient les occasions. Des experts le guidaient. Les occasions s'offraient avantageuses. Au lendemain de la Révolution, des émigrés ruinés faisaient liquider leurs collections. Dans le désarroi des fortunes des Pays-Bas, les riches bourgeois de Hollande jetaient sur le marché à Paris leurs plus précieux tableaux hollandais et flamands. Séparément ou en bloc, le Cardinal les recueillait.

Fesch n'était pas de goût exclusif. Admirateur du classique italien, il ne dédaignait pas pour cela le réalisme des peintres du Nord. Son seul sentiment lui fit apprécier les primitifs, alors méconnus.

Lorsque en 1814, la Restauration proscrivait les membres de la famille Bonaparte, et mettait leurs biens sous séquestre, elle laissa le cardinal Fesch emporter ses collections à Rome où il s'était réfugié. Désormais libre des devoirs de sa charge, il poursuivra, pendant les jours d'exil, ses recherches. Il complètera sa galerie, l'organisera, l'enrichira par des acquisitions d'originaux ou de copies des grands italiens qui lui manquent.

Il atteignit ainsi la réalisation d'une galerie « où l'on pouvait suivre l'histoire complète de la peinture, depuis son origine, jusqu'à son épanouissement ».

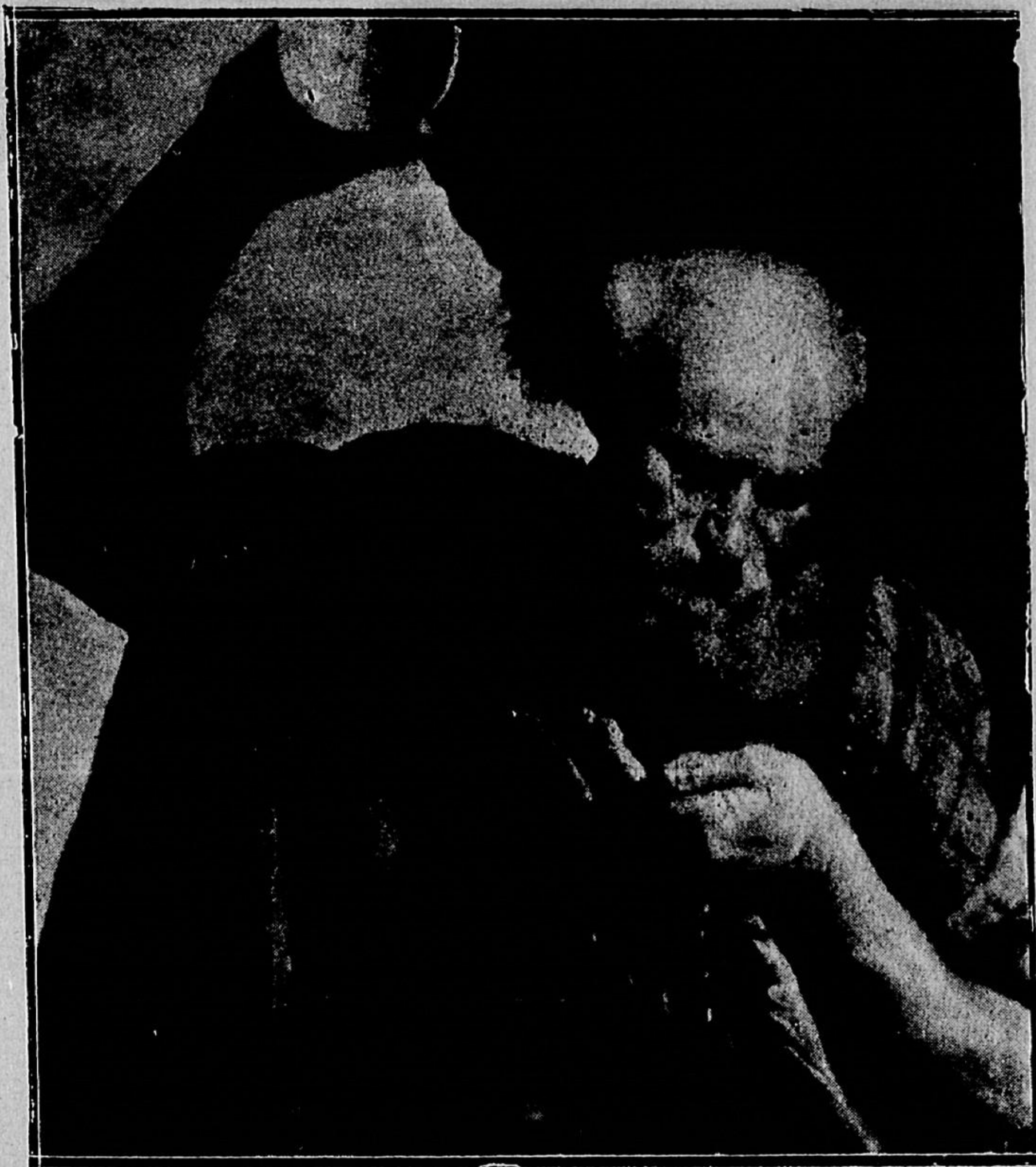
La galerie Fesch était également remarquable par le nombre de tableaux originaux de grands maîtres — elle en comptait plus de 330 — que par la profusion des médiocrités. Résultat d'une méthode d'achat qui a suscité les rigueurs de la critique. La critique n'a

voulu voir, dans les éléments multiples, parfois disparates, réunis par le collectionneur Fesch, que la marque d'une absence de goût véritable, un éclectisme sans discernement. A notre sentiment, c'était juger les moyens, et non le but. Le sens de ses recherches se dégage de son œuvre. Réunir tous les éléments qui forment l'histoire des arts, et leurs conceptions diverses à travers

der à l'Empereur de Russie pour 5.400.000 piastres romaines.

* * *

De cette prodigieuse accumulation de tableaux, le Cardinal avait distrait les œuvres qu'il destinait à la création du Musée d'Ajaccio. En un dernier geste de générosité, il faisait bénéficier sa ville natale de mille tableaux et objets d'art, dans lesquels étaient compris les por-



Diogène brisant son écuelle

Domenico FETI (1584-1624) (Ecole vénitienne)

le temps, les pays, les écoles, de la forme et de la couleur.

Dès lors, l'apparent désordre de ses recherches s'éclairerait, la variété de son choix s'expliquerait.

Fesch assemblait des matériaux avec lesquels il édifiait plus tard à Rome sa grande galerie. D'après Georges, expert royal du Louvre, qui en a dressé le catalogue la galerie Fesch était « la plus fastueuse collection réalisée par un particulier. »

Le Cardinal pouvait refuser de la cé-

traits, bustes ou statues des membres de sa famille. Telle était la part magnifique réservée par le bon prélat à son pays d'origine.

Mais le roi Joseph, son neveu, héritier et exécuteur testamentaire du Cardinal, contesta la légitimité du legs et s'opposa à sa délivrance, objectant que l'établissement encore inachevé à la mort du Cardinal et non investi de la personnalité civile, ne pouvait hériter.

La loi était formelle. La ville dut accepter une transaction désavantageuse

qui réservait au prince héritier le droit de choisir quelques-uns des tableaux, des livres de la bibliothèque, des objets d'art et de mobilier désignés dans le testament, et de les remplacer par d'autres à sa convenance (1).

Le légataire respectait le chiffre indiqué. Il y ajoutait même trois cents toiles, à son choix, qui devaient être dis-

Musée Fesch sera menacé de destruction totale.

L'histoire en est singulière.

Après que les délégués de la ville, eurent pris, à Rome, possession du legs, ils le chargèrent sur un navire marchand à Civita-Vecchia. En cours de route, le voilier alla se jeter sur les rochers du Cap Corse. Un journal du



Portrait d'une jeune mère

FLINCK Govaert (Ecole hollandaise XVII^e siècle)

tribuées entre les villes et communes rurales de la Corse.

Malgré cette augmentation numérique, la qualité artistique de la donation fut appauvrie. Les non-valeurs abondaient dans les dépôts du Cardinal, et les exécuteurs testamentaires firent, au Musée, la part copieuse de ces inutilités.

Premières vicissitudes subies par la donation Fesch ! D'autres l'escorteront par la suite. Dès la livraison du legs, le

temps (2), qui relate le naufrage, nous apprend qu'on l'attribuait à une coupable manœuvre du capitaine, dans la criminelle intention de piller le précieux chargement. Après mille difficultés, grâce au concours des habitants de la côte, le navire échoué put être remis à flot. Remorqué par un vapeur de la Compagnie Valery, il arrivait, sans autre aventure, avec sa riche cargaison, à Ajaccio le 10 septembre 1843.

Les tableaux et les objets d'art furent

(1) La transaction fut signée à Florence le 11 Septembre 1812.

(2) *Journal de la Corse* nos du 11 et 13 Septembre 1843.

déposés dans des salles et des caves du Collège. Faute de locaux sans doute, ils ne devaient être définitivement installés que dix-sept ans après, en 1860, dans l'aile nord de l'établissement Fesch, aménagée par l'architecte Paccard, qui avec Cazeneuve venait d'achever la construction de la Chapelle Impériale.

vait juger par la qualité de certains ouvrages que l'on peut voir à Bastia, à Corte, à Calvi, à l'hôpital militaire d'Ajaccio.

Plus tard, d'autres petites églises non comprises dans la distribution, sollicitèrent des saints, patrons de leur paroisse. Il y eut aussi, nous apprend M.



St. Sébastien

ANONYME (Ecole espagnole XVIII^e siècle)

Au cours de cette période, la collection subit des pertes. A la faveur de la clause qui stipulait un partage par le « moyen du tirage au sort », entre les communes et les établissements religieux, de nombreuses toiles furent dispersées. Des œuvres de valeur, qui auraient avantageusement figuré au Musée, allèrent au hasard, orner des églises de villages, où elles achèvent de se détruire. D'autres ont disparu. Et leur disparition est regrettable, si on les de-

Henri Stein ⁽³⁾, une vente de 190 tableaux, dont le montant, croyons-nous, était destiné à une œuvre d'utilité publique.

Malgré ces aliénations, le don apparaît magnifique.

Il se compose d'une quarantaine de primitifs italiens dont nous nous entre-

(3) Henri Stein — *Le Musée d'Ajaccio* — 1894
Paris topographie de Plon-Nourrit et C^{ie}.

tiendrons plus loin, d'originaux de valeur et d'authenticité certaine, d'un groupe de toiles restées anonymes ou aux attributions sans autorité, mais dont quelques-unes décèlent la maîtrise des meilleurs exécutants de Bologne, de Naples, de Venise, d'Espagne, auxquelles il faut joindre des flamands et quelques hollandais d'un égal intérêt.

Puis tout un lot de paysages dans le style de Poussin, des natures mortes, des scènes de mythologie, ou sujets religieux.

Des effigies de grandes dames, de cardinaux, de grands seigneurs restés anonymes forment, avec d'autres portraits connus, une iconographie susceptible de tenter la curiosité des érudits.

Enfin des copies anciennes, quelques-unes excellentes, de tableaux célèbres du xvi^e siècle italien, complètent un ensemble de valeur inégale, un peu confus, assez représentatif pourtant des principales évolutions de la peinture. C'est bien l'abrégé chronologique que le Cardinal avait conçu, et auquel il avait voulu joindre l'autorité de « quelques tableaux de maîtres de toutes les écoles ». Malgré que la donation ait été dépouillée de ces « tableaux de maîtres », le Musée d'Ajaccio peut, sans conteste, se classer parmi les plus intéressants de province. Il est une révélation pour de bons juges qui le visitent.

La collection, d'ailleurs, a été, depuis longtemps remarquée, par de rares, mais autorisés connaisseurs. En 1879, un critique de la Revue *Le Musée artistique et littéraire* lui découvrait « une valeur très réelle ». Plus tard (1894), M. Henri Stein estimait, dans une étude documentée, « la valeur très appréciable de la collection Fesch trop peu connue ». Récemment le *Figaro artistique* (juin 1924) par la plume de M. Paul Desachy, notait l'extrême intérêt que comportent certains ouvrages du Musée.

Mais ce qui fait mieux saisir l'importance de la collection, c'est le catalogue dressé en 1892, par les soins de François Peraldi, conservateur, et Paul Novellini, peintre. Depuis la fondation du Musée, c'est le seul travail d'ensemble, établi par écoles, et au classement méthodique. Les notices biographiques, les identifications précises qu'il contient, suffiraient à renseigner les visiteurs les moins initiés.

Néanmoins, une opinion assez courante, accréditée apparemment par des touristes pressés, présentait le Musée Fesch comme une collection de médiocrités et de copies mauvaises.

Un examen attentif modifiera profondément, au moins sur certains points, cette opinion injustifiée, et fera découvrir, dans la collection du Musée des valeurs inaperçues.

Disons tout de suite qu'il ne peut s'enorgueillir de posséder de ces chefs d'œuvre, dont se glorifient si volontiers certains catalogues. Mais pauvre en ouvrages de grands maîtres. Le Musée peut montrer de belles toiles d'auteurs moins illustres, nombreuses et de qualité. (1)

Ce sont d'abord des primitifs florentins, siennois, vénitiens. Ils sont représentatifs de la conception artistique, et de l'expression de la foi religieuse des xiv^e et xv^e siècles, avec *la Vierge et l'enfant* de Botticelli, *l'Adoration* de Filippo Lippi. D'autres panneaux analogues montrent le réalisme sans brutalité de Mainardi, la grâce déjà maniérée de *la Vierge à la grenade*, de Lorenzo de Credi. Un curieux tryptique siennois, l'ancêtre de la collection, qui sous l'influence byzantine, garde la manière minutieuse d'une enluminure agrandie. Non moins intéressante est la partie centrale d'un grand retable de l'un des frères Lorenzetti de Sienne, dont le contour des figures, a été malheureusement perdu par une maladroite redorure des fonds. Les atteintes harmonieuses du temps ont mis un charme de plus dans le *Triomphe de la Vierge*, riche composition que l'on peut avec vraisemblance, considérer comme un ouvrage vénitien sorti de l'atelier des Vivarini.

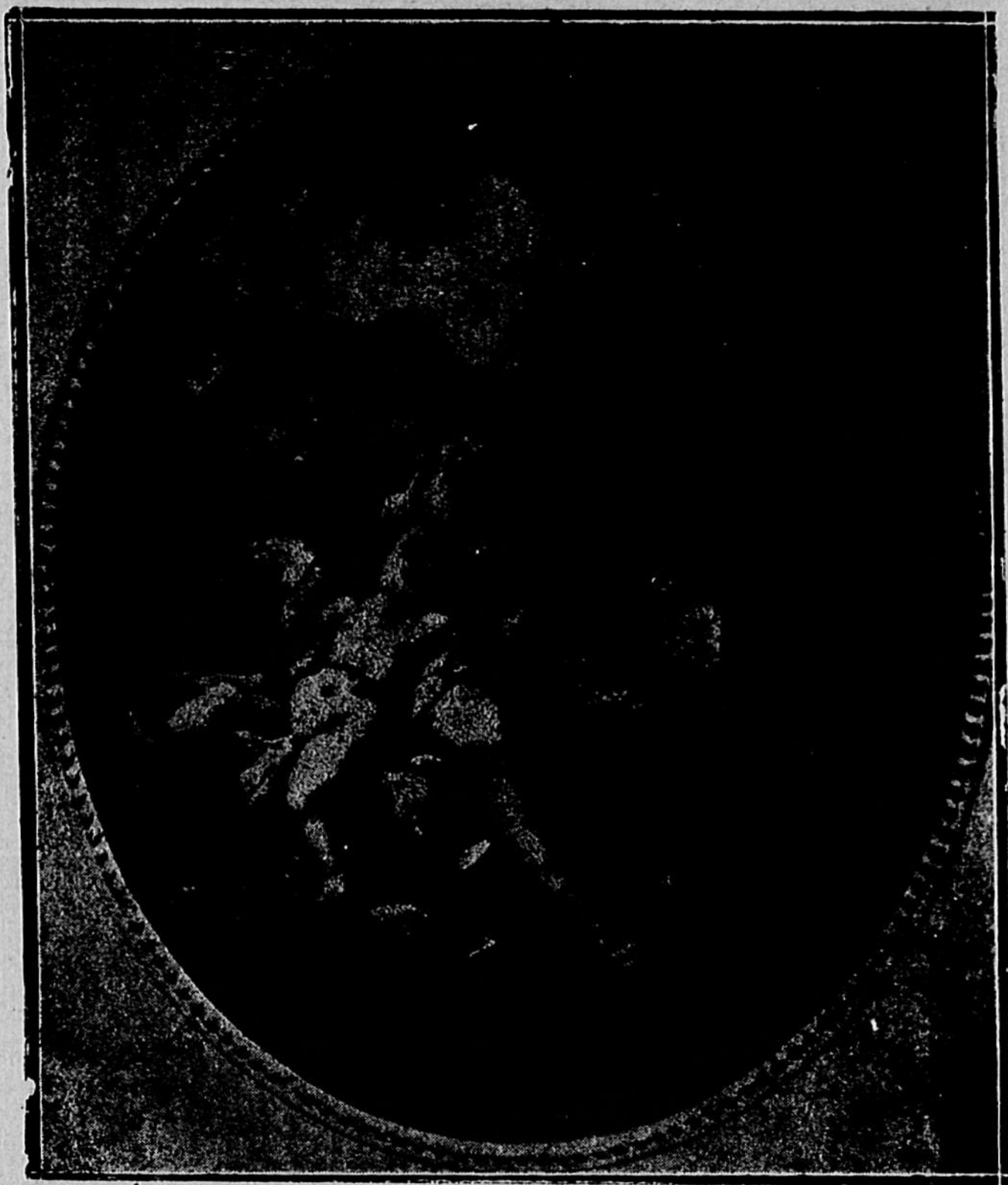
Et voici le grave et mystérieux Cosimo Tura, inconnu de la critique, qui pourrait être un tableau perdu de ce maître ferrarais. Par le caractère noble, encore que rude de son dessin, les plis anguleux des draperies, cette toile collée sur panneau, semble bien, malgré le catalogue qui la donne comme une copie, révéler la manière de ce maître, ou tout au moins de l'un de ses disciples le plus près de son style, Francesco

(1) L'énumération qui suit est extraite du Catalogue du Musée dressé par François Peraldi, Conservateur du Musée et P. Novellini peintre, à laquelle nous avons joint des attributions nouvelles

Cossa. De brutales retouches ont malencontreusement défiguré les fonds. Sort commun à un grand nombre de ces panneaux, que d'outrageantes restaurations ont altérés.

La Renaissance n'est représentée au Musée que par une série de copies médiocres. Il en est cependant dans le nombre, qui sont d'excellentes reproductions

Des flamands et des hollandais s'imposent aussi à l'attention, tels la *Meute*, par Snyders, le portrait de *Jeune mère*, par Govaert Flinck, les *Joueurs*, par Wick, deux Pierre Laer, le *Repos de Diane*, de Cuylimborch, l'*Atelier* de Van der Bossche, des *Fumeurs*, bonne copie, peut-être même l'original retouché que l'on a dit perdu, d'Adrian Brower.



L'Education de l'Amour

NOTOIRE Charles-Joseph (Ecole française XVIII^e siècle)

d'œuvres connues des grands musées.

En revanche, la transition avec les siècles suivants, est marquée par des œuvres de brillants praticiens. Les italiens y prédominent avec Giacopo del Conte, Bronzino, Gaspard Dughet, le *Jeune Sculpteur* d'Alessandro Amorosi signé de son monogramme, Crespi, Josephin, Cigoli, le puissant et expressif *Diogène* de Feti, qui par le coloris et la virtuosité, peut prétendre à une plus haute paternité. Des vénitiens, Palma Vecchio, Giacomo Bassano, Ricci, et les napolitains Solimena et Lucca Giordano complètent ce groupe remarquable.

De Honthorst une impressionnante scène de la Passion. De Van Dick, une *Descente de croix* attribuée sans beaucoup de vraisemblance à ce maître, mais cependant d'une valeur évidente. Deux grands paysages de Roos de Tivoli du meilleur style.

Des espagnols de qualité, la plupart anonymes, sont de maîtresse facture. Dans la manière de Ribera, une *Adoration des bergers*, un *Aveugle jouant du violon*. Un *Supplice de Saint Sébastien* est à remarquer. Rarement le pathétique de cette scène, si souvent traitée, fut traduit avec autant d'émotion. La maî-

trise de l'exécution autorise une attribution illustre. Deux somptueuses natures mortes de Pereda, et des portraits complètent ce groupe, d'où se distinguent des représentations en pied de deux grandes dames du xvi^e et d'une *Infante au chien*. Ces œuvres s'apparentent visiblement, par la tonalité, la majesté de l'allure, la facture de leurs robes d'apparat brodées à leurs armes, aux portraits peints par Alonzo-Sanchez Coello du Musée du Prado.

Telle est l'énumération peut-être un peu longue, mais incomplète, des œuvres les plus remarquables que renferme le Musée d'Ajaccio.

La nomenclature des œuvres françaises, sera plus brève. Du xvii^e siècle, un harmonieux paysage, un Claude Lorrain peut-être, et de vigoureux portraits suggérant, par des qualités d'exécution et d'observation, les meilleurs auteurs de cette époque. On ne saurait oublier du siècle précédent l'effigie de grande dame dont l'attribution à Clouet n'est pas défendable (4) et le portrait de Christine de France.

Des reflets de la grâce du xviii^e siècle peuvent se percevoir avec l'aimable portrait de Restoud, le délicieux *Natoire l'Education de l'amour*. Une tête d'homme, esquisse que Greuze aurait pu signer. Un habile *Saint Laurent* de Subleyras résumant sans éclat cet art brillant.

En revanche, du commencement du xix^e siècle on peut admirer les portraits d'apparat de la famille Bonaparte, originaux ou répliques signés Gérard, Girodet. Des bustes par Canova, Bosio et plus près de nous, par Carpeaux, le *Prince Impérial*. Iconographies dont se glorifie le Musée Napoléonien de l'Hôtel de Ville ! Mais au Musée Fesch, les œuvres de la statuaire sont rares ; ils se borneront à un portrait de Prosper Mérimée, bronze d'Iselin, à des moulages de Vital-Cornu et de Frizon, à un Roi de Rome de Vital-Dubray. Du même sculpteur le buste en marbre du Comte Bacciochi, bienfaiteur du Musée. Enfin un masque en bronze de Napoléon I^{er}, d'après l'empreinte prise à Sain-

(5) Monsieur Henri Stein voit dans ce panneau le portrait authentique de Jeanne d'Autriche, femme du grand duc de Toscane François I^{er} - et le rapproche de l'école de l'Allori.

te-Hélène par le Docteur Antomarchi, don de la famille Bonaparte à la Ville.

La collection du Musée s'interrompt brusquement à la période de David. Tout un siècle d'art français est absent de ce musée français, resté sensiblement ce qu'il était à sa fondation (1839) : un ensemble d'œuvres rétrospectives des écoles étrangères.

Certes le très beau Paul Huet, l'intérieur d'Armand Leleux sont des pièces précieuses, mais elles ne sauraient combler cette lacune, si des dons d'amateurs et d'artistes n'étaient venus témoigner, par quelques exemples, de la variété et des formes nouvelles de notre art national dans la seconde moitié du dernier siècle.

Au prince Jérôme-Napoléon, le Musée doit les grandes pages militaires de Pils et d'Horace Vernet, à M. Franceschini-Pictri le *Napoléon passant les Alpes* d'Yvon, et le *Napoléon III* de Cabanel. C'est avec la plus grande gratitude qu'il faut mentionner la riche collection de soixante tableaux donnés en 1865 par le comte Félix Bacciochi, surintendant des Beaux-Arts de Napoléon III. Le don Bacciochi contient, entr'autres, le subtil portrait de la Reine Hortense par Félix Cottereau, un des joyaux du Musée, l'é-nigmatique Comtesse de Castiglione, peinte vraisemblablement par Wintherhalter, et les deux lumineuses marines, de la meilleure époque de Félix Ziem. Une autre partie du legs, composée de sujets gracieux, traités dans l'esprit néo-classique, particulier de cette époque, montre *Sapho*, *Léda et Jupiter*, *l'Amour et Psyché*, aux carnations blondes, aux contours jolis. Œuvres légères qui contrastent curieusement avec les robustes nudités mythologiques des vieilles représentations.

Notre collection est donc dépourvue presque totalement de ces productions modernes, qui, comme celles du don Bacciochi, renoueraient le présent avec les œuvres du passé.

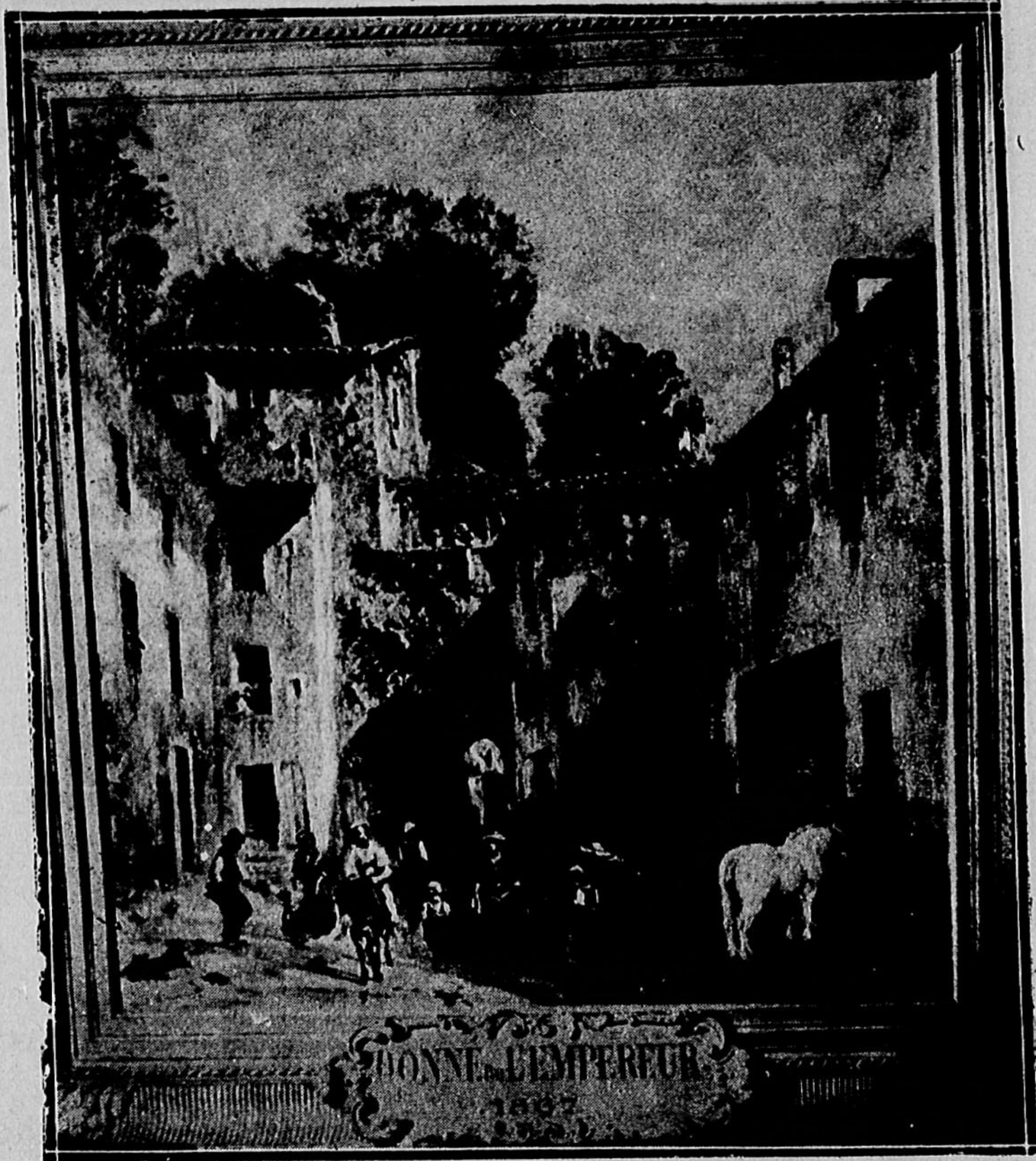
Les dons ont été rares, et rien ne permet d'espérer des libéralités des particuliers. Aussi chercherait-on en vain, dans les salles du Musée, des productions contemporaines. On ne saurait vraiment considérer comme représentatives des tendances nouvelles, la plupart des encombrantes toiles d'une remar-

quable insignifiance que l'Etat met en dépôt dans les musées de province.

Ne peut-on donc rien espérer de la générosité des Corses qui possèdent des œuvres d'art ? Ils sont plus nombreux qu'on ne le suppose, ceux qui les gardent jalousement. Nous connaissons d'admirables primitifs qui joints à ceux

des legs, des dons, offerts par des particuliers, des associations, ou par des achats des municipalités, des départements. Ces appoints généreux ont été mesurés à notre unique Musée.

A l'heure présente le goût de l'Art s'éveille parmi les Corses. Les amateurs, les curieux de peinture se multiplient.



Porte de la route d'Uriage à Vizille (Isère)

Paul HUET (Ecole française XIX^e siècle)

que le Musée possède, formeraient une collection hors de pair.

Et que d'images évocatrices du passé, figures de l'histoire insulaire, enfouies dans la pénombre de salons qui ne s'ouvrent plus, revivraient dans la grande lumière du Musée Fesch !

* * *

L'origine de plusieurs collections publiques remonte au partage fait, sous le Consulat, des galeries royales et des butins de guerre. D'autres sont nées de la seule générosité inspirée par le patriotisme local. Toutes s'enrichissent par

Certains possèdent des toiles de maîtres modernes.

Depuis quelques années des artistes corses se distinguent dans les concours officiels, les Salons annuels, ou les Expositions. D'autres viennent demander à nos paysages le thème de leurs tableaux. Ces amateurs, ces artistes hésiteraient-ils à décrocher de leur demeure, de leur atelier, le tableau, l'étude, la maquette qui augmenteraient la richesse commune ?

Ces dons auraient ici une tout autre signification que celle d'une simple gé-

nérosité. Ils témoigneraient qu'une sensibilité, hier encore discutable, se révèle, qu'une activité artistique est née dans ce domaine de culture intellectuelle laissé jusqu'ici inexploré.

Des œuvres nouvelles renoueraient la tradition interrompue avec les œuvres d'autrefois dont Joseph Fesch nous a si largement dotés. Elles continueraient la

pensée du bon Cardinal, lorsque par sa clairvoyante bonté, avec le sens profond qu'il avait des nécessités de son île natale, il nous donna ce riche patrimoine artistique pour nous émouvoir, nous séduire, ou plus simplement, pour nous apprendre quelque chose.

F. CORBELEINI,
Conservateur du Musée.

PREMIÈRES NEIGES

Douillettement blottie au pied de la colline
Qui, de sa croupe verte, abrite ses maisons
Ajaccio se contemple en la glace opaline
De son paisible golfe aux courbes horizons,

Le soleil au lever, avec amour repose
Ses timides rayons sur la blanche cité ;
Sur chaque vitre alors, s'allume un éclair rose
Et l'ombre fuit devant les pas de la clarté ;

Peu à peu, l'astre monte en l'azur translucide
Et du ciel vapoureux un or tiède descend ;
Sur la place et le Cours, on se promène, avide
De l'elixir divin qui se transforme en sang.

On dirait le printemps : mais la blanche dentelle
De la neige apparaît sur la crête des monts ;
Et des vols de corbeaux apportent la nouvelle
Que le funèbre hiver approche à petits bonds....

Abbé Jh. FERRACCI

Novembre 1925.



LE GOLFE DE PORTO



Parlant du célèbre golfe de Porto, M. Henry Spont écrit :

« Apaisement, extase ! Les yeux, la poitrine, l'être tout entier se dilatent devant le vaste horizon marin.

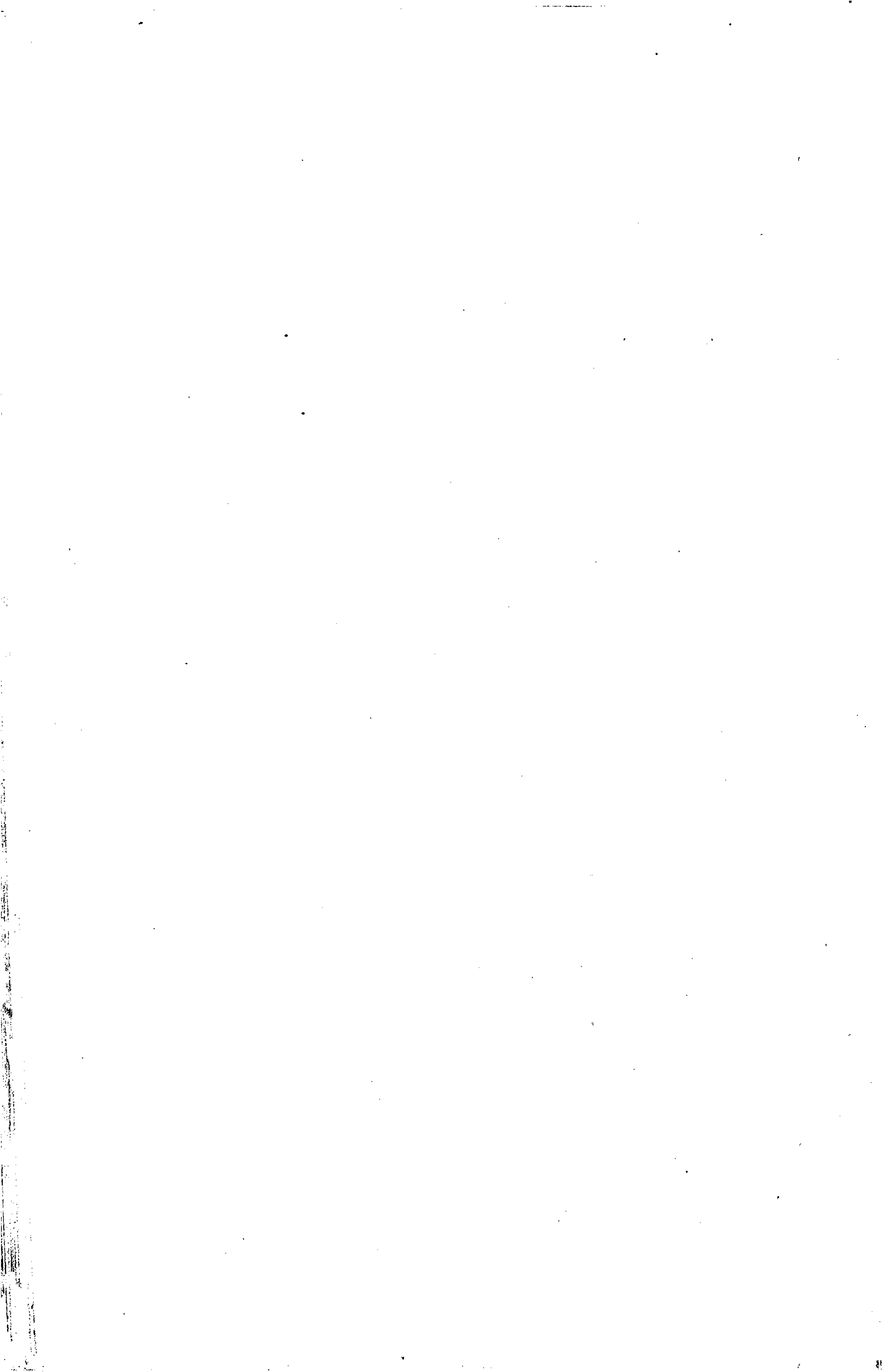
« Des collines couvertes d'un bandeau de nuages sont assises en cercle, au bord du golfe. Leur éclat sombre accuse la teinte bleue de la mer dont on perçoit à peine mêlée au murmure du vent dans les branches, la voix frémissante. Une ligne d'écume qui bouge, souligne d'un trait blanc le dessin de la muraille ».

Au fond du golfe, à l'embouchure du ruisseau qui lui a donné son nom, une courte presqu'île de granit rouge s'avance, abrupte, tel un gigantesque navire, portant à sa proue comme un aigle au repos, la ruine majestueuse d'un antique donjon dont la silhouette puissante, admirablement dégagée sur l'horizon des flots, ajoute encore, s'il est possible, à la grandeur du paysage.



LE GOLFE DE PORTO

(Dessin de M. F. Corbellini)



LA GUERRE DE QUARANTE ANS

1729-1769



Par M. Henri PIERANGELI.

DENDANT trois siècles, divisés par les rivalités d'influence, par les haines de famille, les Corses n'avaient pu se soustraire à la domination génoise. Les tentatives de ré-

re aux volontés du Sénat. De temps à autre, quelques seigneurs, groupant quelques centaines de partisans, tentaient de secouer le joug odieux qui pesait sur la Corse. Gênes, quand elle ne



Sampiero Corso

Cl. A Muvra.

volte avaient été brutalement réprimées. Depuis la mort de Sampiero, assassiné près d'Eccica-Suarella, il semblait que la Sérénissime République n'eût plus rien à redouter dans l'île. Des gouverneurs habiles, recrutés dans les plus illustres familles de Gênes, s'efforçaient de dresser les chefs insulaires les uns contre les autres. Une justice partielle et implacable livrait au gouverneur qui jugeait *ex informata conscientia* tous ceux qui ne se pliaient pas sans murma-

se débarrassait pas du chef rebelle en le faisant assassiner par un sicaire qui bénéficiait d'un décret de « *Non procedatur* », finissait toujours par avoir raison des révoltes partielles.

Vainement à plusieurs reprises, la Corse avait réclamé l'appui de puissances étrangères. Ni le Pape, ni le Grand Turc, ni le Roi d'Espagne, ni le Grand Duc de Toscane, ni le Roi d'Angleterre, n'avaient répondu à son appel. Le Roi de France, seul, au XVI^e siècle, sur les ins-

tances de Sampiero, avait envoyé dans l'île le maréchal des Thermes qui avait proclamé qu'Henri II n'abandonnerait les Corses qu'en abandonnant sa couronne. Quelques temps après, par le traité de Cateau Cambrésis, l'île était rendue à la République de Gênes, sans que les chefs insulaires eussent été avisés de la rétrocession. Lorsque la nouvelle parvint à Bastia, la fureur populaire fut si grande, que les chefs corses purent à grand' peine éviter le massacre des troupes françaises, encore stationnées dans les places maritimes. Les Génois redevenus les maîtres, usèrent contre ceux qui les avaient combattus, de terribles représailles, mais ils ne purent dompter les insulaires.

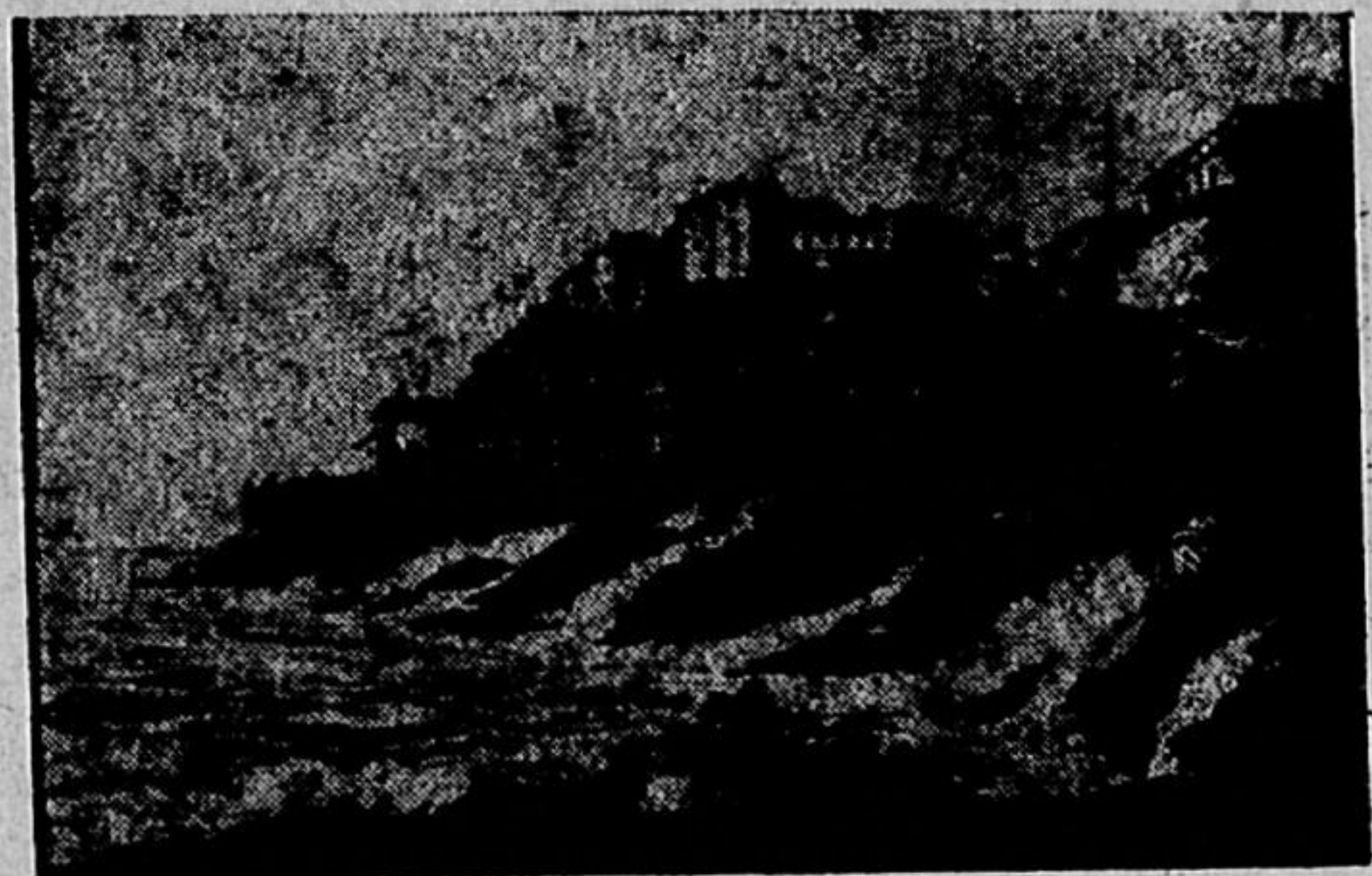
Alors que la Corse paraissait définitivement soumise, en 1729, le cri de révolte d'un montagnard de Bozio, se répercutant de piève en piève, fut le signal d'une nouvelle guerre et provoqua le soulèvement général.

Cette fois, ce n'était point une révolte de seigneurs, groupant autour d'eux une poignée de paysans. C'était le peuple tout entier qui, las d'une longue oppression, se levait en masse et jurait de recouvrer la liberté et l'indépendance. Sans doute, le mouvement populaire à l'origine, manqua de cohésion, de moyens, de chefs militaires, mais la haine de l'étranger était si forte que partout les troupes corses prenaient l'avantage, refoulant sans cesse les renforts envoyés à grands frais dans l'île par la République de Gênes; et ce fut un magnifique spectacle que celui de ce petit peuple qui, soixante ans avant la Révolution française, proclamait les droits de l'homme et au nom de la Liberté allait engager contre un ennemi puissant une guerre sans merci qui devait durer quarante ans.

Les troupes génoises avaient subi de nombreux échecs. La ville de Bastia fut pendant quelques jours entre les mains des nationaux et le gouverneur Pinelli dut s'enfermer dans la citadelle. Le Sénat impressionné par cet événement, nomma commissaire général l'ancien doge Veneroso qui avait quelques années auparavant gouverné la Corse avec sagesse et qui jouissait de l'estime générale. Il ne put apaiser les nationaux. Après avoir vainement essayé de les

soumettre par la force, il demanda et obtint son rappel.

Après son départ les hostilités reprirent avec vigueur. Aléria est enlevée d'assaut, et la garnison génoise passée au fil de l'épée. Un détachement de quatre cents Corses attiré à Bastia est taillé en pièces et son chef est livré au bourreau. Une consulta, désignée comme généraux Ceccaldi et Giafferi. Ceux-ci marchent sur Bastia et occupent les hauteurs de la ville. En même temps une assemblée de théologiens réunie à Orezza



Bastia au XVIII^e siècle (Haute Ville)

Cl. A Muvra.

za déclare juste la guerre contre Gênes: « *Justum est bellum quibus necessarium et pia arma quibus nisi in armis spes es.* » La guerre est juste, lorsqu'elle est nécessaire, et sainte lorsqu'il ne reste plus d'espoir que dans les armes.

Pendant ce temps, un plénipotentiaire allait offrir au Pape la souveraineté de l'île.

Les troupes corses poursuivaient leur succès; l'issue de la guerre ne paraissait faire aucune doute, lorsque l'empereur Charles VI envoya huit mille Impériaux au secours des armées génoises. Vainqueurs à Bastia, les Allemands commandés par Wachtendonck furent mis en pièces devant Sartène par Giafferi. La lutte se poursuivait avec des alternatives de succès et de revers. Le prince de Wurtemberg débarqua à son tour à Saint-Florent, avec six mille hommes. Après quelques nouveaux combats indécis mais qui épuisaient les troupes insulaires, on convint d'une trêve et on résolut de s'en remettre à la médiation de l'Empereur. La paix qui comportait des conditions fort honorables pour les insurgés fut signée.

Mais dès le départ des Impériaux, les Génois, au mépris des conventions, fi-

rent arrêter certains chefs insulaires. Les Corses se préparèrent de nouveau à la guerre. Une consulta désigna comme chefs, Giafferi, Ceccaldi et Hyacinthe Paoli. Au préalable, une députation avait été envoyée au Roi d'Espagne pour lui offrir la couronne. Les troupes corses infligèrent de sanglants échecs aux armées ennemies, mais la flotte génoise avait établi un blocus sévère et les nationaux qui manquaient de tout, attendaient vainement les secours de l'Espagne. Les armes et les munitions qu'ex-



Bastia au XVIII^e siècle (Ville basse)

Cl. A Murra.

pédiaient les réfugiés corses de Livourne ne suffisaient pas à réapprovisionner l'armée. Déjà les chefs insulaires envisageaient une soumission inévitable et désastreuse, lorsque se produisit un événement inattendu qui vint modifier la situation.

* * *

Un messenger envoyé de Livourne par les patriotes corses, vint informer les chefs insulaires qu'un prince allemand, très puissant, disposant de nombreuses richesses, pouvant compter sur l'appui d'une grande nation, était tout disposé à venir au secours de la Corse, sous la condition expresse qu'il serait accueilli « per capo, nelle forme le più solenne e decorose ».

Une felouque envoyée de Livourne devait rapporter la réponse à ces singulières propositions. Les chefs réduits à la dernière extrémité, firent connaître à leurs compatriotes de Livourne qu'ils s'en remettaient à eux, qu'ils pouvaient traiter au nom de la Nation, assurer le prince qu'il recevrait tous les honneurs qu'il souhaitait, qu'il serait élu roi, sous la seule condition qu'il prêterait serment à la Constitution. Au surplus, l'hésita-

tion n'était plus possible. Il fallait capituler honteusement ou accepter le secours qui s'offrait d'une manière si inespérée.

« Si le prince est puissant, disaient les Corses, la patrie est sauvée et nous n'aurons pas à regretter de l'avoir mis à la tête de la Nation. S'il nous leurre, nous pourrons, sans manquer de loyauté, rompre nos engagements et le punir de sa témérité ; mais il ne faut à aucun prix renoncer au seul moyen qui s'offre à nous de nous soustraire à la domination génoise. »

Les chefs corses ne connaissaient pas autrement le « libérateur » qui s'annonçait si opportunément et qui débarqua le 20 mars 1736 à Aléria.

Des émissaires l'avaient devancé et c'est ainsi qu'il fut reçu par Giafferi, Paoli, Xavier Matra et plus de trois mille hommes en armes. Il débarqua d'un grand navire anglais et apparut à son peuple vêtu d'un somptueux costume oriental, escorté d'une suite considérable : chapelain, secrétaire, pages, domestiques, esclaves turcs.

A peine à terre, il donna l'ordre de débarquer les armes et les approvisionnements qu'il avait apportés : 10 canons de gros calibre, 6 canons de campagne, 20.000 fusils, des pistolets, une grande quantité de poudre, du plomb et enfin des caisses remplies d'or : 100.000 sequins environ ; 14.000 sacs de blé et des équipements de toutes sortes.

Les Corses n'en avaient jamais tant vu ; jamais leurs troupes n'avaient été si bien approvisionnées. Il leur sembla que désormais ils n'avaient plus rien à redouter de leurs ennemis. Répondant aux sentiments du peuple tout entier, une consulta réunie le 15 avril 1736 à Alesani élisait l'aventurier Théodore de Neuhoff, *Roi de la Corse* et au milieu des acclamations des troupes, le proclamait « Libérateur de la Nation ».

* * *

C'était une singulière figure que celle de cet énigmatique personnage, dont l'arrivée déchainait l'enthousiasme des milices corses. Gênes ne se méprit point sur l'influence que pouvait exercer sur l'esprit des insurgés, un chef qui leur apportait, au moment même où elles désespéraient de vaincre, les moyens de poursuivre la guerre, et de reprendre

vigoureusement l'offensive. Aussi s'efforça-t-elle, en premier lieu, de détruire la forte impression produite par le nouveau Roi.

Un Edit du Doge rappelait en ces termes l'origine et le passé de Théodore :

« Ayant été informé que dans notre Royaume de Corse, près d'Aléria, est arrivé sur un brick anglais, commandé par le capitaine Dick, avec un chargement de munitions de guerre, un personnage misérable, vêtu à l'orientale et qui grâce à la complicité de chefs révoltés,

et de nationalité. A Londres il se dit Allemand, à Livourne Anglais, à Genève Suédois; il se faisait appeler tantôt le baron Napoer, tantôt Smitmer, Nissen ou Schmitberg, ainsi qu'en témoignent les passeports et les documents que nous avons en notre possession. Par ce moyen, il s'est ingénié à vivre aux dépens d'autrui, et il de notoriété publique qu'en Espagne en 1727, il s'appropriâ les sommes qui lui avaient été remises pour lever un régiment allemand. Il a parcouru tour à tour divers pays, commettant des



Théodore, Roi de Corse Cl. A. Munra.

a pu faire illusion aux populations, en leur distribuant des armes et quelques monnaies d'or et en leur promettant de les secourir, troublant ainsi la tranquillité que nous avons tous à cœur de rétablir dans l'intérêt de nos sujets; connaissant la véritable situation de cet homme, il importe que nous révélions ses origines.

« Né en Westphalie, Théodore de Neuhoff qui a quelques connaissances de chimie, passe pour un charlatan: c'est un véritable vagabond, qui n'a presque pas de ressources.

« En Corse, il se fait appeler Théodore, nom sous lequel il était connu en 1729 à Paris, où il eut une fillette née d'une femme irlandaise qu'il avait épousée en Espagne et qu'il abandonna.

« Dans ses pérégrinations à travers le monde, il changea constamment de nom

escroqueries au préjudice d'Anglais, de Français et d'Allemands et de sujets d'autres pays.

« A Livourne, il a contracté un gros emprunt à la banque Jabach, en faisant croire à ses créanciers qu'il leur donnait en nantissement des biens qu'il possédait aux colonies, et lorsqu'il fut avéré qu'il les avait trompés, il fut incarcéré. Son emprisonnement est certifié par acte authentique du 6 septembre 1735, de Gumena, notaire à Livourne. Etant tombé malade en prison, il fut admis, comme indigent, à l'hôpital du bague de la ville. Il y a trois mois environ, il se rendit à Tunis où, après avoir exercé la médecine, il se mit en rapport avec les chefs de ce pays, qui lui procurèrent des armes et des munitions, qu'il a transportées en Corse, où il s'est rendu en compagnie de Cristoforo, frère du

médecin Buongiorno de Tunis, de trois Turcs, parmi lesquels un certain Mahomet, esclave sur une galère toscane, deux jeunes Livournais, Attiman et Bondelli, qui avaient abandonné la maison paternelle, et un prêtre de Porto-Ferrajo que les Pères missionnaires avaient eu de justes motifs de renvoyer. »

Après avoir fait ainsi le portrait du Roi Théodore, l'Edit le déclare « auteur responsable des nouveaux troubles, séducteur de peuples, perturbateur de la

tenues dans l'Edit comme de vaines déclamations ; qu'il suffit que les Corses l'aient jugé digne de la couronne, qu'il se réserve de faire connaître l'origine de sa noblesse lorsque, avec l'aide de Dieu et la valeur de ses troupes, il aura chassé les Génois du Royaume. »

« En ce qui concerne la modicité de ses ressources, comme en ce qui a trait à la faible quantité de munitions et de secours qu'il a fournis aux Corses, il est à considérer que c'est précisément



Le Couvent d'Alesani où fut couronné le roi Théodore

Cl. AMURRA.

tranquillité publique, coupable de haute trahison et de lèse majesté, et en conséquence passible de toutes les peines édictées par la loi ; fait défense à tous d'entretenir des relations avec lui et déclare passibles des mêmes peines comme perturbateurs de la paix publique et coupables du crime de lèse majesté, tous ceux qui prêteront aide et assistance au baron Théodore dans le but de venir en aide aux insurgés. »

A l'Edit de Gênes, Théodore répondit :

« Ayant eu connaissance du manifeste de la République, portant atteinte à sa réputation, et en tous points calomnieux, le roi Théodore I^{er} se borne pour l'instant à faire connaître à la République que, d'accord avec tous les patriotes corses, il considère les injures con-

avec fort peu de munitions et d'argent qu'il a conquis la liberté d'un pays, réduit à l'esclavage ; qu'il se fait gloire d'avoir arraché à Gênes une couronne qu'ils n'ont jamais possédée que par la grâce des Corses et les sacrifices consentis par le Saint-Siège.

« Que si la République avait eu vraiment à cœur la tranquillité du Royaume, elle n'aurait pas opprimé ses sujets, au point de les réduire au désespoir ; elle n'aurait pas, en dépit de la foi jurée, fait mourir tant d'innocents et n'aurait pas déchiré le traité garanti par S. M. I.

« Il est ridicule de proclamer que Théodore est l'auteur des troubles qui se sont manifestés dans l'île, alors que l'insurrection remonte à sept années. Mais Théodore n'est venu en Corse que pour secourir les opprimés et les soustraire à l'esclavage.

« Qu'avec les pouvoirs que les populations lui ont conférés, il déclare les Génois bannis de Corse, sous peine de mort et redevables envers le Royaume de tous les impôts qu'ils ont perçus. »

La réponse de Théodore à l'Edit de Gênes, n'infirmait nullement les accusations portées contre lui. Il était exact que le nouveau roi était de petite noblesse, fils du baron Newhoffen et d'une fille d'un marchand belge. Son père qui avait dû quitter ses parents, à la suite de son mariage, se mit au service de la duchesse d'Orléans, qui prit comme page le jeune Théodore. Celui-ci, quelques années plus tard, passa en Suède, capta la confiance du baron de Goertz et après la révolution qui coûtâ la vie à son protecteur, passa en Espagne où il se fit apprécier du premier ministre Alberoni. C'est pendant son séjour à Madrid, qu'il épousa lady Forsfield, qu'il ne devait pas tarder à abandonner avec son enfant.

D'Espagne il alla à Paris, devint l'ami de Law et après la faillite de celui-ci,

parcourut le monde, vivant d'intrigues, d'expédients, d'escroqueries, se faisant emprisonner pour dettes, comme cela lui advint à Livourne à la fin de 1735. C'est à Livourne, qu'un juif, à qui il avait su inspirer confiance, lui remit les subsides qui lui permirent de se rendre à Tunis. C'est là qu'il fit entrevoir au Bey un mirifique projet : la conquête de l'Italie par les Maures, la Corse devant servir de base navale contre la péninsule. Et voilà comment un aventurier, arrivant en Corse, en 1736, changea peut-être, les destinées du pays, en donnant aux patriotes les moyens de prolonger la résistance, au moment où ils allaient retomber définitivement sous la domination génoise. La prolongation des hostilités devait provoquer la première intervention française et rendre de plus en plus précaire la situation de la République.

Dès le début, les Génois ne méconnaissent pas les dangers que faisait courir à la souveraineté de la République l'arrivée de ce singulier personnage.

HENRI PIERANGELI.

(A suivre.)



CHRONIQUES & AUTRES



Le Mouvement touristique

Le yacht *Meteor*, de la *Del Bergenske Dampskibsselskab*, de Bergen, arrivera à Ajaccio, le 3 mai 1926, venant de Palerme, avec une importante caravane de touristes.

Ce vapeur repartira dans la soirée du même jour à destination de Monaco.

Publications recommandées

Le *Guide bleu* des Syndicats d'Initiative, véritable *va-de-mecum* du touriste, contenant avec de belles illustrations, de nombreuses cartes et des itinéraires.

L'*Indicateur Clavel*, publication bi-annuelle éditée avec le concours des Compagnies P. L. M., Fraissinet et C. F. D.

Le *Guide Hachette*, qui abonde en renseignements de toutes sortes. Edité sous le patronage officiel du Touring-Club de France, de l'Office National du Tourisme et du Club Alpin Français.

Cyrnos, revue corse et trilingue de haute culture, dirigée par M. P. Graziani. — Di-

rection et administration, 32, cours Grandval.

L'*Almanaccu di A Muvra per 1926*, de M. Pierre Rocca, contenant, avec 120 illustrations, des poésies et des articles des principaux poètes et écrivains corses.

L'*Annu Corsu 1926*, de MM. Antoine Bonifacio et Paul Arrighi. Almanach littéraire, illustré, rédigé par des collaborateurs d'élite.

Elégant volume orné de nombreuses illustrations et de dessins inédits.

L'*Aloès*, revue méditerranéenne, dirigée par M. Pierre Leca. Direction et administration, 35, avenue de la Victoire, Nice.

Saigon-Cyrnos, bulletin mensuel des Corses de Cochinchine et du Cambodge.

L'Œuvre des S. I.

L'Œuvre des Syndicats d'Initiative en faveur des belles régions de France, est aujourd'hui unanimement appréciée à sa très haute valeur.

Mais ce qu'ignorent trop encore ceux qui sont appelés à se déplacer, c'est qu'ils peuvent

trouver de précieuses indications, sur tout ce qui intéresse le voyage et le séjour en France, auprès des Syndicats d'Initiative.

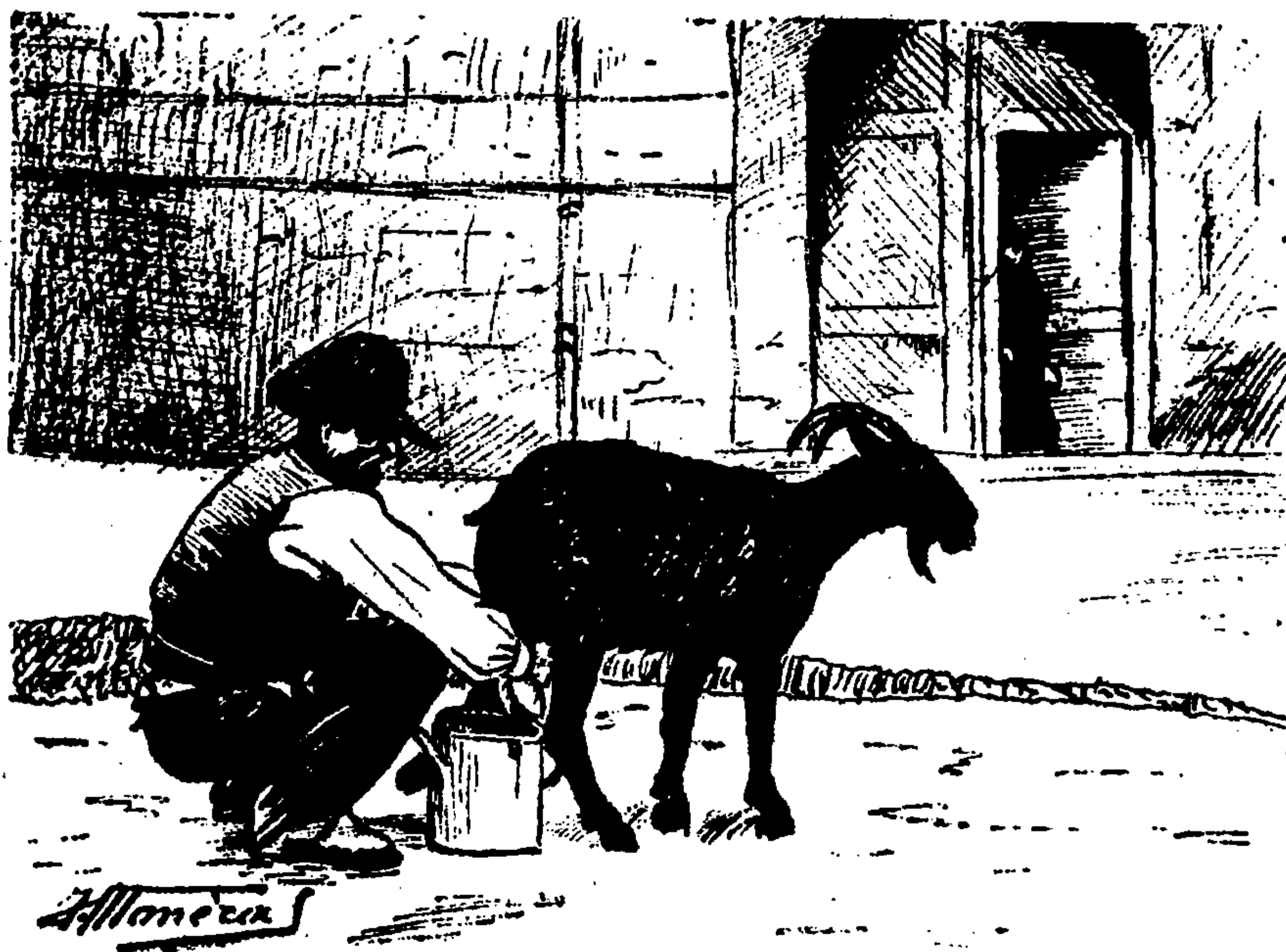
Chacun de ceux-ci, en effet, outre sa documentation locale ou régionale, possède aujourd'hui une documentation nationale de premier ordre éditée par l'Union des Fédérations des S. I. avec le concours de l'Office National du Tourisme, en un volume de 1.600 pages : l'*Annuaire national des Syndicats d'Initiative* qui, par sa richesse en informations classées permet de renseigner pratiquement pour le voyage, l'excursion et le séjour sur toutes les régions de France et leurs stations climatiques, thermales et de tourisme, — c'est-à-dire au total sur plus de trois mille localités d'importance diverse, mais toutes intéressantes à divers titres.

Le Crédit Hôtelier

MODELE DE DEMANDE

Nom et prénoms
 Age
 Nationalité
 Etes-vous marié ? Sous quel régime ?
 Dénomination de l'hôtel
 Adresse complète
 Fondé en
 Tenu par vous depuis le
 Exerciez-vous auparavant une profession hôtelière et laquelle ?
 Nombre de chambres
 Degré de confort (Electricité, eau courante, chauffage central, salles de bains, etc...)
 Tenez-vous un restaurant ?
 Etes-vous propriétaire de l'immeuble ?

Dans ce cas depuis combien de temps ?
 Quelle était sa valeur à cette date ?
 Avez-vous fait des transformations et combien ont-elles coûté ?
 Y a-t-il des inscriptions d'hypothèques et pour quelle somme ?
 Dans le cas où vous ne seriez pas propriétaire de l'immeuble, quelle est la date du bail ?
 Quelle est sa durée ?
 Quel est le prix du loyer ?
 Quelle est la valeur d'achat du fonds de commerce ?
 Avez-vous fait des embellissements et aménagements ?
 Lesquels ?
 Quelle est approximativement, la valeur actuelle du fonds ?
 Y a-t-il des inscriptions de nantissement ou de privilège de vendeur ?
 Pour quelle somme ?
 Quelle est la clientèle habituelle de votre hôtel ?
 Quel est le chiffre annuel d'affaires ?
 Quel est le prix moyen des chambres ?
 Celui des repas ?
 Quel est le prix moyen de la pension ?
 Quel est le chiffre de bénéfice annuel ?
 Quelle somme voulez-vous emprunter ?
 Pour quels motifs ?
 Si vous devez transformer l'immeuble ou faire construire des annexes, joignez à la demande les devis et les plans ?
 De quelle manière et dans combien de temps pensez-vous pouvoir rembourser ?
 Quelles garanties pouvez-vous donner ?
 A , le



Le régiment provincial corse au XVIII^e siècle



LE Régiment provincial de Corse fut établi par ordonnance royale du 23 août 1772. C'était en somme le régiment de Buttafuoco transformé.

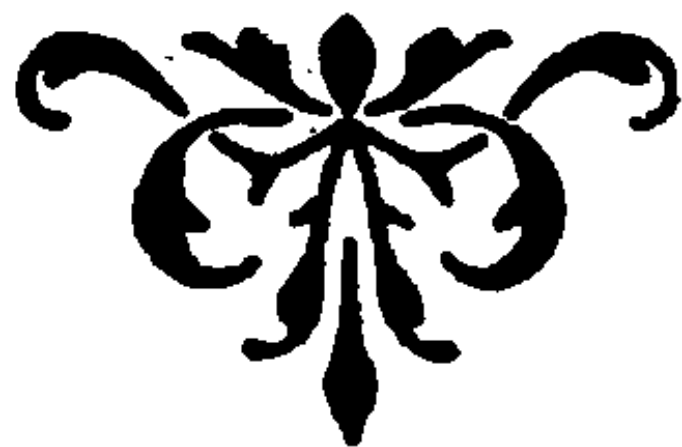
Il comprenait deux bataillons à huit compagnies ainsi composées : une de grenadiers royaux, une de grenadiers provinciaux et six de fusiliers : en tout 710 hommes. Le régiment avait à sa tête un colonel et deux lieutenants-colonels. Buttafuoco avait la haute direction du régiment, en qualité d'inspecteur.

L'uniforme peut se décrire ainsi : veste brune avec capuchon, basques de devant relevées et agrafées, petit parement fermé en botte, collet, doublure de cadé ou serge vert ; gilet de tricot blanc, ceinture dite à la Corse ; culotte verte à canons allongés et pris sous les guêtres de cuir jaune ; chapeau à la Corse, relevé sur les côtés ; boutons blancs.

Drapeau blanc, à croix blanche fleur-de-lysée ; au centre, la tête de Maure.

Armes : un fusil de chasse sans baïonnette, un pistolet à la ceinture, un sabre, un couteau soutenu par une bandoulière ; une giberne formant ceinture et percée de vingt trous.

Le régiment, après diverses modifications, fut licencié le 31 octobre 1791.





La Régiment provincial corse au XVIII^e siècle



" L' AÉRONAVALE "

ANTIBES-AJACCIO

par hydravion en deux heures

Aux TOURISTES, à l'HOMME d'AFFAIRES, la Société **L'Aéronavale** offre le moyen le plus rapide d'effectuer un voyage entre le Continent et l'Île de Corse. A cet avantage, il convient d'ajouter tout l'intérêt qu'offre une vue panoramique superbe du relief montagneux de la Corse et du littoral de la Côte d'Azur. Les HYDRAVIONS en usage sur cette ligne sont d'un type éprouvé et confortable. Toutes les mesures sont prises pour assurer à la traversée un maximum de sécurité. La T. S. F., dont tous les appareils sont munis, leur permet notamment une liaison permanente avec les deux bases.

Départ d'ANTIBES à 8 heures — Lundi - Mercredi - Vendredi

Départ d'Ajaccio à 8 heures — Mardi - Jeudi - Samedi

Billet Simple : 220 fr. - Aller et Retour : 352 fr. - Surtaxe Postale : 0,25

MESSAGERIES

Un service de messageries rapides, avec correspondance dans la France entière, est assuré au prix de **2 francs** par kilg., pour la traversée par avion. - Au tarif doit être ajouté celui du transport à destination par voie de terre.

Jérôme PERI

Comptoir d'Ameublement

36, Cours Napoléon
AJACCIO

R. C N° 47

FRANÇOIS CANESI FILS

9, Place des Palmiers, Ajaccio

Maison fondée en 1848

Chaussures modernes en tous genres

*Spécialité d'articles supérieurs pour
Hommes - Femmes - Fillettes, etc.*

Gros - Détail

Herboristerie - Droguerie - Parfumerie

M^{me} Valentine Fratacci

Herboriste de 1^{re} Classe, Diplômée de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris
Infirmière Masseuse, Diplômée de l'École Supérieure de Massage de Paris

ORTHOPÉDIE-CEINTURES-BANDAGES-BAS A VARICES
en tous genres et sur mesure
ACCESSOIRES DE PHARMACIE

Maison de Confiance, fondée à Paris en 1904
3, Avenue du Premier Consul, 3 - AJACCIO

MILLE ET PELLAFOL

Pâtisserie-Confiserie

3, Cours Napoléon, Ajaccio

*- Spécialité de terrines de Merles-
Pralines - Cédrats confits - Liqueurs
de myrte - Imbrucciati - Café -
Chocolat - Thé*

Expéditions par colis-postaux
Téléphone - 81

Adresse télégraphique - Millepellafol

L'ANNU CORSU

Almanach Littéraire Illustré
Anthologie Régionaliste Bilingue
Corse et Française

DIRECTEURS-FONDATEURS

Antoine BONIFACIO et Paul ARRIGHI

Quatrième Année : 1926

Chaque fascicule de l'*Annuaire Corsu* constitue un élégant volume in 8° de plus de 200 pages sur papier de luxe, orné d'une centaine d'illustrations : portraits, paysages corses, dessins inédits et bois gravés originaux.

La partie corse est rédigée par quarante félibres et ne comprend que des œuvres choisies, inédites, ou rares.

La partie française donne des pages inédites des meilleurs écrivains corses ou amis de la Corse, des études sur la langue et les traditions de l'île de Beauté.

L'Almanach renseigne sur les principaux événements de l'année ; la chronique bibliographique analyse la production littéraire relative à la Corse.

L'*Annuaire Corsu*, qui ne fait aucune politique, est l'organe du régionalisme littéraire probe et sain.

En vente à la Direction : 3, Rue du Lycée, Nice ; aux Messageries Hachette d'Ajaccio et dans leurs cent dépôts de l'intérieur.

Prix : 5 francs : franco : 6 francs.

A LA GRANDE MAISON

66. Cours Napoléon, 66 - AJACCIO

(Près de la Place Abattucci) - Maison Muraccioli

*Vêtements confectionnés
pour Hommes, Jeunes Gens & Enfants*

*Chaussures Hommes, Dames
de Luxe et de Travail.*

Chemises, faux-cols, cravates, bretelles

Vêtements imperméables - Bonneterie

*Articles de voyage
Cannes - Parapluies*

*Rayon Spécial
de Vêtements de travail*

MAISON NOUVELLE

*la mieux assortie, vendant des tissus de premier choix
et le meilleur marché de la région*

Présente des occasions uniques par la façon et la qualité irréprochable de ses vêtements - Ses prix demeurent sans concurrence possible

Société Anonyme de Banque & de Commerce

Ancienne Banque J. BOZZO-COSTA

Boulevard Roi Jérôme (près du Collège Fesch) - AJACCIO

Téléphone : N° 13

Telégr. : Bancom-Ajaccio

BANQUE - CHANGE
COUPONS FRANÇAIS & ÉTRANGERS
LETTRES DE CRÉDIT

OPÉRATIONS DE BOURSE
SERVICE DE TITRES
SOUSCRIPTIONS A TOUS EMPRUNTS

TH^o COOK et SONS AND AMERICAN EXPRESS COMPANY AGENCY
CAISSE DE 8 A 12 & DE 14 A 16 HEURES

A LA PALETTE D'OR

J. B. BASSOUL

8, Cours Grandval 8, - AJACCIO

COULEURS FINES
MATÉRIEL D'ARTISTES - DÉCORS
ENCADREMENTS - PAPIERS PEINTS

GRAND CAFÉ D'AJACCIO

Avenue du 1^{er} Consul
et Place du Diamant

SITUATION INCOMPARABLE
CONCERT SYMPHONIQUE
CONSOMMATIONS DE CHOIX

A LA VILLE DE PARIS

Magasins PUGLIESI

Tissus et Nouveautés	Meubles et Ameublement
Modes	Literie
Chapellerie - Bonneterie	Voitures d'enfants - Jouets
Mercerie - Parfumerie	Articles de voyage
Faïences - Porcelaines	Plans et devis pour installation d'Hôtels et Villas
Verrerie	
Articles de ménage	

VÊTEMENTS SUR MESURE

Les meilleurs DRAPS de la maison *Dormeuil Frères*
de PARIS — Spécialités exclusives

COUPEUR DE PREMIER ORDRE

— *Prix Modérés* —

HIGHLAND - HOTEL

ROUTE DU SALARIO (BELVÈDÈRE)

VUE SUPERBE & INCOMPARABLE SUR TOUT LE GOLFE - AJACCIO

GIUNTI QUINTO, Directeur

Pension de Famille - Thé - Cuisine Soignée - Service irréprochable
Prix Modérés - Téléphone 135

SERVICES RAPIDES AUTOMOBILES

QUOTIDIENS SUR AUTOS-CARS DE LUXE

Bureaux : Café ROBAGLIA - 2, Place du Diamant - AJACCIO

Ligne AJACCIO - SARTÈNE et vice-versa

Ligne AJACCIO - ZICAVO et vice-versa

MM. MORAZZANI & MARSILY

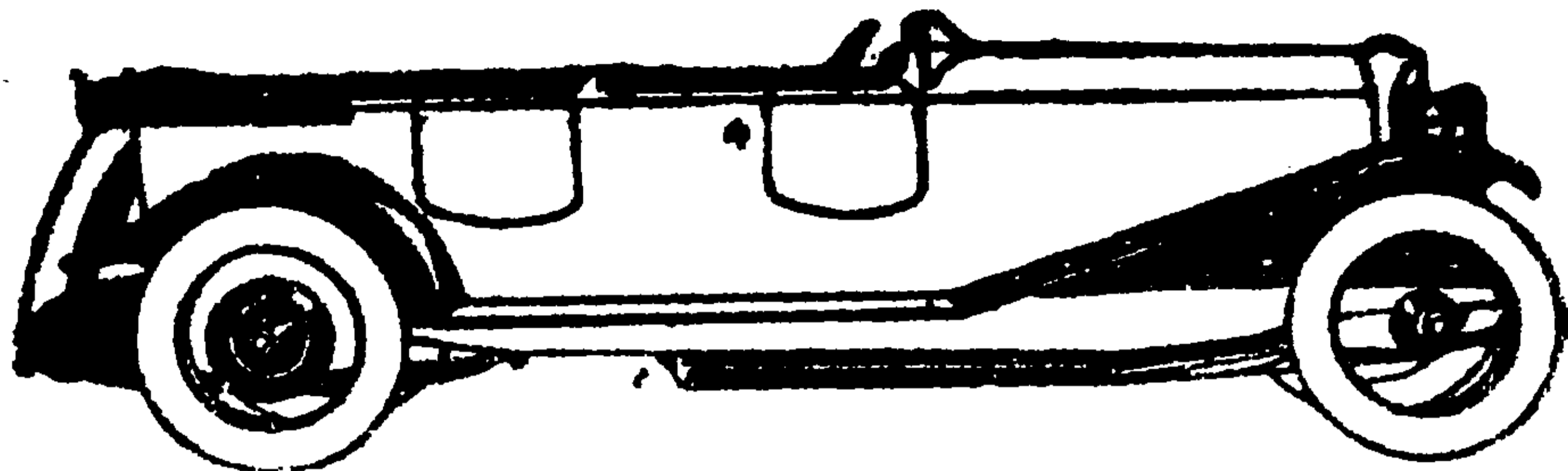
MM. MORAZZANI & FAGGIANELLI

Location de voiturettes à 4 places

AUTO-GARAGE GUAGNO

4, Rue Cardinal
(Derrière le Grand Café d'Ajaccio)
AJACCIO

Location - Réparations - Vente d'Accessoires
STOCK MICHELIN - VOITURES LORRAINE - ZEDDEL - CITROËN



Huile - Graisse - Essence

ENGLISH SPOKEN

Adresse télégr. - Garage Guagno - Ajaccio - Téléph. 110

Hôtel de Provence

M^{me} LUCIANI, Propriétaire

21, Cours Napoléon, 21 - AJACCIO

Etablissement nouvellement remis à neuf
Chambres d'une propreté remarquable

Cuisine soignée

Arrangements spéciaux pour famille
ou séjour prolongé - Repas sur commande

— PRIX MODÉRÉS —

Garage Auto

Boulevard Roi Jérôme

S'ADRESSER

57, Cours Napoléon - AJACCIO

OUI, mais...

DODDOLI

habille mieux

27, Cours Napoléon, 27

— AJACCIO —

Vincent FELICI

MAISON DE CONFIANCE

FONDÉE EN 1860

Alimentation Générale

Articles de Ménage

Articles de Chasse et de Pêche

Fabrique de Glace St-Jean

Hygiénique à l'eau de Lisa

Entrepôt des Bières RUBENS (brune et blonde)

Bière de luxe MÉTROPOL paille d'or

Vente en futs et bouteilles - Livraison à domicile

F. ORSONI Jeune

68, Cours Napoléon - Téléphone 180

EVISA

La Perle de la Corse

Altitude 800 mètres

HOTEL de la SPELUNCA

RESTAURANT

M. P. E. TRAPENARD

Propriétaire

LA MER * LA MONTAGNE * LA FORÊT

A. TOMASI

1, Cours Napoléon - AJACCIO

PRODUITS ET TRAVAUX D'AMATEURS
VUES ARTISTIQUES DE LA CORSE
CARTES POSTALES

PRISES DE VUES

Cinématographiques

TOUT ce qui CONCERNE

La Photographie

Marcel SICURANI

12, Cours Grandval - AJACCIO

BIJOUTERIE - HORLOGERIE
ORFÈVRE
ANTIQUITÉS - OBJETS D'ART
SOUVENIRS DU PAYS

HAUTE MODE

MME JULIE MARSILY

7, Cours Napoléon - AJACCIO

Entrepôt d'Œufs Frais - Epicerie Fine

H. SEBASTIEN

30, Cours Napoléon

R. du C. 534

AJACCIO

GOOD EGGS

GROCERY

SALON DE COIFFURE MODERNE

7, Place des Palmiers

Spécialité de coupe à la « Ninon »

— Travail Soigné —

PARFUMERIE

BONIFACIO

Hôtel de France

J.B. COSTA, PROPRIÉTAIRE

Se recommande par sa bonne cuisine

**Une barque à moteur est mise
à la disposition des touristes
pour la visite des GROTTES.**

CASE A LOUER

ZICAVO

Hôtel LEANDRI

Ancien Hôtel MORAZZANI "La Traverse"

STATION ESTIVALE RECOMMANDÉE

CUISINE BOURGEOISE TRÈS SOIGNÉE

REPAS FINS SUR COMMANDE

CHAMBRES REMISES A NEUF

PRIX DE CONFIANCE

ARRANGEMENTS POUR SÉJOUR PROLONGÉ

*Affilié au Touring Club de France
et à d'autres sociétés touristiques*

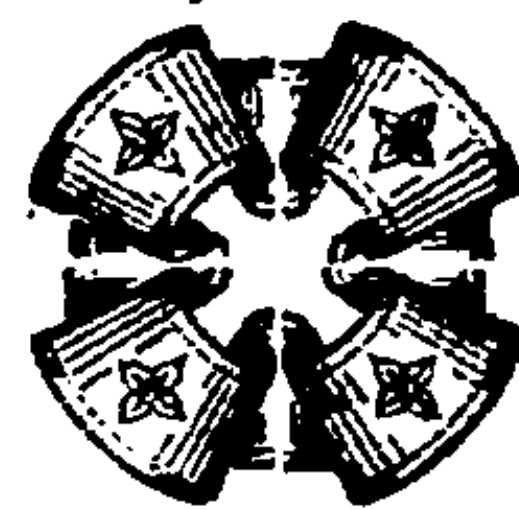
Facilités pour MM. les Voyageurs de Commerce

Petit parc - Vue unique sur la Vallée du Taravo

*Mulets et Anes pour excursions
Guides pour la chasse ou la pêche
et pour excursions sur l'Incudine.*

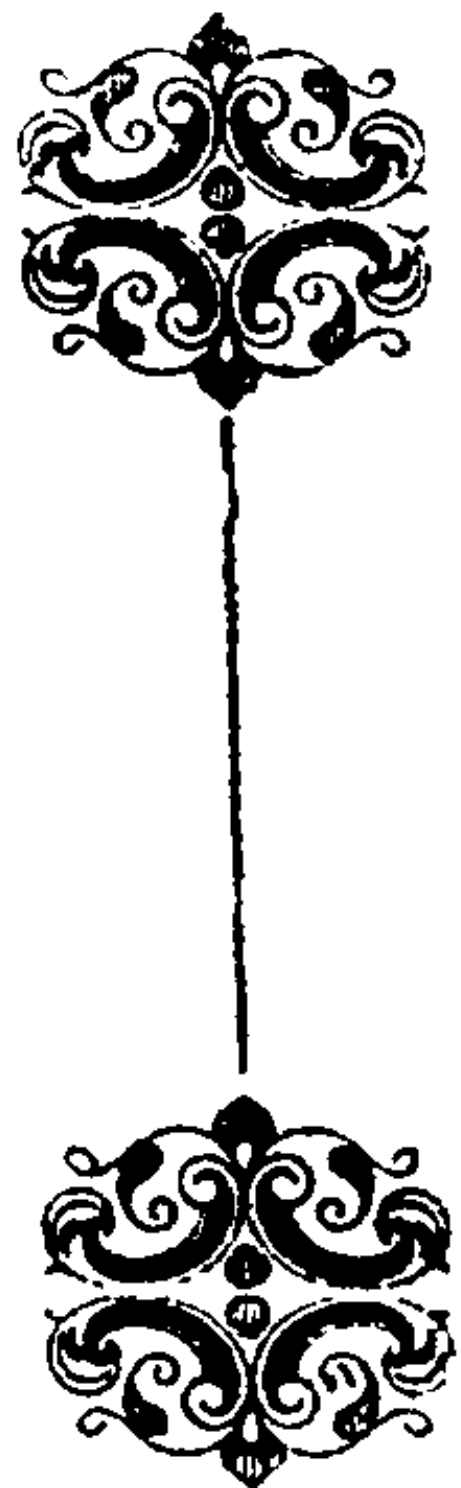


CIRNÉA



AGENCE

DE TOURISME AUTOMOBILE

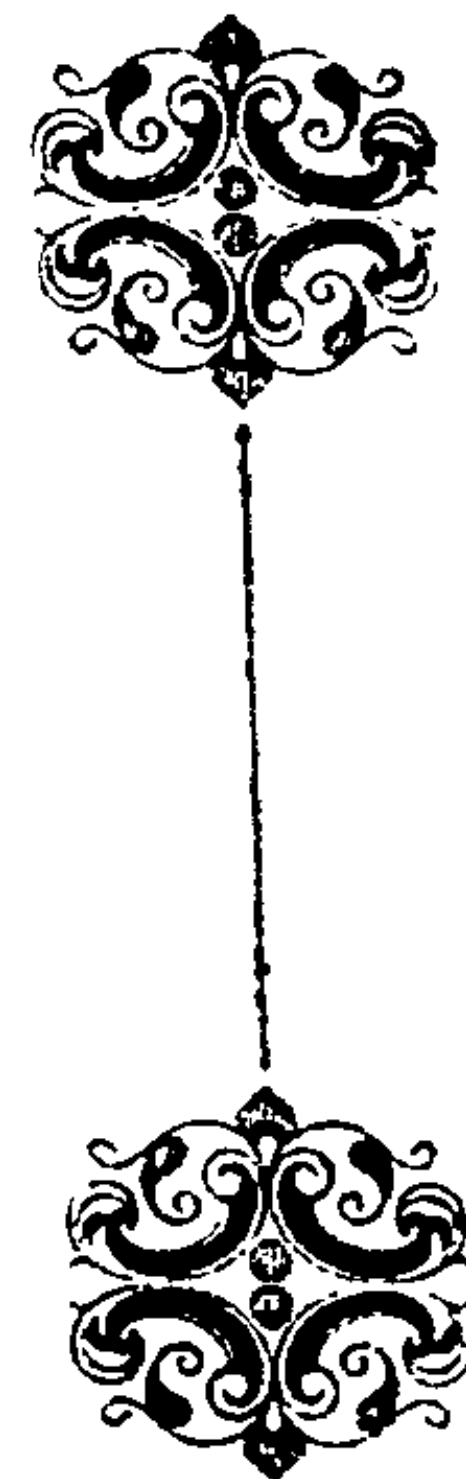


BASTIA

33, Boulevard Paoli

Antoine TROJANI

Directeur - Administrateur



AJACCIO

18, Cours Grandval

Maurice PLAISANT

Correspondant

NICE

5, Quai Rauba Capeu

Baron Henry DUPIN

Directeur

Devis, préparation & exécution de tous voyages en Corse

Voitures de Luxe * Cars Alpins

Téléphone - BASTIA : 48.



CASE A LOUER

Compagnie de Chemins de Fer Départementaux

RÉSEAU DE LA CORSE

LIGNES de BASTIA à AJACCIO, à Ile-Rousse et Calvi, à GHISONACCIA

Excursions et Villégiatures dans l'île de Beauté - Séjour en toutes saisons, à toutes altitudes

RASTIA - CASAMOZZA - GHISONACCIA
BASTIA - PONTE-LECCIA - ILE-ROUSSE - CALVI
BASTIA - CORTE - VIVARIO - VIZZAVONA (1.100 m.) - BOCOGNANO - AJACCIO

Trains directs entre BASTIA - AJACCIO et vice-versa, avec voitures de tourisme,
Places de luxe en compartiment-salon

CIRCUITS AUTOMOBILES P.L.M. - FRAISSINET - C.F.D.

Du 15 Mars au 15 Octobre de chaque année.

BASTIA, le CAP CORSE, Orezza — CORTE, PINZECCHA, la SCALA SANTA-REGINA,
COL de VERGIO, les CALANCHE de PIANA, CARGÈSE, AJACCIO et vice-versa
AJACCIO, COL de BAVELLA, BONIFACIO, AJACCIO

Services directs pour les voyageurs et les bagages entre la Corse et certaines gares du P.L.M.

Voir indicateur Clavel, Guide Général de la Corse, Publication Périodique éditée avec le concours des Compagnies P.L.M. - Fraissinet - C.F.D.

Pour tous renseignements pratiques sur Excursions et Villégiatures, s'adresser à la Compagnie des Chemins de Fer Départementaux, 10, Avenue de Friedland, Paris, 8^e, ou à la Direction des Chemins de Fer de la Corse, Gare de Bastia.

GRANDS VINS DU CAP CORSE

L. N. MATTEI

Chevalier de la Légion d'Honneur
Commandeur du Mérite Agricole

Etablissements Vinicoles à Toga

BASTIA (Route du Cap Corse)

CORSICA LIQUEUR

LIQUEUR CÉDRATINE

BONAPARTINE LIQUEUR

Société Générale

pour favoriser le développement du
Commerce et de l'Industrie en France

Siège Social : Boulevard Haussmann - Paris
Capital : 500 millions de francs

Agence de Bastia : Boulevard Paoli, 41.

Bureau à AJACCIO : Rue Major LAMBRUSCHINI, 2

Bureau à ILE-ROUSSE : Avenue PICCIONI

Comptes de dépôt à vue
et à échéance fixe avec variation de
taux d'intérêt - Ordres de Bourse
Souscription sans frais aux émissions
Garde de Titres
Paiement de coupons

Avances sur marchandises
Echange de monnaies étrangères
Escompte et encaissement d'effets
Billets circulaires - Lettres de crédit
Location de coffres-forts

Case à louer

Avant d'entreprendre vos randonnées,
adressez-vous au

Grand Garage CERANI

LES PLUS BELLES VOITURES
LES PLUS BAS PRIX.

Voyages Collectifs & Particuliers

CORTE - Téléphone : N° 6.

VEZZANI

Grand Hôtel Continental

ouvert toute l'année

J.-B. VINCENSINI

Propriétaire

Cuisine soignée - Prix modérés

STATION ESTIVALE

VIVARIO

HOTEL MARCHESINI

— OUVERT TOUTE L'ANNÉE —

CUISINE SOIGNÉE 000-000 PENSION DE FAMILLE

Case à louer

MAISONS RECOMMANDÉES

Ajaccio.

Alimentation générale : Vincent Félici.
Ameublements : Jérôme Peri.
Antiquités : Campi, Kersaudy, Piétri, Sicurani.
Articles de voyage : Aux Dames de France, A la Grande Maison.
Articles de pêche et de chasse : Vincent Félici.
Automobiles : Filippi, Guagno, Plaisant, P.-L.-M., Garage-Auto, Morazzani et Marsily, Morazzani et Faggiannelli, Union Automobile Corse.
Banques : Société Anonyme de Banque et de Commerce, Société Générale.
Bijoutiers - Horlogers : Campi, Hanrion, Peyrouse, Piétri, Sicurani.
Cafés : Grand Café d'Ajaccio, Grand Café Napoléon.
Chapelier : Nicolai-Capriata.
Chaussures : Canesi.
Coiffeur : Salon Moderne Lucchini.
Droguerie : Mme Fratacci.
Epiceries : Casalonga, Sébastien.
Herboristerie : Mme Fratacci.
Hôtels-Restaurants : Balestrino, des Etrangers, de France, Grand-Hôtel, Hihgland, de Provence.
Machines agricoles : Léonzi.
Marbrerie : Ligas.
Matériel d'artistes : Bassoul.
Modes : Mme Julie Marsily.
Nouveautés : J. Pugliesi.
Orfèvrerie : Campi, Muracciole, Peyrouse, Pietri, Sicurani.

Oeufs : (Entrepôt) Sébastien.
Papiers peints : Bassoul, Bodoy.
Parfumerie : Bodoy, Fratacci, Muracciole.
Pâtisserie : Mille et Pellafol.
Pharmacie : Figoli.
Photographes : Tomasi.
Quincaillerie : Léonzi.
Robes et manteaux : Mlle Fabiani.
Soieries et lainages : Spinosi et Serpaggi.
Souvenirs pour touristes : Campi, Muracciole, Piétri, Sicurani.
Tabacs : Alban, Matricali.
Tailleurs : Caccioly, Di Fabio, Phalippou, Doddoli.

Bastia.

Automobiles : Agence Cirnéa, Agostini frères,
Banques : Société Générale.
Distillateurs : Bourgeois frères, L.N. Mattei.
Hôtels : Impérial, de France.
Meubles en fer : Staath-Susini.

Bonifacio.

Hôtel : de France.

Corté.

Automobiles : Cerani.

Vezzani.

Hôtel : Grand-Hôtel Continental.

Vivario.

Hôtels : Hôtel Marchesini.

Zicavo.

Hôtel : Léandri.

TARIFS DE PUBLICITÉ

ANNONCES-RÉCLAMES (intercalant le texte)

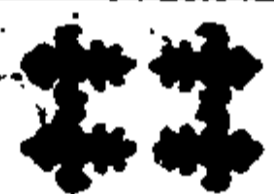
	UN MOIS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
La page.....	120 fr.	200 fr.	300 fr.	500 fr.
1/2 —	80 »	120 »	200 »	300 »
1/4 —	60 »	80 »	120 »	200 »
1/8 —	40 »	60 »	80 »	120 »
1/16 —	30 »	40 »	60 »	80 »
1/32 —	20 »	30 »	40 »	60 »

TOURISTES !



ALLER EN CORSE, n'est pas le long et fatigant voyage qu'on pourrait penser. Cette *Ile merveilleuse*, berceau de **NAPOLÉON**, et que les Grecs appelaient *Kallisté* (la plus belle), est à peine à 20 heures de PARIS, à 12 heures de MARSEILLE, à 6 heures de NICE et à moins de 2 heures d'ANTIBES par la voie des airs.

== VISITEZ-LA ==



HORAIRE DES TRAINS



P. L. M.

Paris-Nice

PARIS (départ)	15 h. 50	19 h. 05	20 h. 10
MARSEILLE (arr.)	4 h. 53	7 h. 24	9 h. 27
NICE (arr.)	10 h. 10	11 h. 30	14 h. 20

Nice-Paris

NICE (départ)	14 h. 25	16 h. 35	18 h. 50
MARSEILLE (arr.)	19 h. 10	2 h. 03	23 h. 31
PARIS (arr.)	8 h. 20	9 h. 55	14 h. 55

C. F. D.

Ajaccio-Bastia

AJACCIO (départ)	7 h.	12 h. 15	15 h. 30
CORTE (arr.)	11 h. 22	15 h. 43	19 h. 45
BASTIA (arr.)	14 h. 55	18 h. 15	»

Bastia-Ajaccio

BASTIA (départ)	7 h.	12 h. 15	15 h. 55
CORTE (arr.)	10 h. 14	14 h. 40	19 h. 20
AJACCIO (arr.)	14 h. 55	18 h. 15	»

Ligne aérienne ANTIBES-AJACCIO et vice-versa

Départ d'ANTIBES : Lundi, Mercredi, Vendredi | Départ d'AJACCIO : Mardi, Jeudi, Samedi

SERVICES MARITIMES

DÉPARTS DU CONTINENT POUR LA CORSE			DÉPARTS DE LA CORSE POUR LE CONTINENT		
JOURS	RELATIONS	HEURES	JOURS	RELATIONS	HEURES
Lundi	Marseille-Ajaccio	15 h.	Lundi	Calvi-Ile-Rousse-Nice	20 h.
Mardi	Nice à Calvi et Ile-Rousse	21 h.	Mardi	Ajaccio-Marseille	13 h.
Mercredi	Marseille-Bastia	12 h.	Jeudi	Bastia-Marseille	12 h.
Jeudi	Marseille-Ajaccio	12 h.	Jeudi	Ajaccio-Nice	20 h.
Vendredi	Nice-Ajaccio	19 h.	Vendredi	Bastia-Nice	21 h.
Samedi	Nice-Bastia	20 h.	Samedi	Ajaccio-Marseille	17 h.
Dimanche	Marseille-Bastia	10 h.	Dimanche	Bastia-Marseille	18 h.